

Agatha Christie

Les pendules



AGATHA CHRISTIE

# LES PENDULES

(THE CLOCKS)

*Traduit de l'anglais  
par Th. GUASCO*



LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

# AVANT-PROPOS

C'était le 9 septembre, un après-midi comme tous les autres. Aucun de ceux qui furent mêlés aux événements de ce jour ne purent se vanter d'avoir été effleurés par le moindre pressentiment. (Il y aurait bien eu Mrs Packer qui, très versée dans les sciences de l'avenir, décrivait toujours ses prémonitions – après coup, bien sûr – mais elle habitait au 47, Wilbraham Crescent, si loin du 19, qu'elle estima superflu ce jour-là d'en avoir.)

À l'agence Cavendish – Secrétaires et Dactylos ; Directrice : Miss K. Martindale – le 9 septembre s'annonçait comme particulièrement morose. Sonnerie du téléphone ; cliquetis des machines : le train-train quotidien, sans rien d'intéressant.

À 2 h 35, le timbre de Miss Martindale résonna et, du bureau du personnel, Edna Brent ayant fait rapidement glisser son caramel le long de ses gencives, lui répondit de sa voix toujours un peu essoufflée et nasillarde :

— Oui, Miss Martindale ?

— Voyons, Edna, ne parlez pas comme cela au téléphone. Je vous l'ai déjà dit. Articulez et ne soufflez pas si fort.

— Excusez-moi Miss Martindale.

— C'est déjà mieux. Vous y arrivez quand vous le voulez. Envoyez-moi Sheila Webb.

— Elle n'est pas encore revenue de son déjeuner, Miss Martindale.

— Ah ? (De l'œil, Miss Martindale interrogea la pendule de son bureau. Très exactement six minutes de retard. Cette Sheila Webb en prenait à son aise depuis quelque temps.) Dès son retour, dites-lui que je l'attends.

— Bien, Miss Martindale.

Ayant récupéré le caramel sur sa langue, Edna se remit à suçoter paisiblement tout en dactylographiant *L'Amour sans voile*, d'Arnold Levine. Cet érotisme laborieux la laissait froide –

comme la plupart des lecteurs de Mr Levine, en dépit de ses efforts. Quoi de plus mauvais qu'une mauvaise pornographie ? Malgré leurs couvertures alléchantes, leurs titres prometteurs, d'année en année la vente de ses livres baissait ; et voilà trois fois déjà qu'on lui renvoyait la facture de sa dernière dactylographie.

La porte s'ouvrit devant Sheila Webb légèrement hors d'haleine.

— Le Fauve vous réclame, fit Edna.

Sheila grimaça.

— C'est bien ma veine ! Juste le jour où je rentre en retard.

S'étant lissé les cheveux, elle saisit crayon et bloc, puis cogna à la porte de la Direction.

De derrière son bureau, Miss Martindale leva les yeux. Femme d'une quarantaine d'années, c'était le véritable prototype de l'efficacité, à qui sa toison carotte avait fait donner le surnom de Fauve.

— Vous êtes en retard, Miss Webb, dit-elle.

— Désolée, Miss Martindale ; mon autobus s'est trouvé coincé dans un encombrement.

— À cette heure-ci c'est fatal. Vous n'avez qu'à le prévoir. (Elle consulta son bloc.) Une Miss Pebmarsh a téléphoné. Elle demande une sténo à 3 heures ; vous de préférence. Vous avez déjà travaillé pour elle ?

— Pas que je sache, Miss Martindale. En tout cas pas dernièrement.

— Elle habite au 19, Wilbraham Crescent. (Elle s'arrêta, l'air interrogateur.)

Sheila secoua la tête.

— Ça ne me dit rien, non.

Miss Martindale regarda sa pendule.

— Pour 3 heures, vous y serez facilement. Pas d'autres rendez-vous cet après-midi ? (Du regard, elle parcourut son agenda.) Ah ! si, le professeur Purdy vous attend à l'hôtel *Curlew* à 5 heures. Vous serez de retour à temps, je pense. Autrement j'enverrai Janet.

Et du geste elle la congédia.

Sheila regagna la salle des employées.

— Quoi de neuf, Sheila ?

— Oh ! rien. Toujours la même routine. Une vieille taupe qui m'attend à Wilbraham Crescent et, à 5 heures le professeur Purdy avec son affreux jargon archéologique. Oh ! si seulement un jour il pouvait se passer quelque chose d'un peu plus excitant !

La porte directoriale se rouvrit.

— Dites-moi, Sheila, j'ai ici un petit mot pour vous, fit Miss Martindale. Si par hasard Miss Pebmarsh n'était pas là, entrez — ça ne sera pas fermé — et allez l'attendre dans la pièce tout de suite à droite. Dois-je vous l'inscrire ?

— Inutile, Miss Martindale. Je m'en souviendrai.

De sous sa chaise où elle l'avait caché, Edna repêcha un soulier d'un goût douteux dont le talon aiguille s'était détaché.

— Mon Dieu, comment vais-je rentrer chez moi ? se lamentait-elle.

— Fais pas tant d'histoires... on trouvera bien une solution, jeta une fille en s'arrêtant un instant.

Soupirant, Edna inséra une nouvelle feuille dans sa machine : « Il était en proie au désir. De ses doigts impatients, il arracha la frêle étoffe qui recouvrait ses seins et la bascula sur son *divin*. »

— Crotte, fit Edna et elle plongea vers sa gomme.

Sheila prit son sac et sortit.

Bâti vers 1900, Wilbraham Crescent était d'une conception architecturale hautement fantaisiste qui se présentait sous forme d'une demi-lune, dont les maisons étaient accolées dos à dos. Ce qui fait qu'en arrivant du côté extérieur, on était incapable de repérer les premiers numéros ; alors que dans l'intérieur, on cherchait vainement les derniers. Ses maisons guindées, avec leurs balcons artistiquement ouvragés, dénotaient une bourgeoisie cossue. À peine modernisées, sauf à l'intérieur où un vent de transformations avait passé sur salles de bains et cuisines.

Rien ne distinguait particulièrement le numéro 19 : petits rideaux très propres, poignée de cuivre étincelante et une allée bordée de buissons de rosiers.

Ayant poussé la grille, Sheila Webb marcha jusqu'à la porte et sonna. Pas de réponse. Après un instant, elle tourna la poignée comme on le lui avait dit et pénétra à l'intérieur. Dans l'entrée, la porte sur sa droite était entrebâillée. Elle frappa, attendit, puis s'introduisit dans un petit salon agréable avec peut-être un peu trop de bibelots pour notre époque. Seule originalité, d'innombrables pendules : tic-tac d'une horloge de grand-mère dans un coin ; pendule en porcelaine de Saxe sur la cheminée ; et là, sur le bureau, un gros oignon d'argent, tandis que sur une étagère près du feu reposait une montre de vermeil et que plus loin, près de la fenêtre, une vieille pendulette de voyage inscrivait sur un des angles de son cuir fané le nom de « Rosemary » en lettres d'un or pâli.

Étonnée de voir 4 heures moins dix à la pendule du bureau, Sheila leva les yeux vers celle de la cheminée. Elle aussi indiquait la même heure.

Bruissement, déclic ; Sheila sursauta violemment. Par la porte d'une petite horloge de bois sculpté, jaillissait un coucou qui, fortement et péremptoirement, annonça : « Coucou, coucou, coucou », sur trois notes éraillées, presque menaçantes. Puis, nouveau déclic ; le coucou disparut.

Sheila eut un sourire, contourna le canapé, s'arrêta brusquement, pétrifiée. Étendu par terre, un homme – les yeux ouverts, aveugles – avec une tache sombre sur son costume gris foncé. Machinalement, Sheila se pencha, tâta la joue, la main, froides ; puis la tache humide et elle en retira vivement ses doigts, les yeux agrandis d'horreur.

À cet instant, le claquement de la grille, dehors, lui fit inconsciemment tourner la tête. Dans l'allée, une femme se hâtait. Sheila déglutit péniblement, tant sa bouche était sèche. Elle restait plantée là, incapable de bouger, de crier... les yeux fixes.

La porte s'ouvrit devant une grande femme d'âge mûr, portant un sac à provisions. Cheveux gris et flous rejetés en arrière sur le front et de grands yeux d'un bleu extraordinaire qui dépassèrent Sheila, sans la voir.

Sheila émit une espèce de geignement, à peine audible. Les yeux bleus revinrent vers elle.

— Il y a quelqu'un ici ? dit la femme d'une voix forte.

— Je... c'est... commença Sheila.

La femme contournait le canapé pour la rejoindre.

Alors elle hurla :

— Non... non, vous allez marcher dessus... sur lui... et il est mort.

# CHAPITRE PREMIER

## RÉCIT DE COLIN LAMB

Comme dirait la police, le 9 septembre, à 14 h 59, je marchais direction ouest le long de Wilbraham Crescent. C'était la première fois que j'y venais et franchement Wilbraham Crescent me déroutait complètement.

J'étais en train de vérifier une de mes intuitions – avec d'autant plus d'acharnement qu'elle s'avérait moins fondée. Mais c'est moi tout craché, ça.

En quête du numéro 61 – existait-il seulement ? – je venais de remonter consciencieusement du numéro 1 au numéro 28, où Wilbraham Crescent s'interrompait brusquement, coupé par une large artère au nom sans équivoque d'Albany Road. Je rebroussai chemin. En bordure du trottoir nord, il n'y avait qu'un mur derrière lequel d'énormes blocs modernes projetaient vers le ciel leurs étages d'appartements auxquels on devait certainement avoir accès par une autre rue. Donc, de ce côté-là, aucun espoir.

Sur mon passage, je contrôlais les numéros 24, 23, 22, 21. *Diana Lodge* – le 21 sans doute – avec un chat roux en train de faire toilette sur un pilier de sa grille, le 19...

La porte du 19 s'ouvrait et, jaillissant telle une bombe dans un hurlement suraigu, inhumain, qui parachevait cette ressemblance, une jeune fille fonçait dans l'allée. Elle passa la grille, me heurta si violemment que je faillis tomber, puis s'agrippa à moi avec désespoir.

— Allons, dis-je en retrouvant mon équilibre. Du calme, voyons, du calme.

Elle se calmait, s'arrêtait de crier, le souffle court, brisé de sanglots.

On ne peut pas dire que je me sois montré vraiment à la hauteur des circonstances.

« Avez-vous des ennuis ? demandai-je. (Puis, devant la maladresse d'une telle phrase, j'ajoutai :) Que se passe-t-il ? »

Retenant haleine, la jeune fille tendit le doigt :

— Là, dit-elle, là-dedans...

— Eh bien ?

— Il y a un homme par terre... mort... elle lui a presque marché dessus.

— Qui ça ? Pourquoi ?

— Parce qu'elle est aveugle, je crois. Lui, il est couvert de sang.

Et baissant les yeux sur ses mains, elle me lâcha.

— Et moi aussi, je suis pleine de sang, ajouta-t-elle.

— En effet, constatai-je, considérant les taches sur ma manche avec un soupir. Moi également, maintenant. (Puis, après réflexion :) Je crois que vous feriez mieux de me faire voir tout ça.

— Non, non, je ne peux pas... je n'irai plus dans cette maison.

— Vous n'avez peut-être pas tort, dis-je, cherchant des yeux un endroit propice où déposer cette jeune personne à moitié évanouie.

Après l'avoir laissé glisser doucement sur le trottoir, je l'adossai à la grille.

— Ne bougez pas jusqu'à mon retour, ça ne sera pas long. Vous ne risquez rien. Si vous avez un malaise, penchez-vous, posez la tête sur les genoux.

— Je me sens mieux, beaucoup mieux maintenant.

Elle n'en paraissait pas trop sûre ; aussi sans approfondir la question, après lui avoir donné une petite tape encourageante sur l'épaule, ai-je vivement remonté l'allée. Une fois à l'intérieur, j'hésitai un instant dans le vestibule, et après un coup d'œil dans la pièce à gauche, une salle à manger, pénétrai dans le salon, en face.

Là, dans un fauteuil, une femme aux cheveux gris, à mon entrée détourna vivement la tête.

— Qui est là ?

C'était une aveugle, je m'en rendis compte aussitôt. Orientés vers moi, ses yeux fixaient un point au-delà de ma tête. J'allai droit au but.

— Une jeune fille s'est précipitée dans la rue en criant qu'il y avait un homme assassiné ici.

Tout en parlant je sentais le ridicule de ce que j'avancais. Quelle absurdité de penser qu'ici, dans cette pièce d'un ordre méticuleux, avec cette femme assise les mains croisées paisiblement, il y avait un cadavre !

Mais la voilà qui répond :

— Oui, derrière le canapé.

Je contournai le canapé et le vis – bras raidis, œil vitreux et cette tache de sang qui caillait.

— Comment est-ce arrivé ? demandai-je brutalement.

— Je n'en sais rien.

— Mais voyons, qui est-ce ?

— Je l'ignore.

— Il faut appeler la police. (Je cherchais du regard.) Où est le téléphone ?

— Je ne l'ai pas.

Je l'observai attentivement.

— C'est chez vous ici ?

— Oui.

— Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ?

— Mais certainement. Je revenais du marché (j'aperçus alors son sac à provisions, jeté sur une chaise, près de la porte) et en rentrant ici, je me suis rendu compte qu'il y avait quelqu'un. Pour un aveugle c'est plus facile qu'on ne le croit. J'ai demandé qui était là : aucune réponse ; seul le bruit d'une respiration haletante. J'allais vers ce bruit quand, soudain, l'inconnue hurla qu'il y avait un mort, que j'allais marcher dessus, et se rua dehors en poussant des cris.

Bien : leurs deux récits coïncidaient.

— Et qu'avez-vous fait ?

— Je me suis avancée à tâtons, jusqu'à ce que je heurte quelque chose du pied.

— Et ensuite ?

— M'agenouillant, j'ai touché une main d'homme – froide, aucun pouls. Alors je suis allée m'asseoir pour attendre que quelqu'un vienne, car la jeune femme allait sûrement appeler à l'aide. J'ai pensé qu'il valait mieux ne pas m'éloigner.

Le sang-froid de cette femme m'impressionnait. Elle n'avait pas crié, ne s'était pas enfuie terrifiée de la maison, mais s'était assise tranquillement pour attendre. Ce qui était intelligent mais pas à la portée de tous.

À son tour, elle m'interrogeait :

— Oui êtes-vous donc ?

— Je m'appelle Colin Lamb, je passais devant chez vous.

— Où est la jeune femme ?

— Là-bas, contre votre grille où elle se remet de ses émotions. Où peut-on téléphoner ?

— À 50 mètres d'ici, il y a une cabine juste avant le tournant.

— C'est vrai, je l'ai vue en venant. Vous...

J'hésitais. Devais-je lui dire : « Vous restez là ? » ou « Vous sentez-vous bien ? »

Elle me tira d'embarras.

— Vous feriez mieux de ramener cette jeune fille ici.

— Je doute qu'elle accepte.

— Pas dans cette pièce, naturellement ; mais dans la salle à manger en face. Dites-lui que je lui prépare du thé.

Elle se levait, venait vers moi.

— Mais... pourrez-vous...

Un instant, sur ses lèvres, flotta un sourire triste.

— Cher monsieur, depuis que j'habite ici – et il y a quatorze ans de cela – c'est moi qui fais toute ma cuisine. Une aveugle n'est pas forcément une incapable.

— Je vous fais toutes mes excuses. C'est vraiment bête de ma part. Il serait peut-être utile que je sache votre nom ?

— Millicent Pebmarsh, miss.

Je sortis, dévalai l'allée. La jeune fille leva les yeux, je l'aidai à se remettre debout.

— Je me sens déjà mieux, fit-elle.

— Bravo, dis-je allègrement.

— Il y a bien un... quelqu'un d'assassiné, là-bas ?

— Certes oui, ai-je confirmé très vite. Je cours à la cabine, téléphoner à la police. À votre place, j'irais attendre dans la maison. (Et j'élevai le ton pour couvrir son prompt refus.) Dans la salle à manger, Miss Pebmarsh vous fait du thé.

— C'était donc Miss Pebmarsh, cette aveugle ?

— Oui. Elle est bouleversée elle aussi, mais garde tout son calme. Allons, venez. En attendant la police, une tasse de thé vous fera du bien.

Lui passant le bras autour des épaules, je l'entraînai vers la maison, l'installai confortablement dans la salle à manger. Puis je repartis à la hâte.

— Commissariat de Crowdean ! annonça une voix impassible.

— Puis-je parler à l'inspecteur Hardcastle ? De la part de Colin Lamb.

Un temps. Puis ce fut Dick Hardcastle à l'appareil.

— Colin ? Je ne vous attendais pas si tôt. Où êtes-vous ?

— Dans Crowdean, à Wilbraham Crescent. On a assassiné un homme au 19. Poignardé, je crois. Il y a une demi-heure environ qu'il est mort.

— Qui l'a trouvé ? Vous ?

— Non, je passais tranquillement par là. Quand soudain, comme sortant d'une des bouches de l'enfer, une fille a bondi hors de la maison. Elle a failli me faire tomber, m'a dit qu'il y avait par terre un homme mort, qu'une aveugle piétinait.

— Colin, vous êtes en train de me faire marcher, non ?

La voix de Dick devenait méfiante.

— Ça a l'air invraisemblable, mais ce sont les faits. L'aveugle est la propriétaire de la maison, Miss Millicent Pebmarsh.

— Et elle piétinait un cadavre ?

— Pas comme vous l'entendez, non, mais, étant aveugle elle n'a pas vu où elle mettait les pieds.

— Bon, je mets en route la machine. Attendez-moi. Qu'avez-vous fait de la fille ?

— Miss Pebmarsh lui offre le thé.

— Tout cela m'a l'air très sympathique, fit Dick.

## CHAPITRE II

Au 19 de Wilbraham Crescent, tout l'appareil de la Justice s'était déployé. Il y avait là le médecin légiste, le photographe de l'identité judiciaire et les spécialistes des empreintes.

Bon dernier, arriva l'inspecteur Hardcastle, au visage énigmatique contredit par deux sourcils expressifs, pour veiller à ce que ses directives soient exécutées et bien exécutées.

Après avoir une fois encore contemplé le cadavre, puis échangé quelques mots avec le médecin, il se rendit à la salle à manger où devant trois tasses de thé vides, l'attendaient trois personnes : Miss Pebmarsh, Colin Lamb et une grande jeune fille aux boucles brunes et aux yeux en amande pleins de frayeur. « Très jolie », apprécia à part soi l'inspecteur. Et il se présenta à Miss Pebmarsh.

— Inspecteur Hardcastle.

Bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés sur le plan professionnel, il la connaissait de vue, savait, qu'ancien professeur, elle travaillait maintenant à l'institut Aaronberg où l'on enseignait le Braille aux jeunes aveugles. Il semblait incroyable qu'on eût trouvé un homme assassiné dans sa petite maison proprette et sévère ; mais l'invraisemblable arrive plus souvent qu'on ne le pense.

— C'est affreux pour vous, Miss Pebmarsh. Quel choc ça a dû être. J'aimerais un compte rendu précis de chacun de vous. J'ai cru comprendre que c'était miss... (coup d'œil rapide au calepin que lui avait remis un agent)... Sheila Webb qui a découvert le corps. Avec votre permission, Miss Pebmarsh, je l'emmène dans la cuisine où nous serons plus tranquilles.

Ouvrant la porte, il fit passer la jeune fille devant lui. Déjà, à la table de formica, un jeune inspecteur prenait des notes silencieusement.

Nerveuse, Sheila Webb s'assit, fixant l'inspecteur de ses prunelles dilatées de peur.

Hardcastle faillit lui dire : Je ne vous mangerai pas, mon enfant, se contint et prononça :

— Ne vous tracassez pas. Nous voulons simplement avoir une idée claire de ce qui s'est passé. Et d'abord, racontez-moi pourquoi vous êtes venue 19, Wilbraham Crescent.

Déjà rassurée, Sheila expliquait :

— Miss Pebmarsh a téléphoné au bureau pour qu'on lui envoie une dactylo à 3 heures. Aussi, quand je suis rentrée de déjeuner, Miss Martindale m'y a-t-elle expédiée.

— Et c'était à votre tour ? D'après votre roulement habituel, veux-je dire ?

— Non, pas exactement. Miss Pebmarsh avait insisté pour m'avoir moi.

Hardcastle enregistra d'un froncement de sourcils.

— Ah ! bon. Parce que vous aviez déjà travaillé pour elle ?

— Non, jamais, répondit Sheila vivement.

— Vraiment ? En êtes-vous sûre ?

— Oui, oui, absolument, affirma Sheila. Voyez-vous, Miss Pebmarsh est une de ces femmes qu'on n'oublie pas. C'est d'autant plus bizarre.

— En effet. Enfin, pour l'instant, laissons cela. À quelle heure êtes-vous arrivée ?

— Un peu avant 3 heures, car le coucou de l'horloge... (Elle s'interrompit brusquement, le regard fixe...) Comme c'est étrange. Sur le moment, je n'y avais pas fait attention...

— À quoi donc, Miss Webb ?

— Aux pendules ?

— Oui. Le coucou a bien sonné 3 heures, mais toutes les autres pendules avançaient d'une heure. Curieux, n'est-ce pas ?

— Certes, très, reconnut l'inspecteur. Voyons, quand avez-vous découvert le cadavre ?

— Pas avant de contourner le canapé. C'était... il était là. Oh ! c'est atroce, atroce...

— Oui, je l'avoue. Le connaissiez-vous ? L'avez-vous déjà rencontré quelque part ?

— Jamais.

— C'est sûr ? Vous savez, il a pu vous paraître très changé. Réfléchissez. Êtes-vous certaine de ne l'avoir jamais vu ?

— Tout à fait.

— Bon, admettons. Qu'avez-vous fait ensuite ?

— Ce que j'ai fait ?

— Oui ?

— Mais rien... rien du tout. J'en étais incapable.

— D'accord, mais l'avez-vous touché ?

— Oui, c'est vrai, pour voir si... pour voir, seulement. Mais il était... complètement froid... et... et j'avais les doigts pleins de sang, gluant, épais. C'était affreux, dit-elle, se mettant à trembler.

— Allons, allons, fit Hardcastle paternel. C'est fini maintenant. N'y pensez plus. Et après, que s'est-il passé ?

— Je ne sais plus... Ah ! si, elle est arrivée.

— Qui ça ? Miss Pebmarsh ?

— Oui. Mais à ce moment-là je ne savais pas qui c'était. Elle est entrée avec un panier à provisions, expliqua-t-elle d'un ton qui soulignait combien ce panier lui avait paru choquant, déplacé.

— Que lui avez-vous dit ?

— Rien, je crois... j'ai essayé, mais j'avais la gorge nouée, dit-elle, portant la main à son cou. Et puis... et puis elle a demandé qui était là, elle a commencé à venir vers moi, et j'ai cru... j'ai cru qu'elle allait marcher dessus. J'ai crié... après je ne pouvais plus m'arrêter... j'ai couru hors de la maison, et...

— Bon, mais encore une question : pourquoi étiez-vous entrée dans cette pièce ?

— Que voulez-vous dire ? interrogea-t-elle l'air surpris.

— Eh bien, après avoir sonné, quand personne n'a répondu, pourquoi êtes-vous entrée ?

— Ah ! oui, je comprends. Parce qu'elle m'avait dit de le faire.

— Qui ça ?

— Miss Martindale m'avait dit d'aller attendre dans le salon à gauche dans le vestibule.

— Je vois, fit Hardcastle, l'air songeur.

Très intimidée, Sheila demandait :

— Est-ce... est-ce tout ?

— Je pense que oui. Mais j'aimerais vous avoir sous la main encore une dizaine de minutes, au cas où j'aurais une question à vous poser. On vous raccompagnera chez vous après. Avez-vous des parents ?

— Je suis orpheline, mais j'habite chez ma tante.

— Qui s'appelle ?

— Mrs Lawton.

— Merci, Miss Webb, fit l'inspecteur en lui serrant la main. Tâchez de bien dormir cette nuit. Vous en avez besoin après toutes vos émotions.

Avec un sourire timide, elle s'esquiva dans la salle à manger.

Avant que Hardcastle n'ait pu lui tendre une main secourable, Miss Pebmarsh, l'air résolu, lui passa devant et ayant tâté de la main une des chaises alignées le long du mur, s'en empara et s'assit. À peine Hardcastle eut-il poussé la porte que, sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche, elle l'interrogeait déjà.

— Qui est ce jeune homme ?

— Colin Lamb.

— Son nom, il me l'a dit. Mais d'où sort-il ? Pourquoi est-il ici ?

Assez étonné, Hardcastle la dévisageait :

— Il passait par hasard dans la rue quand Miss Webb s'est précipitée dehors en criant au meurtre. Après ce qu'il a vu en entrant ici, il nous a téléphoné et c'est nous qui l'avons prié de revenir nous attendre ici.

— Vous l'avez appelé Colin.

— Rien ne vous échappe, Miss Pebmarsh. C'est en effet un de mes amis que je vois rarement, d'ailleurs. Un spécialiste de biologie sous-marine.

— Ah ! bon.

— Maintenant, Miss Pebmarsh, parlons de cette affaire extraordinaire, voulez-vous ?

— Volontiers. Mais j'ai fort peu de choses à vous dire.

— Il y a longtemps que vous habitez ici ?

— Depuis 1950. J'étais institutrice. Quand on m'a annoncé que j'allais devenir aveugle, sans espoir de guérison, je me suis spécialisée dans l'étude du Braille et de ses diverses techniques

d'enseignement. Je travaille maintenant dans l'institut Aaronberg pour enfants aveugles.

— Merci. Maintenant, parlons de cet après-midi. Attendiez-vous une visite ?

— Non.

— Pour voir si ça vous rappelle quelqu'un, je vais vous lire une description de l'homme assassiné. Hauteur, 1,70 m ; âge, la soixantaine ; cheveux noirs grisonnants ; yeux marron ; menton énergique, bien rasé, mains soignées. Pourrait être un employé de bureau quelconque, genre comptable dans une banque, par exemple ; ou alors dans une profession libérale, avocat ou autre.

Avant de répondre, Millicent Pebmarsh réfléchit longuement.

— Difficile à dire. Ce signalement est très vague et conviendrait à des milliers de gens. Il se peut que j'aie rencontré quelqu'un qui lui ressemble, mais ça ne serait pas un ami intime en tout cas.

— On ne vous a pas écrit pour vous annoncer une visite, ces jours-ci ?

— Jamais de la vie.

— Bon. Mais quand vous avez téléphoné à l'agence Cavendish pour avoir une dactylo, vous...

— Pardon, dit-elle, lui coupant la parole, mais je n'ai jamais fait cela.

Hardcastle la fixait, éberlué :

— Vous n'avez pas appelé cette agence pour avoir une dactylo ?...

— Inspecteur, je puis vous assurer que je n'ai jamais eu besoin d'une dactylo et que je n'ai jamais — vous m'entendez bien : jamais — téléphoné dans cette intention à l'agence Cavendish.

— Vous n'avez pas réclamé Miss Webb en particulier ?

— J'entends ce nom pour la première fois.

Stupéfait, Hardcastle la regardait :

— Pourtant, vous n'avez pas fermé votre porte à clef.

— Ça m'arrive souvent, dans la journée.

— N'importe qui pouvait s'introduire ici.

— En tout cas, on n'a pas hésité à le faire aujourd'hui, dit-elle revêche.

— Miss Pebmarsh, d'après le médecin légiste, on a dû tuer cet homme entre 1 heure et demie et 3 heures moins le quart. Où étiez-vous alors ?

Après réflexion :

— À 1 heure et demie, dit-elle, ou bien j'étais partie, ou sur le point de partir. J'avais des courses à faire.

— Décrivez-moi votre itinéraire avec précision.

— Voyons. D'abord je suis allée à la poste – celle d'Albany Road – pour y expédier un paquet et acheter des timbres. Ensuite, j'avais des courses pour la maison : bouton-pression, épingle chez le mercier. Puis je suis rentrée chez moi. Et même je peux vous dire à quelle heure exactement, car en remontant l'allée, j'ai entendu mon coucou chanter trois fois.

— Et vos autres montres ?

— Pardon ?

— Vos autres montres qui avancent toutes d'une heure ?

— Qui avancent ? Ah ! vous voulez parler de l'horloge de grand-mère dans le coin ?

— Pas seulement d'elle : des montres du salon également.

— Que voulez-vous dire ? Les montres du salon ? Mais au salon, il n'y en a pas d'autres.

## CHAPITRE III

Hardcastle s'étonnait :

— Voyons, Miss Pebmarsh ! Vous oubliez votre ravissante pendulette en saxe, votre réveil français de vermeil et votre oignon en argent et... c'est vrai, il y a aussi celle avec « Rosemary » gravé au coin.

À son tour, Miss Pebmarsh paraissait stupéfaite.

— Inspecteur, ou vous êtes fou ou c'est moi qui le suis. Car je n'ai ni pendulette en saxe, ni — que disiez-vous ? — une montre avec « Rosemary » d'inscrit dessus, ni — qu'était-ce déjà, l'autre ?

— Un oignon en argent, répondit machinalement Hardcastle.

— Si vous ne me croyez pas, demandez-le donc à ma femme de ménage, Mrs Curtin.

L'inspecteur n'en revenait pas. Le ton net, assuré de Miss Pebmarsh paraissait convaincant. Un instant, il resta là à ressasser tous les faits. Puis, se levant :

— Miss Pebmarsh, voudriez-vous, s'il vous plaît, me suivre au salon ?

— Mais certainement. À vrai dire, je tiens à aller voir ces pendules moi-même.

— Voir ?

Hardcastle saisit le mot au vol.

— Les examiner serait peut-être plus juste dans ma bouche. Mais, voyez-vous, inspecteur, même les aveugles se servent de mots conventionnels qui ne correspondent pas exactement à leurs facultés. Je voulais dire plutôt, que j'aimerais les tenir dans la main, les sentir.

Précédant Miss Pebmarsh, Hardcastle traversa le vestibule, pénétra dans le salon. L'homme qui relevait les empreintes tourna la tête vers Hardcastle.

— J'ai bientôt terminé, inspecteur. Vous pouvez toucher à tout ce qu'il vous plaira.

Hardcastle acquiesça, saisit la petite pendulette de voyage sur laquelle était gravé « Rosemary » et la déposa sur la paume de Miss Pebmarsh. Celle-ci la palpa soigneusement, et fit de même avec les trois autres.

— Elles ne sont pas à moi, dit-elle en lui rendant la dernière. Les seules pendules qu'il y a d'habitude dans cette pièce sont l'horloge de grand-mère, dans un coin...

— C'est juste.

— ... et le coucou fixé au mur, près de la porte.

Hardcastle ne savait plus que dire. Confiant qu'elle ne pouvait en faire autant, il examinait ce visage devant lui, ce front perplexe barré d'une ride légère.

— Je n'y comprends rien, non, rien du tout !

Elle tendit la main, sachant pertinemment là où elle était dans la pièce, et s'assit.

Voyant le spécialiste des empreintes près de la porte, Hardcastle lui demanda :

— Vous avez pensé aux pendules, oui ?

— J'ai tout examiné, monsieur l'inspecteur. Il n'y aucune trace de doigts sur celle de vermeil, mais, sur cette surface-là, elles ne s'impriment guère. Pas plus, d'ailleurs, que sur la porcelaine. Mais ce qui paraît bizarre, c'est qu'il n'y en a pas non plus sur le cuir du réveil ni sur l'oignon d'argent. Là, il serait normal qu'il y en eût. Au fait, aucune des montres n'est remontée et elles sont toutes arrêtées à la même heure : 4 h 13.

— Et dans le reste de la pièce ?

— Il y a trois ou quatre séries d'empreintes un peu partout, toutes de femme, à mon avis. J'ai mis le contenu des poches du mort là, dit-il en indiquant d'un geste un petit tas sur la table, vers laquelle Hardcastle se dirigea immédiatement.

Devant lui se trouvaient un portefeuille contenant sept livres et dix shillings, une pochette de soie sans initiales, une petite boîte de pilules digestives et une carte de visite. Se penchant, Hardcastle lut :

*Mr R. H. Curry  
Metropolis and Provincial Insurance Co Ltd.  
London. W. 2.*

Alors, revenant vers le canapé où s'était assise Miss Pebmarsh :

— Vous n'attendiez pas la visite d'une compagnie d'assurances, par hasard ? lui demanda-t-il.

— D'une compagnie d'assurances ? Non, pas du tout.

— De la Metropolis and Provincial, réitéra Hardcastle.

Miss Pebmarsh secouait la tête :

— Non, je n'en ai jamais entendu parler.

— Vous n'avez pas l'intention de prendre une assurance quelconque ?

— Mais non. Je suis assurée contre le vol et l'incendie par la Joyce Insurance Company. Mais, personnellement, n'ayant ni parents ni amis, je ne vois pas pourquoi je m'assurerais sur la vie.

— En effet, dit Hardcastle. Curry, ce nom ne vous dit rien ? Mr R. H. Curry, dit-il en épiant sa physionomie, mais sans y voir aucune réaction.

— Curry ? répéta-t-elle, puis elle eut un geste de dénégation. C'est un nom peu commun, n'est-ce pas ? Je ne crois pas l'avoir jamais entendu. Est-ce le nom du mort ?

— Possible, dit Hardcastle.

Miss Pebmarsh hésitait, puis se décidant :

— Voulez-vous que je... je... touche... ?

Hardcastle comprit à mi-mot.

— Accepteriez-vous, Miss Pebmarsh ? N'est-ce pas vous en demander trop ? Je ne suis pas très compétent dans ce domaine, mais vos doigts vous en apprendront sans doute plus sur un visage qu'une description.

— Très juste, dit Miss Pebmarsh. Ça n'a rien de très agréable, mais si ça peut vous être utile, je veux bien le faire.

— Merci, accepta Hardcastle. Permettez-moi de vous y conduire...

Il lui fit faire le tour du canapé, l'aida à s'agenouiller, guida gentiment sa main vers le visage du mort. Très calme, elle ne laissait transparaître aucune émotion. Ses doigts descendirent le long des cheveux, des oreilles, un instant s'attardèrent derrière celle de gauche, puis suivirent la courbure du nez, de la bouche et du menton.

— Je vois très bien à quoi il ressemble, dit-elle en se relevant, et je ne le connais pas, j'en suis sûre maintenant.

L'homme des empreintes, qui venait de sortir après avoir rangé son matériel, passa de nouveau la tête par la porte.

— On vient le chercher, fit-il, désignant le corps. Peut-on l'emmener ?

— Oui, dit l'inspecteur, Miss Pebmarsh, venez donc vous asseoir ici, voulez-vous ?

Et il l'installa sur une chaise dans un coin. Deux hommes entrèrent, en un tour de main de ces professionnels, feu Mr Curry eut disparu. Les ayant raccompagnés à la grille, Hardcastle revint s'asseoir auprès de Miss Pebmarsh.

— Quelle affaire invraisemblable, remarqua-t-il. Miss Pebmarsh, j'aimerais en récapituler devant vous les faits essentiels. Si je me trompe, dites-le-moi. Vous n'attendiez aucune visite aujourd'hui ; vous ne vous êtes pas renseignée sur des questions d'assurance et vous n'avez reçu aucune lettre vous annonçant la visite d'un agent d'assurances dans la journée ? Est-ce bien exact ?

— Entièrement.

— Vous n'aviez aucun besoin d'une dactylo et vous n'avez pas téléphoné à l'agence Cavendish ?

— Toujours exact.

— Quand vous êtes sortie à 1 heure et demie approximativement, il n'y avait ici que deux pendules, le coucou et l'horloge de grand-mère ?

Sur le point de répondre, Miss Pebmarsh se retint :

— À vrai dire, je ne pourrais pas le jurer. N'y voyant plus, comment voulez-vous que je remarque la présence ou l'absence d'un objet ? Toutefois, j'aurais pu m'en rendre compte en époussetant ici ce matin. Or, tout était en ordre. Je tiens à faire le salon moi-même, à cause de mes bibelots. Les femmes de ménage sont si peu soigneuses !

— Êtes-vous sortie ce matin ?

— Oui, comme à l'ordinaire, pour aller faire ma classe à l'institut Aaronberg de 10 heures à midi et demi. Je suis rentrée vers 1 heure moins le quart pour me faire des œufs brouillés et du thé. Ensuite, comme je vous l'ai dit, je suis ressortie à 1 heure

et demie. Au fait, j'ai déjeuné dans la cuisine, je ne suis pas venue dans cette pièce.

— Bien, dit Hardcastle. Si vous pouvez me certifier qu'à 10 heures ce matin, il n'y avait ici que vos pendulettes habituelles, ce serait donc plus tard dans la matinée qu'on aurait pu déposer les autres.

— Renseignez-vous auprès de ma femme de ménage, Mrs Curtin. Elle est chez moi de 10 heures à midi. Elle habite 17, Dipper Street.

— Merci, Miss Pebmarsh. Et maintenant, en nous basant sur les quelques faits que voilà, j'aimerais que vous m'apportiez vos idées et vos suggestions. À un moment donné, aujourd'hui, on a apporté quatre pendules dans cette maison. Leurs aiguilles à toutes indiquaient 4 h 13. Cette heure évoque-t-elle quelque chose pour vous ?

— Non, fit Miss Pebmarsh, rien du tout.

— Venons-en alors au mort. À moins d'avoir prévenu votre femme de ménage, il semble peu probable qu'elle l'ait fait entrer et laissé seul ensuite dans la maison. Nous l'interrogerons d'ailleurs plus tard à ce sujet. Cet homme, donc, ne peut être venu ici que pour deux motifs : soit pour affaires, soit pour des raisons personnelles. Or il a été poignardé entre 1 heure et demie et 3 heures moins le quart. Lui a-t-on donné rendez-vous ? Vous prétendez n'en rien savoir. S'occupait-il de questions d'assurances ? Là encore vous ne savez rien. La porte n'étant pas fermée, il a très bien pu entrer et s'asseoir ici pour vous attendre. Mais pourquoi ?

— Toute cette histoire est rocambolesque, dit Miss Pebmarsh s'énervant. À votre avis ce serait ce — comment s'appelle-t-il déjà ? — ce Curry qui a apporté les pendules ?

— Mais pas de trace d'un emballage, observa Hardcastle. Comment aurait-il pu apporter quatre pendules dans ses poches ? Voyons, Miss Pebmarsh, ces pendules..., cette heure de 4 h 13... aucune association d'idée... ?

— Ou c'est l'œuvre d'un fou, dit-elle, ou alors on s'est trompé de maison. Non, inspecteur, je ne vois rien à vous dire.

Sur ce, un jeune policier entrebâilla la porte. Hardcastle l'ayant rejoint dans le hall, alla ensuite à la grille s'entretenir quelques instants avec ses hommes :

— Maintenant, vous pouvez ramener la jeune fille chez elle, dit-il. Elle habite 14, Palmerston Road.

Il revint dans la salle à manger. Par la porte ouverte, on entendait Miss Pebmarsh s'affairer sur son évier. Debout dans l'encadrement, il lui dit :

— J'ai besoin de ces pendules, Miss Pebmarsh, je vous laisse un reçu.

— Faites, faites, inspecteur. Elles ne m'appartiennent pas.

Se tournant vers Sheila Webb :

— Vous pouvez rentrer chez vous, Miss Webb, lui dit-il.

Sheila et Colin se levèrent.

— Raccompagne-là à la voiture, je te prie, Colin, ajouta-t-il en s'installant à la table pour rédiger le reçu.

Les deux jeunes gens étaient déjà dans l'allée quand, soudain, la jeune fille s'arrêta :

— Mes gants... je les ai oubliés.

— J'y vais.

— Non, je sais où je les ai laissés. Et puis, ça m'est égal maintenant... maintenant qu'ils l'ont emmené.

Elle partit en courant, revint un instant après.

— Je suis désolée de m'être conduite comme une idiote tout à l'heure.

— À votre place, n'importe qui en aurait fait autant.

Au moment où la voiture démarrait, Hardcastle réapparut. S'adressant à un des jeunes agents :

— Veuillez me faire emballer très soigneusement les pendules du salon, toutes, sauf le cartel et le coucou.

Puis après encore quelques ordres, il se tourna vers son ami.

— Je pars faire un tour, dit-il. Tu viens ?

— Avec plaisir, répondit Colin.

# CHAPITRE IV

## RÉCIT DE COLIN

— Et où allons-nous comme ça ? demandai-je à Hardcastle.

— Agence Cavendish, dit-il au chauffeur. C'est dans Palace Street, vers l'Esplanade, sur la droite.

— Bien, monsieur.

La voiture démarrait. Déjà, les curieux fascinés formaient un petit attroupement. Sur le pilier de *Diana Lodge*, la maison voisine, toujours le chat roux qui avait fini sa toilette et, assis très droit, agitait légèrement la queue en contemplant avec ce suprême dédain particulier aux chats et aux chameaux, les visages humains au-dessus de lui.

— D'abord, l'agence Cavendish, ensuite la femme de ménage. Procédons par ordre, car le temps presse, dit Hardcastle en jetant un coup d'œil à sa montre. Déjà 16 heures passées.

Après un silence :

— Assez jolie, la fille, ajouta-t-il.

— Plutôt, acquiesçai-je.

Il me jeta un regard amusé.

— Elle nous a raconté une histoire étonnante. Plus vite nous l'aurons vérifiée, mieux ce sera.

— Tu ne penses pas qu'elle ait...

Il m'interrompit.

— Les gens qui découvrent les cadavres m'intéressent toujours beaucoup.

— Mais cette fille-là était à moitié morte de peur. Si tu l'avais entendue crier...

Nouveau regard ironique, tout en me répétant qu'elle était très jolie.

— Et qu'est-ce qui nous vaut ta visite à Wilbraham Crescent, Colin ? Tu admirais la grâce de notre architecture victorienne ? Ou avais-tu un but précis ?

— Oui, j'en avais un. Je cherchais en vain le numéro 61. Peut-être n'existe-t-il pas ?

— Mais si. Les numéros vont jusqu'au 88, je crois.

— Écoute Dick, quand je suis arrivé au 28, Wilbraham Crescent s'est évanoui.

— Les étrangers s'y perdent toujours. Tu aurais dû prendre à droite en remontant Albany Road, puis de nouveau sur ta droite, et tu te serais retrouvé dans l'autre moitié de Wilbraham Crescent. Les maisons, construites de part et d'autre de leurs jardins accolés, se tournent le dos. Comprends-tu ?

— Ah ! je vois, dis-je. Sais-tu qui habite au 61 ?

— Au 61... attends. Ça doit être Bland, l'entrepreneur.

— Oh ! zut, dis-je. Ça ne m'arrange pas du tout.

— Ce n'est pas un entrepreneur que tu cherches ?

— Non, ça ne me dit rien. À moins... Y a-t-il longtemps qu'il est installé ?

— Bland ? Il est né ici. C'est certainement un type du pays. Il a des années de métier.

— Mon Dieu, que c'est ennuyeux !

— Il n'y a pas pire entrepreneur, me dit Hardcastle d'un ton prometteur. Il utilise des matériaux de mauvaise qualité. Construit de ces maisons qui ont l'air assez solides d'apparence et qui, dès qu'on y habite, s'écroulent sur vous. Il marche toujours sur une corde raide, mais réussit de justesse à s'en tirer.

— Pas la peine de m'allécher, Dick. L'homme que je cherche incarnerait probablement la droiture même.

— Bland vient d'hériter, ou plutôt sa femme. C'est une Canadienne qui a rencontré Bland ici pendant la guerre. Sa famille était contre ce mariage et a coupé les ponts après. Mais l'an dernier, à la mort de son grand-oncle, par suite des morts de la guerre et autres accidents, brusquement voilà Mrs Bland seule survivante de toute la famille. Et donc sa légataire universelle. Juste à temps, je pense, pour sauver Bland de la faillite.

— Tu as l'air drôlement bien informé sur ce Mr Bland ?

— Oh ! ça... Écoute, le contrôleur des contributions s'intéresse toujours aux gens qui, du jour au lendemain,

deviennent riches. On se demande s'ils n'ont pas de petites combines, des dessous de table quelconques. C'est pourquoi on exige des comptes. Bland s'est expliqué et tout était régulier.

— De toute façon, dis-je, moi, les gens qui ont fait fortune en un jour ne m'intéressent pas.

— Nous voilà arrivés, fit-il en se penchant à la portière.

Située dans la rue la plus commerçante de la ville, pompeusement appelée Palace Street, l'agence Cavendish, comme la plupart des affaires environnantes, s'était établie dans une maison victorienne restaurée.

Ayant monté les quatre marches et franchi le seuil de l'agence, Hardcastle et moi, obéissant au panneau sur la porte droite qui disait : « Entrez sans frapper » sommes entrés dans une grande pièce où trois jeunes femmes tapaient consciencieusement à la machine. Deux d'entre elles, indifférentes à notre présence continuèrent à taper, tandis que la troisième devant laquelle se trouvait un téléphone, s'arrêtait, l'air interrogateur. Cessant de sucer son bonbon, elle nous demanda d'une voix nasillarde :

— Vous désirez ?

— Miss Martindale, fit Dick.

— Je crois qu'elle est en ligne, en ce moment.

Au même instant, un déclic. Décrochant le combiné, la jeune fille appuya sur un bouton et dit :

— Deux messieurs désirent vous voir, Miss Martindale. (Levant les yeux vers nous :) Vos noms s'il vous plaît ?

— Hardcastle, fit Dick.

— C'est Mr Hardcastle, Miss Martindale. (Puis posant l'appareil.) Par ici, fit-elle, et elle nous introduisit dans le bureau de Miss Martindale.

Celle-ci, à notre entrée, nous regarda l'un après l'autre.

— Mr Hardcastle ?

Dick lui tendit une de ses cartes professionnelles, tandis que m'effaçant, j'allais m'asseoir sur une chaise dans un coin.

Les sourcils fauves de Miss Martindale se froncèrent, dénotant une certaine surprise, mêlée de mécontentement.

— Que désirez-vous, inspecteur ?

— Quelques renseignements, Miss Martindale, qui pourraient m'être utiles.

À son ton, je compris que Dick allait faire du charme, aborder la question par le biais. Miss Martindale y serait-elle sensible ? J'avais des doutes à cet égard. Cependant, Hardcastle commençait à l'interroger.

— Je crois savoir que vous avez pour employée une certaine Sheila Webb ?

— Oui, c'est juste. Malheureusement je ne pense pas qu'elle soit là pour le moment. Elle avait du travail à l'extérieur dès le début de l'après-midi. Elle devrait déjà être rentrée. À moins qu'elle ne soit allée directement à son rendez-vous de 5 heures, au *Curlew hotel*, sur l'Esplanade.

— Bon, dit Hardcastle. Que savez-vous sur cette jeune fille ?

— Pas grand-chose, fit Miss Martindale. Elle est employée ici depuis — voyons, laissez-moi réfléchir — environ un an. Son travail me donne toute satisfaction.

— Savez-vous chez qui elle était avant ?

— Si vous y tenez vraiment, inspecteur, je peux vous le dire. Son curriculum vitae doit être quelque part dans mes classeurs. Enfin, de chic comme ça, je crois me souvenir qu'elle a d'abord travaillé dans une affaire londonienne qui lui a donné d'excellentes références. Il me semble — si ma mémoire est bonne — qu'il s'agissait d'une agence immobilière.

— Vous dites qu'elle est très capable ?

— Tout à fait, dit Miss Martindale qui pourtant n'était pas du genre prodigue en compliments. Elle a une vitesse de frappe efficace et me paraît suffisamment instruite. C'est une dactylo conscientieuse.

— La voyez-vous en dehors de ses heures de bureau ?

— Non. Il me semble qu'elle vit chez une tante. (Miss Martindale s'impatientait.) Inspecteur, dit-elle, puis-je savoir pourquoi vous me posez toutes ces questions ? Cette jeune fille se serait-elle attiré des ennuis ?

— Non, Miss Martindale, pas exactement. Connaissez-vous une Miss Millicent Pebmarsh ?

— Pebmarsh ? (Froncement des sourcils fauves.) Voyons, ah ! oui, bien sûr. C'est chez elle que Sheila devait aller à 3 heures.

— Comment a-t-on pris le rendez-vous, Miss Martindale ?

— Par téléphone. Miss Pebmarsh désirait une dactylo et m'a demandé de lui envoyer Miss Webb.

— Elle a précisé qu'elle voulait Sheila Webb ?

— Oui.

— À quelle heure vous a-t-elle téléphoné ?

Miss Martindale réfléchit un instant, puis :

— Je ne l'ai pas eue par le standard. Donc, ça devait être pendant le déjeuner. Pour vous fixer, disons à peu près 13 h 50. En tout cas avant 14 heures. Tenez, je l'ai noté sur mon carnet : c'était 13 h 49 exactement.

— Miss Pebmarsh vous a-t-elle parlé elle-même ?

— Je pense que oui, fit Miss Martindale assez surprise.

— Mais pouviez-vous reconnaître sa voix ? La connaissiez-vous personnellement ?

— Non pas du tout. Elle m'a simplement dit qu'elle s'appelait Miss Millicent Pebmarsh, m'a donné son adresse dans Wilbraham Crescent. Puis, comme je vous l'ai dit, m'a demandé de lui envoyer Sheila Webb à 3 heures, si elle était libre.

Compte rendu clair et net. Certes, Miss Martindale ferait un témoin de premier ordre.

— J'aimerais bien savoir ce que tout cela signifie, dit Miss Martindale légèrement excédée.

— Eh bien, voilà. Miss Pebmarsh dit qu'elle ne vous a jamais téléphoné.

Miss Martindale tombait des nues :

— Comment ! Mais c'est incroyable !

— Vous, au contraire, vous me dites qu'on vous a téléphoné, mais sans pouvoir certifier que c'était Miss Pebmarsh.

— Non, évidemment, ça m'est difficile, sans la connaître. Mais enfin, je ne vois pas dans quel but on aurait fait cela. À moins d'une plaisanterie quelconque.

— C'est un peu plus sérieux que cela, fit Hardcastle. Cette Miss Pebmarsh — ou qui que ce soit d'autre vous a-t-elle dit pourquoi elle désirait particulièrement Sheila Webb ?

— Il me semble qu'elle m'avait spécifié que Sheila avait déjà travaillé pour elle.

— Est-ce exact ?

— Sheila ne s'en souvient pas, mais ce n'est pas concluant, inspecteur. Après tout, ces filles vont travailler dans tant d'endroits différents, voient tant de têtes nouvelles, qu'il semble difficile qu'elles se rappellent ce qui s'est passé à quelques mois d'intervalle. Mais, inspecteur, même s'il s'agit d'une plaisanterie, je ne vois pas ce qui me vaut votre visite ?

— Nous y venons. Quand Miss Webb est arrivée au 19 Wilbraham Crescent, elle est entrée puis elle est allée au salon, suivant les instructions reçues, m'a-t-elle dit. Vous êtes d'accord ?

— Entièrement. Miss Pebmarsh m'avait prévenue qu'elle serait peut-être un peu en retard et que Sheila n'avait qu'à aller l'attendre dans la maison.

— Et au salon, reprit Hardcastle, Miss Webb a trouvé un homme mort sur le parquet.

Miss Martindale paraissait pétrifiée. Un instant elle chercha ses mots, puis :

— Vous dites, inspecteur ? Un homme mort ?

— Assassiné, rectifia Hardcastle. Poignardé, même.

— Oh ! mon Dieu ! Quel ennui pour cette pauvre fille !

Genre de remarque, manquant d'à-propos, très caractéristique de Miss Martindale.

— Le nom de Curry vous rappelle-t-il quelque chose, Miss Martindale ? Mr R. H. Curry.

— Non, je ne vois pas.

— De la compagnie d'assurances Metropolis et Provincial ?

Autre dénégation de Miss Martindale, dont le visage ne reflétait rien.

Soupirant, Dick Hardcastle se leva pour prendre congé.

— C'est une bonne petite affaire que vous avez-là. Ça fait longtemps que vous êtes dans le métier ?

— Quinze ans. C'est une réussite. Partie presque de rien, j'ai maintenant huit employées et du travail plus qu'il n'en faut.

— Vous êtes surtout spécialisée dans les œuvres littéraires, je vois ? dit Hardcastle, regardant les photos d'auteurs sur les murs.

— Oui. À mes débuts, j'ai été pendant de longues années la secrétaire de l'auteur de romans policiers si connus, Garry Gregson. En fait, c'est grâce à un legs qu'il m'a fait que j'ai pu monter cette agence. Beaucoup de ses confrères m'ont patronnée. Mes connaissances de la technique littéraire m'ont servie auprès d'eux. Je leur fournis nombre de renseignements : dates, citations, jurisprudence, procédure, et action des divers poisons ; également des détails géographiques, tels que restaurants, rues à l'étranger. Car les lecteurs de nos jours, plus tatillons qu'autrefois, n'hésitent pas à signaler leurs erreurs aux auteurs.

Comme Hardcastle se dirigeait vers la porte, je la lui ouvris. Déjà, les trois jeunes filles se préparaient à partir. À la réception, Edna debout, l'air désolé, brandissait d'une main son talon aiguille et de l'autre son soulier. « Il n'y a qu'un mois que je les ai, se plaignait-elle. Elles m'ont coûté assez cher. C'est cette sacrée grille d'égout à côté du pâtissier du coin. Après, je ne pouvais plus marcher. J'ai dû rentrer ici, avec des croissants, mes souliers à la main. Et comment vais-je prendre l'autobus, maintenant, je me le demande ?... »

C'est à ce moment qu'elles nous aperçurent. Edna dissimula vivement le soulier coupable tout en jetant un fugitif coup d'œil à Miss Martindale qui, si j'en juge par les apparences, n'était pas du genre talon aiguille.

— Tous mes remerciements, Miss Martindale, dit Hardcastle. Si par hasard quelque chose vous revenait à l'esprit...

— Bien sûr, coupa Miss Martindale d'un ton brusque.

En montant dans la voiture, je lui dis :

— Donc, malgré tous tes soupçons, l'histoire de Sheila Webb s'avère exacte ?

— D'accord, d'accord, fit Dick. C'est toi qui as raison.

## CHAPITRE V

— M'man ! s'écria Ernie Curtin, cessant un instant de promener de haut en bas de la vitre, en l'accompagnant d'un bruit semi-bruissant semi-crissant, son petit jouet de métal qu'il se figurait être une fusée en route vers Vénus. M'man ! qu'est-ce qu'il se passe !

Pas de réponse. Mrs Curtin, l'air sévère comme toujours, s'activait à sa vaisselle au-dessus de son évier.

— M'man ! Il y a un car de police juste en face de la maison.

— Assez de mensonges, Ernie, veux-tu, dit Mrs Curtin tout en posant bruyamment tasses et soucoupes sur l'égouttoir. Tu sais ce que je t'ai dit ?

— J'mens jamais, dit Ernie angélique. C'est le car de police et y a deux hommes qui en sortent.

Mrs Curtin se retourna vivement vers son rejeton.

— Qu'as-tu encore fait ? dit-elle. Tu nous as encore attiré des ennuis, non ?

— Sûr que non, fit Ernie. J'ai rien fait.

— C'est avec cet Alf, dit Mrs Curtin. Lui et sa bande. Je t'ai dit, et ton père aussi, que ce sont des voyous. Ça finit toujours par tourner mal. D'abord, c'est le tribunal pour enfants, puis la maison de redressement sans doute. Et je veux pas de ça, t'entends ?

— Ils sont à la porte, annonça Ernie.

Délaissant sa vaisselle, Mrs Curtin rejoignit son héritier à la fenêtre.

« Eh bien vrai ! » marmonna-t-elle.

Au même instant, le marteau de la porte résonna. Après s'être essuyé rapidement les mains à un torchon, Mrs Curtin alla ouvrir. Méfiante, l'œil belliqueux, elle dévisageait les deux hommes du haut des marches.

— Mrs Curtin ? s'informa le plus grand des deux.

— C'est bien moi, dit-elle.

— Inspecteur Hardcastle. Puis-je vous voir un instant ?

D'assez mauvaise grâce, Mrs Curtin s'effaça et, ouvrant la porte brutalement, fit entrer l'inspecteur dans une petite pièce propre et nette qui donnait l'impression qu'on n'y pénétrait que rarement, impression d'ailleurs tout à fait exacte.

— Votre fils ? s'enquit poliment l'inspecteur.

— Oui, confirma Mrs Curtin, qui ajouta agressivement : Et un brave petit, quoi que vous en pensiez.

— J'en suis persuadé, dit Hardcastle, aimable.

Peu à peu s'effaçait la méfiance de Mrs Curtin.

— Je viens vous poser quelques questions sur le 19, Wilbraham Crescent. Vous y travaillez, je crois ?

— J'ai jamais dit le contraire, fit Mrs Curtin toujours sur la défensive.

— Chez Miss Millicent Pebmarsh ?

— Ouais. C'est chez elle que je travaille. C'est une très gentille dame.

— Une aveugle, fit Hardcastle.

— Oui, pauvre dame. Mais on le croirait pas, à la voir se diriger chez elle, trouver tout ce qu'elle veut. C'est fantastique. Elle sort aussi, et même elle traverse les rues.

— C'est le matin que vous allez chez elle ?

— Tout juste. J'y arrive à 10 heures moins le quart, 10 heures, et j'en repars à midi, quand j'ai fini, quoi.

Puis, la voix râche, elle ajouta :

— C'est pas qu'on lui a volé quelque chose, si ?

— Tout le contraire, fit l'inspecteur qui pensait aux pendules.

— Qu'est-ce qui ne va pas, alors ?

— On a trouvé un mort dans le salon, cet après-midi.

Mrs Curtin était sidérée. Ernie, lui, pétillait de joie. Il ouvrit la bouche, prêt à dire : « Oooh ! » mais, jugeant plus sage de ne pas attirer l'attention sur lui, la referma.

— Un mort ? dit Mrs Curtin incrédule. Et dans le salon ? ajouta-t-elle encore plus sceptique.

— Oui, on l'a poignardé.

— Vous voulez dire que c'est un assassinat ?

— Oui, un assassinat.

— Et qui l'a fait ? dit Mrs Curtin.

— Nous n'en sommes pas encore là, malheureusement. Nous pensions que vous pourriez peut-être nous aider.

— J'sais rien du crime, trancha Mrs Curtin.

— Non, mais il y a une ou deux choses qui nous intriguent. Par exemple, ce matin, un homme a-t-il sonné à la porte ?

— Non, pas que je me souvienne. Pas aujourd'hui. À quoi ressemblait-il ?

— Un homme âgé d'une soixantaine d'années, dans un complet sombre, correct. Tenez, genre courtier d'assurances.

— J'l'aurais pas fait entrer, fit Mrs Curtin. Avec moi, pas question d'assurances, d'Encyclopédie britannique, ou d'aspirateurs. Rien à faire, Miss Pebmarsh, elle encourage pas le porte-à-porte, moi non plus.

— D'après sa carte de visite, cet homme s'appelait Curry. Avez-vous déjà entendu ce nom-là ?

— Curry ? Curry ? (Mrs Curtin secouait la tête. Méfiante, elle interrogeait :) Qui l'a trouvé ? Miss Pebmarsh ?

— Non, une jeune dactylo. À la suite d'un malentendu elle pensait que Miss Pebmarsh avait besoin de ses services. C'est elle qui a découvert le corps. Aussitôt après, Miss Pebmarsh est rentrée.

— Quelle histoire ! soupira Mrs Curtin. Quelle histoire !

— Nous vous demanderons peut-être de venir voir le corps, dit l'inspecteur, pour savoir si cet homme est déjà venu à Wilbraham Crescent. Miss Pebmarsh affirme que non. Encore autre chose. Pouvez-vous me dire de mémoire combien il y a de pendules dans le salon de Miss Pebmarsh ?

Sans hésiter, Mrs Curtin répondait :

— Dans le coin, il y a la grosse horloge ; et sur le mur, le coucou. Il sort et vous dit coucou. Même que ça vous fait sursauter quelquefois. J'l'ai pas touché, ajouta-t-elle hâtivement. Je ne les touche jamais. Miss Pebmarsh, elle tient à les remonter elle-même.

— Il ne leur est rien arrivé, dit Hardcastle rassurant. Vous êtes certaine qu'il n'y avait que ces deux pendules dans la pièce, ce matin ?

— Évidemment, comment voulez-vous qu'il y en ait d'autres ? Quelle drôle d'idée !

— N'y avait-il pas, par exemple, un petit réveil en plaqué or sur la cheminée ou encore une pendulette de porcelaine à fleurs, ou un réveil en cuir avec « Rosemary » écrit dessus ?

— Mais non ! qu'est-ce que c'est que cette salade ?

— S'ils avaient été là, vous les auriez remarqués, oui ?

— Y a pas de doute.

— Pouvez-vous me dire l'heure exacte à laquelle vous avez quitté la maison ?

— Midi et quart, à une minute près, fit Mrs Curtin.

— Miss Pebmarsh était-elle rentrée, à ce moment-là ?

— Non, pas encore. D'habitude elle revient entre midi et midi et demi, mais ça varie.

— Elle était sortie depuis quand ?

— Avant que j'arrive. Moi, je suis là à 10 heures.

— Bien. Merci, Mrs Curtin.

— Ça paraît bizarre, ces pendules. À moins que Miss Pebmarsh ait été dans une vente.

— Ça lui arrive souvent ?

— Il y a quatre mois, elle a rapporté une descente de lit en poils de chèvre. Pas chère et en bon état. Et les rideaux de velours par-dessus le marché. A fallu les raccourcir mais ils étaient presque neufs.

— Mais, en général, achète-t-elle des bibelots, tableaux, porcelaines, enfin, ce que l'on trouve dans la brocante ?

— Non, pas à ma connaissance, fit Mrs Curtin. Mais sait-on jamais dans ces ventes ? On est entraîné, quoi ! Rentré chez soi, on se demande à quoi ce fourbi va servir. Tenez, moi, j'ai acheté six bocaux de confitures, une fois. Quand j'y repense, ça m'aurait coûté bien moins cher de les faire moi-même. Et des tasses, avec ça, des soucoupes.

Voyant qu'il n'en apprendrait pas davantage, l'inspecteur prit alors congé.

— Un assassinat, chouette ! fit Ernie, se désintéressant momentanément de la conquête de l'espace pour ce sujet d'actualité autrement passionnant. C'est pas Miss Pebmarsh qu'a fait le coup ? suggéra-t-il alléché.

— Assez de sottises, fit sa mère. (Puis, saisie d'un doute :) J'me demande si j'aurais pas dû lui dire ?

— Dire quoi, m'man ?

— T'occupe pas, fit Mrs Curtin. Ça n'a pas d'importance.

# CHAPITRE VI

## RÉCIT DE COLIN

Une fois que nous eûmes attaqué de bons steaks saignants, arrosés de bière fraîche, Hardcastle, poussant un soupir de satisfaction, m'annonça qu'il se sentait mieux.

— Au diable les agents d'assurances, les pendules et les filles hystériques ! Allons, qu'est-ce que tu deviens, Colin ? Je te croyais à mille lieues d'ici, et te voilà en train de musarder dans les rues de Crowdean. Si tu veux mon avis, pour la biologie sous-marine, ce n'est pas l'endroit rêvé.

— Allons, pas d'ironie, Dick. La biologie sous-marine est très utile. Dès qu'on prononce ce nom, les gens ont tellement peur de s'ennuyer qu'ils ne vous posent jamais de questions.

— Comme ça, aucun risque de se trahir, hein ?

— Tu oublies, dis-je froidement, que le diplôme que j'ai obtenu à Cambridge – sans mention il est vrai, mais un diplôme tout de même – est justement celui de biologiste de la vie sous-marine. C'est passionnant, et, un jour, je m'y remettrai.

— Naturellement, je suis au courant de ce que tu fais en ce moment. Mes félicitations. Le procès de Larkin se plaide le mois prochain, non ?

— Oui.

— Époustouflant la manière dont il arrivait à transmettre sa camelote, depuis tout ce temps-là. Sans qu'on le surprenne jamais, n'est-ce pas ?

— Jamais. Une fois qu'on a catalogué un type comme honnête, il est difficile d'en démordre.

— Il devait être très malin, remarqua Dick.

— Pas tant que ça. Pour moi, il exécutait seulement des consignes. Il avait libre accès à des documents très importants qu'il emportait tranquillement. Il les donnait à photographier et les remettait en place le jour même. Excellente organisation. Il

s'arrangeait pour toujours déjeuner dans un endroit différent. Nous pensons qu'il devait accrocher son pardessus près d'un autre identique, qui n'était pas toujours porté par le même homme. Sans que jamais ni l'homme ni Larkin ne s'adressent la parole, il y avait échange de pardessus. On aimerait en savoir plus long sur leur système. C'était magnifiquement orchestré, à la seconde près. Derrière tout ça, il y a un cerveau.

— Ce qui explique pourquoi tu traînes encore près de la base navale de Portlebury ?

— Oui, nous connaissons les deux extrémités de la filière : la Base et Londres. Nous savons où et quand Larkin recevait sa paye. Mais entre les deux, il y a un hiatus, une drôle de petite combine que nous cherchons à découvrir car c'est là que se trouve le cerveau moteur. À un point X, se tient le quartier général avec son planning remarquable, qui brouille les pistes ; pas une fois, mais au moins sept ou huit.

— Et pourquoi Larkin jouait-il ce jeu ? interrogea Hardcastle curieux. Par idéologie ? Orgueil ? Ou par intérêt ?

— Ce n'est pas un idéaliste, répondis-je. Il aime l'argent, voilà tout.

— Et vous n'auriez pas pu le coincer là plus tôt ? Il le dépensait, cet argent, non ? Il ne le planquait pas ?

— Oh ! non, il le faisait valser tant et plus. En fait, nous l'avions démasqué depuis longtemps, sans le faire savoir.

Hardcastle acquiesça.

— Je vois. Vous avez tapé dans le mille, et puis vous avez laissé courir un moment. Pas vrai ?

— Plus ou moins. Il avait déjà transmis des renseignements très importants ; nous lui avons permis d'en passer d'autres, apparemment intéressants. Dans mon service, le rôle d'idiot est payant de temps à autre.

— Je ne crois pas que ce genre de travail me plairait, Colin, dit Hardcastle pensif.

— Évidemment, ce n'est pas aussi passionnant que les gens l'imaginent, dis-je. C'est même généralement très monotone.

Dick me considérait d'un air intrigué.

— Je m'expliquerais bien ta présence à Portlebury, mais pourquoi ici, à Crowdean qui est au moins à dix milles de là ?

— Pour y trouver des croissants.

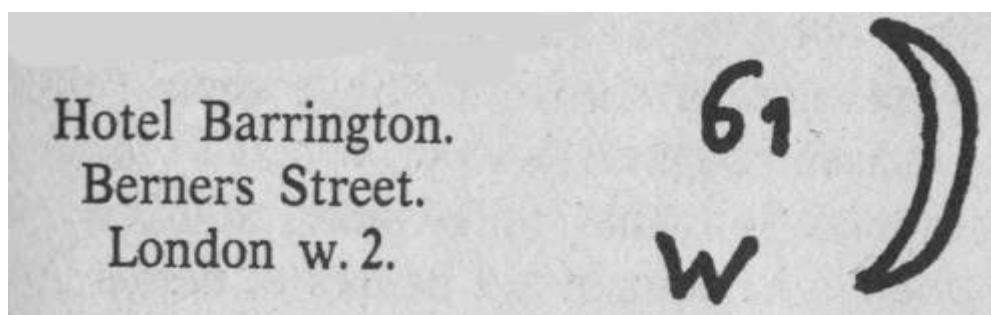
— Des croissants ?

— Oui. Ou bien des lunes : nouvelles lunes, lunes croissantes, lunes décroissantes, et ainsi de suite... J'ai commencé à chercher à Portlebury. Il y a là-bas le bistrot du *Croissant de Lune* ! C'était trop beau. J'y ai perdu pas mal de temps. Ensuite, il y avait *La Lune et les Étoiles*, *À la Pleine Lune*. Mais rien à faire. Laissant tomber les lunes, je me suis alors consacré aux croissants. Il y en avait plusieurs à Portlebury. Et le Croissant de Lansbury, celui d'Alridge, de Livermead, de Victoria...

Devant l'ahurissement « croissant » de Dick, j'éclatai de rire.

— Dick, ne fais pas cette tête. Je ne suis pas parti comme ça, le nez au vent.

Et, ouvrant ma serviette, j'en extirpai une feuille de papier d'hôtel à en-tête, que je lui tendis. Dessus, un dessin grossier.



— On l'a trouvée dans le portefeuille de Hangury, un de nos hommes qui a beaucoup travaillé sur cette affaire. C'était un de nos meilleurs agents. Il s'est fait renverser par une voiture, à Londres, sans qu'on ait pu relever le numéro. À vrai dire, je me demande ce que ça signifie : quelque chose qu'Hangury, pensant que c'était important, a dû noter ou copier. Qui sait ? Quelque chose qu'il a vu ou entendu. En tout cas, en rapport avec la lune ou son croissant, l'initiale W et le nombre 61. C'est moi qui le remplace maintenant. Je travaille dans un certain rayon, tout autour de Portlebury.

« Sans bien savoir ce que je cherche, je suis persuadé qu'il y a quelque chose à trouver. Ça me fait trois semaines d'un labeur acharné, sans la moindre lueur. Ici, il n'y a qu'un seul croissant, celui de Wilbraham, et je venais y faire un petit tour pour voir à

quoi ressemble le numéro 61, avant de te passer un coup de fil pour te demander des tuyaux. Mais ce 61 est impossible à trouver.

— Comme je te l'ai dit, c'est un entrepreneur du quartier qui y habite.

— Sans intérêt pour moi. À moins qu'il n'ait une domestique étrangère ?

— Possible. De nos jours c'est courant. En tout cas, elle doit être déclarée chez nous. Je te renseignerai dès demain.

— Merci, vieux.

— D'autre part, suivant le processus habituel, nous allons interroger les gens des maisons de chaque côté du 19. Je pourrais y adjoindre la maison juste derrière, dont le jardin est mitoyen. Ça ne m'étonnerait pas que ce soit le 61. Si le cœur t'en dit, tu peux m'accompagner.

J'acceptai sans me faire prier. Rendez-vous fut pris pour le lendemain à 9 heures et demie au poste de police.

Arrivé à l'heure dite, je trouvai mon ami fou de rage. Dès qu'il eut renvoyé son malheureux sous-ordre, je lui en demandai avec tact la raison.

Un instant incapable de parler, soudain il explosa :

— Ces pendules de malheur !

— Encore les pendules ? Qu'est-ce qu'il leur arrive ?

— Il en manque une.

— Laquelle ?

— Le réveil de cuir, avec Rosemary dessus.

— Extraordinaire. Comment est-ce arrivé ?

— Quels imbéciles, et moi aussi d'ailleurs, ajouta Dick très objectif. Si l'on veut que rien n'accroche, il faudrait toujours mettre les points sur les i. Hier encore les pendules étaient toutes au salon. Je les ai même fait examiner par Miss Pebmarsh pour voir si elle les reconnaissait. Puis on est venu enlever le corps.

— Et après ?

— J'ai demandé à Edward de les emballer soigneusement et de me les apporter ici. Toutes sauf le coucou et la grande horloge. Et c'est là où je suis fautif, j'aurais dû préciser : quatre montres. Edward m'assure qu'il a immédiatement exécuté mes

ordres. Il maintient qu'outre les deux pendules au mur, il n'y en avait que trois autres.

— On a dû faire vite, observai-je. Ce qui impliquerait...

— Que la Pebmarsh pourrait avoir fait le coup : prendre le réveil quand j'ai quitté la pièce et l'emporter à la cuisine.

— Possible. Mais pourquoi ?

— Nous n'en savons pas lourd. Voyons qui d'autre serait susceptible... La jeune fille peut-être.

— Je ne crois pas, dis-je après un instant de réflexion.

Puis me souvenant tout à coup, je m'arrêtai.

— C'est donc elle, dit Hardcastle. Allez, poursuis. Quand l'a-t-elle fait ?

— Nous allions vers le car de police, dis-je tristement. Elle avait oublié ses gants. Quand je lui ai proposé d'aller les chercher, elle m'a répondu : « Oh ! Je sais exactement où ils se trouvent », et elle est partie en courant. Elle n'est restée qu'une seconde, remarque.

— Et en te rejoignant, elle avait ses gants ?

— Oui... oui, je pense, fis-je hésitant.

— Elle ne les avait sûrement pas, dit Hardcastle, sinon tu n'aurais pas eu d'hésitation.

— Peut-être qu'elle les avait fourrés dans son sac ?

— Le hic, fit Hardcastle l'air réprobateur, c'est que tu es tombé amoureux de cette fille.

— Ne dis pas de bêtises, rétorquai-je sur la défensive. Je l'ai vue hier pour la première fois et on ne peut pas dire que nous ayons lié connaissance d'une façon romantique.

— Pas si sûr que cela, fit Hardcastle. Ce n'est pas tous les jours qu'une jeune fille se précipite dans les bras d'un jeune homme en criant au secours, selon la plus pure tradition victorienne. L'homme se sent un héros, le défenseur-né. Seulement halte là, mon vieux ! Qui sait si cette jeune fille n'a pas trempé jusqu'au cou dans cette affaire de meurtre ?

— Tu ne vas pas me faire croire que c'est cette fluette petite qui a poignardé un homme ; qu'elle a si bien caché son coutelas qu'aucun de tes gorilles n'a pu le retrouver ; et qu'ensuite, de sang-froid elle s'est élancée dehors pour me faire la grande scène du 1 ?

— Tu n'imagines pas ce qu'on peut voir dans mon métier, fit Hardcastle l'air sombre.

J'étais indigné.

— Tu n'as pas l'air de te rendre compte que moi, je passe ma vie parmi des espionnes ravissantes de toutes les nationalités. Et avec ça, si bien roulées qu'il y a de quoi en faire perdre le goût du whisky à un privé américain. Crois-moi, je suis vacciné contre les appâts féminins, quels qu'ils soient.

— Nous finissons tous à Waterloo, dit Hardcastle. Il suffit de rencontrer son type. Et Sheila Webb m'a l'air d'être le tien.

— De toute manière, je ne comprends pas pourquoi tu veux absolument lui coller ça sur le dos.

— Ce n'est pas que j'y tienne, gémit Hardcastle. Mais il faut bien un point de départ. Le corps a été trouvé chez Miss Pebmarsh, qui est donc notre suspect numéro 1. Par qui ? Par cette jeune Sheila. Inutile de te dire que le premier qui découvre un homme mort est souvent le dernier à l'avoir vu en vie. En attendant mieux, nous sommes braqués sur ces deux-là.

— Quand je suis entré dans la pièce, l'homme en question était mort depuis au moins une demi-heure. Que réponds-tu à cela ?

— Que c'est entre 13 h 30 et 14 h 30 que Sheila Webb s'est absente pour déjeuner.

Je le regardais avec exaspération.

— Et Curry ? Qu'as-tu appris sur lui ?

Brusquement amer, Hardcastle me répondit :

— Rien.

— Qu'est-ce que tu veux dire, rien ?

— Eh bien, qu'on ne le connaît pas, il n'existe pas.

— Qu'en dit la compagnie d'assurances Metropolis ?

— Rien, puisqu'elle non plus n'existe pas. En ce concerne Mr Curry, de Denver Street, il n'y a pas de Mr Curry, pas de Denver Street, ni de numéro 7, ni d'ailleurs aucun numéro.

— Passionnant. D'après toi, il avait donc de fausses cartes de visite avec une adresse professionnelle imaginaire ?

— Apparemment.

— Où est la combine, à ton avis ? Hardcastle haussait les épaules.

— Pour l'instant nous jouons aux devinettes. Peut-être encaissait-il des primes d'assurance pour la frime. Comme un moyen pour lui d'entrer chez les gens, de manigancer un vol à l'américaine. Ce pouvait être un escroc, un maître chanteur ou le détective d'une agence privée, ou même un amateur qui piquait des bibelots. Nous n'en savons rien.

— Mais ça ne saurait tarder ?

— Oh ! bien sûr, ça arrivera bien un jour. Nous faisons vérifier ses empreintes. Si on en retrouve la trace, c'est un grand pas de franchi. Sinon, ça se corse encore davantage.

— Un privé... dis-je pensif. J'aimerais assez ça. Ça ouvre des horizons... Quand présente-t-on l'affaire au tribunal ?

— Après-demain. Pure formalité : on ajournera la séance dès l'ouverture.

— Quel est le résultat de l'autopsie ?

— Oh ! poignardé à l'aide d'un instrument pointu, genre couteau de cuisine, par exemple.

— Ce qui tendrait à éliminer Miss Pebmarsh. Ça paraît difficile pour une aveugle de poignarder un homme. Au fait, est-elle vraiment aveugle ?

— Sans aucun doute. Nous avons contrôlé ses dires : tout est vrai. Alors qu'elle enseignait les mathématiques dans une école du Nord, il y a seize ans, elle a perdu la vue, s'est mise à apprendre le Braille avec toute la sauce et a fini par décrocher son poste à l'institut Aaronberg.

— C'est peut-être une cinglée, non ?

— Obsédée par les pendules et les agents d'assurances ?

— Cette affaire est tellement extraordinaire, dis-je, manifestant involontairement un léger enthousiasme. On croirait de l'Ariane Olivier dans ses plus mauvais romans, ou feu Garry Gregson à ses instants de génie.

— Vas-y, moque-toi bien de moi. Ce n'est pas toi le pauvre bougre responsable de cette enquête aux yeux de ses supérieurs !

— Oh ! bon, bon. Espérons que tu pourras tirer quelque chose des voisins.

— J'en doute, fit Hardcastle avec aigreur. Même assassiné en plein milieu du jardin et transporté par deux hommes masqués

dans la maison, personne n'en saurait rien, personne n'aurait regardé par la fenêtre. Par déveine, ce n'est pas la campagne ici. Wilbraham Crescent est habité bourgeoisement. À partir de 1 heure, les femmes de ménage, qui, elles, n'ont pas les yeux dans leurs poches, n'y sont plus. Pas une voiture – même d'enfant – ne roule par ici.

— Il n'y a pas de vieil infirme assis au long du jour devant sa fenêtre ?

— Ce serait l'idéal. Mais non, aucun.

— Et au 18 ? Au 20 ?

— Au 18, nous trouvons un Mr Waterhouse et sa sœur ; lui est « principal » chez les avoués Gainsford et Swettenham ; elle s'occupe « *principalement* » de lui. Quant au 20, tout ce que j'en sais c'est qu'il y vit une femme qui élève au moins vingt chats. Moi, les chats...

Je compatis à la dureté de son existence, et sur ce, nous voilà partis.

## CHAPITRE VII

Sur les marches du 18, Mr Waterhouse, hésitant, lançait un regard inquiet à sa sœur :

— Tu es sûre qu'il ne t'arrivera rien ?

— Enfin, James, que veux-tu dire ? ronchonna Miss Waterhouse exaspérée.

Mr Waterhouse prit cet air contrit qui, chez lui, devenait une seconde nature.

« C'est seulement, chère amie, qu'étant donné ce qui s'est passé hier... à côté... je pensais qu'il...

Très soigné, cheveux grisonnants, Mr Waterhouse s'apprêtait à partir à son étude. C'était un homme grand, un peu voûté, au teint hâve et non clair, bien qu'il eût l'air en bonne santé.

Quant à Miss Waterhouse, grande, anguleuse, elle était de ce genre de femme exigeante envers elle-même, intolérante envers les autres.

— Enfin, pourquoi diable veux-tu qu'on m'assassine aujourd'hui parce qu'on a assassiné hier chez la voisine ?

— Mais, Edith, tout dépend du meurtrier auquel on a affaire...

— Alors, tu crois vraiment qu'il y a quelqu'un en train de déambuler dans Wilbraham Crescent pour choisir une victime dans chaque maison ? Je voudrais bien voir qui oserait entrer ici pour essayer de me tuer, moi, a jouta-t-elle avec humour.

À la réflexion, son frère s'avoua que c'était difficilement concevable. S'il avait dû se choisir une victime, loin de lui l'idée de prendre sa sœur. Car il est plus que probable que celle-ci, en cas d'attaque, aurait assommé son agresseur avec un tisonnier ou une barre de fer, pour le livrer, tout ensanglanté et fort penaud entre les mains de la police.

— Je voudrais seulement t'avertir, dit-il toujours plus humble, que... euh... quelques individus malsains traînent dans les parages.

— Sait-on encore ce qu'il s'est passé vraiment ? commenta Miss Waterhouse. Il circule tant d'histoires. Encore ce matin, Mrs Head m'en a raconté d'extraordinaires.

— Évidemment, évidemment, fit Waterhouse qui n'avait aucune envie d'écouter les potins de leur femme de ménage. (Et consultant sa montre :) Mon Dieu, je vais être en retard. Eh bien, au revoir, ma chère. Fais attention à toi. Tu ferais peut-être mieux de mettre la chaîne.

Nouveau ronchonnement de Miss Waterhouse.

Mais, ayant refermé derrière son frère, sur le point de monter elle se ravisa, saisit un club de golf qu'elle déposa contre la porte, pour parer à l'attaque.

« Bon ! constata-t-elle avec satisfaction. Évidemment James dit des bêtises. Mais mieux vaut se tenir sur ses gardes. Avec tous ces fous qu'on relâche des asiles sous prétexte de les réintégrer dans la vie courante, les pauvres innocents comme nous sont toujours en danger ! »

Miss Waterhouse était dans sa chambre quand Mrs Head – petite femme rondelette et bondissante telle une balle, qu'un rien divertissait – se précipita vers elle.

— Deux messieurs vous demandent, dit-elle surexcitée. Enfin, pas des messieurs, des gens de la police.

Sur la carte de visite qu'elle lui tendait, Miss Waterhouse lut : *Inspecteur Hardcastle*.

— Les avez-vous fait entrer au salon ? demanda-t-elle.

— Non, dans la salle à manger. J'avais ramassé le petit déjeuner, et j'ai trouvé que c'était assez bien pour eux : c'est que la police après tout.

Sans bien saisir la logique de ce raisonnement, Miss Waterhouse répondit :

— Je viens.

— Ils veulent sûrement vous questionner sur Miss Pebmarsh. Savoir si elle vous paraissait pas bizarre. Ils prétendent que ces manies-là, elles vous attrapent d'un seul coup, sans prévenir ou presque. Mais, généralement, on le voit à

leur manière de causer. Ou dans les yeux qu'ils disent. Ben, avec une aveugle c'est pas commode, pas vrai ? Ah !... » (Elle hochait la tête.)

Une légère curiosité transparaissant sous son air comme toujours agressif, Miss Waterhouse descendit et fit son entrée dans la salle à manger.

— Bonjour, Miss Waterhouse, dit Hardcastle en se levant.

Il était accompagné d'un grand jeune homme brun que Miss Waterhouse — bien qu'il eût bredouillé « Sergent Lamb » à mi-voix — ne daigna pas saluer.

— J'espère qu'il n'est pas trop tôt pour vous déranger ? enchaîna Hardcastle. Mais vous devinez sans doute ce qui m'amène, après ce qui s'est passé à côté, hier.

— D'habitude, un assassinat chez une voisine ne passe pas inaperçu, concéda Miss Waterhouse. J'ai même mis à la porte deux ou trois reporters qui voulaient savoir si je n'avais pas vu ou entendu quelque chose.

— Vous avez bien fait de les renvoyer, approuva Hardcastle. Ces gens-là se faufilent un peu partout, mais je vous crois tout à fait capable d'en venir à bout.

À ce compliment, Miss Waterhouse ne put s'empêcher de manifester un léger contentement.

— J'espère que vous ne nous en voudrez pas de vous poser à peu près les mêmes questions, fit Hardcastle. Mais si par hasard vous avez vu quelque chose qui puisse nous intéresser, nous vous en serions très reconnaissants. À cette heure-là, vous étiez chez vous, je crois ?

— J'ignore à quelle heure fut commis ce meurtre.

— Entre 13 h 30 et 14 h 30, à peu près.

— Alors j'y étais sûrement.

— Et votre frère ?

— Il ne rentre pas déjeuner. Qui a été assassiné ? Il ne semble pas qu'on l'ait dit dans mon journal.

— Nous l'ignorons, avoua Hardcastle.

— Un inconnu ? Mais pas pour Miss Pebmarsh, quand même ?

— Miss Pebmarsh soutient qu'elle n'attendait personne et qu'elle ne le connaît absolument pas.

— Comment peut-elle l'affirmer, se récria Miss Waterhouse, alors qu'elle n'y voit rien !

— Nous le lui avons soigneusement décrit.

— Quel genre d'homme était-ce ?

D'une enveloppe Hardcastle sortait un mauvais cliché qu'il lui montra.

— Le voici. Savez-vous qui ça peut être ?

— Non, non... dit Miss Waterhouse regardant la photo. Je ne l'ai jamais vu, j'en suis certaine. Mon Dieu, le pauvre, il a l'air d'un homme tout à fait bien. Il n'est pas du tout impressionnant, on le croirait simplement endormi, sur cette photo.

Silence de Hardcastle, jugeant superflu de lui dire qu'elle avait été choisie comme la moins désagréable à voir.

— La mort vient souvent plus doucement qu'on ne le pense ; et quant à cet homme il n'a pas dû se rendre compte de ce qu'il lui arrivait.

— Et Miss Pebmarsh, que dit-elle de tout ça ?

— Elle n'y comprend rien.

— C'est ahurissant.

— Si seulement vous pouviez nous aider. Essayez de vous souvenir. Voyons, hier, entre midi et demi et 15 heures, étiez-vous à la fenêtre, ou dans le jardin, peut-être ?

Miss Waterhouse réfléchissait. Puis :

— Oui, j'étais au jardin... attendez : avant 13 heures, je crois. C'est à 12 h 50 que je suis remontée me laver les mains et me mettre à table.

— N'avez-vous pas vu Miss Pebmarsh entrer ou sortir de chez elle ?

— Elle rentrait, je crois... j'ai entendu grincer sa grille, disons, un peu après midi et demi.

— Lui avez-vous parlé ?

— Oh ! non. J'ai juste levé les yeux en entendant ce grincement. C'est l'heure à laquelle elle rentre d'habitude, après ses cours.

— À ce qu'elle m'a dit, Miss Pebmarsh est ensuite ressortie vers 13 h 30. Êtes-vous d'accord ?

— Eh bien ! oui, sans pouvoir jurer de l'heure exacte, je l'ai vue passer devant ma grille.

— Pardon, Miss Waterhouse, vous avez bien dit « passer devant votre grille » ?

— Naturellement. J'étais au salon, qui, contrairement à cette salle à manger, donne, lui, sur la rue. J'y ai pris mon café après le déjeuner. Assise près de la fenêtre, je lisais le *Times*, et c'est en tournant une page, je crois, que j'ai remarqué Miss Pebmarsh en train de passer devant ma grille. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela, inspecteur ?

— Oh ! pas grand-chose, fit Hardcastle souriant. Sinon que j'avais cru comprendre que Miss Pebmarsh sortait pour aller à la poste et faire quelques courses, et le chemin le plus court, dans ce cas-là, n'est-ce pas par l'autre côté ?

— Tout dépend à quels magasins l'on va, répliqua Miss Waterhouse. Évidemment, de l'autre côté, la poste et les commerçants d'Albany Road sont plus proches.

— Mais peut-être Miss Pebmarsh a-t-elle l'habitude de passer devant chez vous à cette heure-là ?

— Mon Dieu, je n'en sais rien : ni à quelle heure elle sort, ni dans quelle direction. Je n'ai pas le temps de surveiller mes voisins, inspecteur. J'ai bien trop à faire pour m'occuper des autres. Pas comme certains...

À son ton rêche, l'inspecteur se douta que Miss Waterhouse pensait à quelqu'un en particulier.

— Bien sûr, bien sûr, enchaîna-t-il précipitamment. (Puis ajouta :) Peut-être allait-elle téléphoner : n'est-ce pas de ce côté que se trouve le téléphone public ?

— Si, en face du 15.

— Et voilà ma question la plus importante, Miss Waterhouse : n'auriez-vous pas vu entrer cet homme, cet homme mystérieux, comme l'ont appelé les journaux ?

— Non, fit Miss Waterhouse, non, je ne l'ai pas vu. Ni lui, ni personne d'autre.

— Entre 13 heures et 15 heures, que faisiez-vous ?

— Pendant une demi-heure environ, les mots croisés du *Times*, jusqu'au moment où il m'a fallu aller à la cuisine, laver ma vaisselle du déjeuner. Ensuite, voyons : j'ai rédigé deux

lettres et quelques chèques ; puis je suis montée trier des vêtements pour les porter chez le teinturier. C'est à ce moment-là, je pense, que de ma chambre j'ai perçu du vacarme à côté. Entendant des cris, je suis aussitôt allée à la fenêtre. Devant la grille, il y avait un jeune homme avec une jeune fille dans ses bras, m'a-t-il semblé.

À ces mots, légère agitation du « *sergent Lamb* », mais qui n'attira pas autrement l'attention de *Miss Waterhouse*, à mille lieues de supposer que c'était lui le jeune homme en question.

— Vous n'aviez pas vu *Miss Pebmarsh* rentrer chez elle juste avant ?

— Non, répondit *Miss Waterhouse*. Mais je n'ai regardé à la fenêtre qu'en entendant pousser ce cri invraisemblable. De toute façon, je ne m'en suis pas autrement inquiétée : les jeunes gens ont des manières si curieuses — crier, se bousculer, glousser, enfin faire tant de bruits divers — que je n'ai pas pris ça au sérieux. En tout cas, pas avant l'arrivée des cars de police.

— Vous ne voyez rien d'autre à nous dire ?

— Non, vraiment rien.

— Récemment, ne vous a-t-on pas envoyé de prospectus d'assurances, annoncé la visite d'un courtier ?

— Non, pas du tout.

— N'avez-vous pas reçu de lettres signées « *Curry* » ?

— *Curry* ? Jamais de la vie.

— Et ce nom ne vous rappelle rien ?

— Rien. Pourquoi donc ?

*Hardcastle* sourit.

— Ça vaut mieux, dit-il. C'est le nom du mort, du moins celui qu'il s'attribuait.

— Ce n'était pas le sien ?

— Nous avons l'impression que non.

— Un genre d'escroc, alors ? questionna *Miss Waterhouse*.

— On ne peut rien affirmer sans preuves.

— Heureusement, heureusement. Il faut être prudent, je sais. Pas comme certains, ici, qui racontent n'importe quoi. C'est à se demander pourquoi on ne les poursuit pas pour médisance.

— Diffamation, corrigea le jeune *Lamb*, ouvrant la bouche pour la première fois.

À la surprise de Miss Waterhouse, qui le regarda comme si elle ne s'était pas rendu compte de son existence en tant qu'individu, et l'avait considéré uniquement en tant que complément de l'inspecteur Hardcastle.

— Vous me voyez désolée de n'avoir pu vous aider, dit Miss Waterhouse.

— Moi aussi, répliqua Hardcastle. Le témoignage de quelqu'un d'aussi intelligent que vous, avec votre jugement et vos facultés d'observation, m'aurait été fort utile.

— Si seulement j'avais pu voir quelque chose, surenchérit Miss Waterhouse, d'un ton soudain aussi romanesque que celui d'une jeune fille.

— Et votre frère ? demanda l'inspecteur.

— James ? Aucun danger ! s'exclama Miss Waterhouse, méprisante. Il ne sait jamais rien. D'ailleurs, il était à son bureau. Oh ! non, James ne pourrait rien pour vous. Comme je vous l'ai dit, il ne rentre jamais déjeuner.

— Où mange-t-il d'ordinaire ?

— Oh ! il ne prend que des sandwiches et du café, dans un snack-bar.

— Merci, Miss Waterhouse. Veuillez nous excuser de vous avoir importunée si longtemps.

Et se levant, il passa dans l'entrée où Miss Waterhouse les raccompagna.

— Très bon club de golf, dit Colin, s'emparant de celui qui était posé contre la porte et le soupesant d'une main. Vous êtes parée pour le pire, à ce que je vois, Miss Waterhouse ?

Celle-ci perdit contenance.

— Vraiment, dit-elle, je ne comprends pas du tout ce que ce club vient faire là.

Et le lui arrachant des mains elle le remit dans son sac.

Une fois dehors :

— Eh bien, soupira Colin, malgré tout le plat que tu lui as fait tu n'en as pas tiré grand-chose.

— D'habitude pourtant, ça réussit. Les plus coriaces sont souvent les plus sensibles aux compliments.

— À la fin, elle ronronnait comme un chat devant un pot de crème. Malheureusement, il n'en est rien sorti d'intéressant.

— Rien ? lit Hardcastle.

Colin se retourna vivement vers lui.

— À quoi penses-tu ?

— Oh ! à un détail insignifiant et sans doute sans importance : Miss Pebmarsh, pour aller faire ses courses, a tourné non pas vers la droite, mais vers la gauche. Or, d'après Miss Martindale, c'est à 13 h 50 qu'on lui aurait téléphoné.

Colin le regarda étonné :

— Bien qu'elle l'ait nié, tu penses que ça pourrait être Miss Pebmarsh ? Elle a pourtant été très catégorique.

— Oui, prononça Hardcastle d'un ton neutre. Presque trop.

— Mais si c'est elle, pourquoi ?

— Oh ! pourquoi ceci, pourquoi cela... pourquoi toute cette comédie ? Est-ce Miss Pebmarsh qui a téléphoné pour faire venir cette jeune fille ? Alors pourquoi ? Si c'est quelqu'un d'autre, alors pourquoi compromettre Miss Pebmarsh ? Que savons-nous jusqu'ici ? Rien. Au moins, si cette Martindale connaissait Miss Pebmarsh, elle aurait pu identifier sa voix... Eh bien, puisque le 18 est si décevant, tentons notre chance auprès du 20.

## CHAPITRE VIII

Outre son numéro, le 20, Wilbraham Crescent portait un nom : *Diana Lodge*. D'apparence hostile avec son portail fortement grillagé et ses tristes lauriers tavelés, mal taillés, qui le défendaient des importuns.

— Si jamais une maison mérite de s'appeler « Les Lauriers », c'est bien celle-là ! apprécia Colin. Je me demande pourquoi on l'a baptisée *Diana Lodge* ? dit-il en jetant les yeux autour de lui.

Point de parterres de fleurs dans ce jardin redevenu sauvage où prédominaient de touffus massifs enchevêtrés ainsi qu'une forte odeur ammoniacale de chat. De la maison délabrée pendouillaient des gouttières fatiguées ; seule, la porte fraîchement repeinte en un bleu outremer cru, dénotait un certain entretien, mais, par contre, accusait encore l'abandon de tout le reste. Aucune sonnette électrique, mais une sorte de poignée que l'on devait tirer. Ce que fit l'inspecteur, déclenchant à l'intérieur un carillon grêle et lointain.

— Ma parole, articula Colin, on dirait un château fort.

Quelques instants, ils restèrent là à attendre. Puis des sons bizarres se firent entendre dans la maison : comme une espèce de litanie, moitié parlée moitié chantée.

— Du diable si... commençait Hardcastle.

Mais le troubadour disert se rapprochant de la porte, les mots devenaient audibles.

— Non, mon chou-chou, là, mon petit. Mi-mi-cha-cha, mimi. Cléo-Cléopâtre. Allons minou-minou-minou...

Bruits de portes qui se ferment ; enfin s'ouvrit celle de l'entrée. Devant eux, en une robe d'un velours vert fané, se tenait une dame. Coiffée à la mode d'il y a trente ans, d'un échafaudage très compliqué de mèches gris jaunasse, avec autour du cou un boa de fourrure orangé.

— Mrs Hemmings ? s'aventura Hardcastle hésitant.

— C'est moi. Tout doux Sunbeam, doudou-petit...

C'est alors que l'inspecteur vit le boa se transformer en chat. Et non pas solitaire. Car dans l'entrée déambulaient trois autres chats miaulants qui prirent place aux côtés de leur maîtresse, en circonvolutions souples autour de sa jupe, cillant vers les visiteurs. Et avec eux, envahissante, une forte odeur de chat montait au nez des deux hommes.

— Je me présente, inspecteur Hardcastle.

— Entrez, dit Mrs Hemmings. Oh ! non — que je suis distraite — pas dans cette pièce-là !

Mais quand elle ouvrit la porte de gauche, de la pièce émanait une puanteur encore plus âcre.

Là, sur les chaises et les tables, des tas de peignes et de brosses bourrés de poils. Et sur de vieux coussins sales six autres chats encore.

— Je vis pour mes chers petits, déclara Mrs Hemmings. Ils me comprennent si bien.

Courageusement, l'inspecteur Hardcastle s'avança. Malheureusement pour lui il était allergique aux chats. Et, bien entendu, tous les chats lui firent fête. L'un sauta sur ses genoux, l'autre se frotta amoureusement à son pantalon. Mais, lèvres serrées, l'inspecteur tenait bon.

— Puis-je vous poser quelques questions, Mr Hemmings, au sujet de...

— Ne vous gênez pas, l'interrompit Mrs Hemmings. Je puis tout vous montrer : leur nourriture, leurs paniers. Cinq d'entre eux couchent dans ma chambre, les sept autres ici en bas. Quant au poisson qu'ils mangent, il est toujours de première qualité et cuit de mes mains.

— Il ne s'agit pas de chats, dit Hardcastle élévant le ton. Je viens au sujet de cette triste affaire d'à côté. Vous êtes au courant, non ?

— À côté ? Vous voulez parler du chien de Mr Joshua ?

— Non, dit Hardcastle, du 19, où hier on a trouvé un homme assassiné.

— Vraiment ? fit Mrs Hemmings poliment mais sans le moindre intérêt, les yeux toujours sur ses chats.

— Puis-je vous demander si vous étiez chez vous hier, entre 1 heure et demie et 3 heures et demie ?

— Oh ! mais oui. Je fais toujours mon marché très tôt le matin afin de rentrer à temps pour le déjeuner de mes petits, après quoi je les brosse et je les toilette.

— Et vous n'avez rien remarqué à côté ? Les car de police, ni l'ambulance, rien de tout cela ?

— Désolée, mais je ne crois pas avoir regardé par cette fenêtre. J'étais au fond du jardin à chercher cette pauvre Arabella qui s'était perdue. C'est une toute jeune chatte : elle avait grimpé sur un arbre et je craignais qu'elle ne puisse en descendre. J'ai essayé de l'attirer avec un plat de poisson, mais elle avait peur, la pauvre petite. À la fin, lassée, je suis rentrée à la maison. Eh bien, le croiriez-vous ? Au moment où je passais la porte, la voilà qui descend et me suit.

Tour à tour, elle dévisagea les deux hommes pour voir ce qu'ils en pensaient.

— Après tout, c'est possible, dit Colin incapable de tenir sa langue plus longtemps.

— Pardon ? fit Mrs Hemmings surprise.

— J'aime beaucoup les chats, continua Colin, et leur comportement m'est familier. Ce que vous nous dites me paraît fort symptomatique et conforme à leur nature de chat. Tenez, voyez comme ceux-ci se pelotonnent autour de mon ami qui ne peut franchement les souffrir, au lieu de s'intéresser à moi, en dépit de toutes mes avances.

Mrs Hemmings se rendit-elle compte que Colin ne se comportait pas comme un agent de police ordinaire ? Elle ne parut pas s'en apercevoir. Elle murmura simplement :

— Les chers petits, ils savent toujours, n'est-ce pas ?

Un ravissant persan posait ses pattes sur les genoux de l'inspecteur, d'un air d'extase lui plantait ses griffes dans la peau, le pétrissant comme une pelote à épingles. C'en était trop pour l'inspecteur qui se leva.

— Madame, pourriez-vous me montrer le jardin du fond ? demanda-t-il.

Léger rictus moqueur de Colin.

— Oh ! mais bien sûr, bien sûr, je suis à votre disposition, fit Mrs Hemmings se levant à son tour.

De son cou s'étirait le chat orange, qu'elle posa machinalement auprès du persan gris, puis elle les précéda dehors.

— Fermez bien la porte derrière vous. Mr... euh, dit Mrs Hemmings à Colin. Le vent souffle aujourd'hui et je crains le froid pour ces chers petits. Et aussi, ces sales gamins... pas moyen de laisser mes chers petits se promener seuls dans le jardin.

— Quels sales gamins ? s'enquit Hardcastle.

— Les deux garçons de Mrs Ramsay, qui habitent derrière. De vrais blousons noirs. Armés de leur fronde, ils se cachent pour les attaquer. Et l'été, ce sont des pommes qu'ils jettent.

De ce côté, le jardin était encore plus sauvage, si l'on peut dire, que celui de devant. Envahi de mauvaises herbes, hérisse de buissons échevelés, avec encore des aucubas.

— Nous perdons notre temps, jugea Colin, face à la muraille d'impénétrables arbustes au travers desquels il était impossible d'entrevoir quoi que ce soit du jardin de Miss Pebmarsh.

*Diana Lodge* pouvait se décrire comme entièrement isolée de ses voisins.

— Le 19, disiez-vous ? interrogea Mrs Hemmings s'arrêtant indécise au milieu du jardin. Mais je le croyais habité par une aveugle seule ?

— L'homme assassiné était étranger à la maison.

— Ah ! bien, fit Mrs Hemmings toujours distraite ; il n'est donc venu là que pour se faire assassiner. Ma foi, c'est curieux.

« Ce qui, se dit Colin intérieurement, décrit très bien la situation. »

## CHAPITRE IX

Ayant repris la voiture, ils roulèrent le long de Wilbraham Crescent, tournèrent sur leur droite deux fois de suite, pour reprendre la seconde section du Crescent.

— En fait, c'est simple comme bonjour, remarqua Hardcastle.

— Quand on le sait, fit Colin.

— Le 61 est mitoyen au jardin de Mrs Hemmings, mais par un de ses coins, il touche à celui du 19. Ce qui nous permettra d'aller dire un petit bonjour à votre Mr Bland. Au fait, ils n'ont pas de domestique étrangère.

— Et voilà envolée ma belle théorie, se lamenta Colin.

Une fois arrivés :

— Dites donc, fit Colin, en voilà un beau jardin.

C'était en effet le jardin de banlieue modèle : rempli de massifs de géraniums bordés de lobelias ; de beaux bégonias pulpeux telle une chair vivante ; et ça et là, de grenouilles, champignons, grimaçants lutins et autres objets décoratifs.

Comme Hardcastle sonnait :

— Vous croyez qu'il est là, à cette heure ? fit Colin.

— Je lui ai téléphoné, expliqua Hardcastle, pour prendre rendez-vous.

En effet, Mr Josaiah Bland s'avançait vers eux. De taille moyenne, chauve, avec de petits yeux bleus, il les accueillit très chaleureusement.

— Inspecteur Hardcastle ? Entrez donc, dit-il.

Et il les conduisit au salon où tout reflétait la richesse : le bureau Empire, un secrétaire en marqueterie et divers bibelots de valeur.

— Prenez place, dit Mr Bland toujours affable. Cigarettes ? À moins que ce ne soit interdit pendant le service.

— Non merci, fit Hardcastle.

— Alors, que se passe-t-il ? l'affaire du 19, je suppose. Un coin de son jardin touche au nôtre, mais sauf des fenêtres du premier, on n'en voit pas grand-chose. Drôle d'histoire, hein ? Du moins à ce qu'en racontent les journaux.

— Veuillez regarder ceci, dit Hardcastle, sortant une fois de plus le cliché de l'identité judiciaire. Mr Bland, j'aimerais savoir si vous n'avez jamais vu cet homme.

— Jamais, fit Bland. Et pourtant je suis physionomiste.

— Il ne s'est jamais présenté chez vous, sous un prétexte quelconque, pour placer des assurances ou une machine à laver, que sais-je moi. Non ?

— Mais non.

— Peut-être Mrs Bland en saurait-elle davantage. Après tout, c'est elle qui l'aurait reçu s'il avait sonné à votre porte.

— Très juste. Mais je me demande si... Vous savez, Valérie, ma femme, n'est pas très solide. Je n'aimerais pas lui donner d'émotions. Car enfin, c'est la photo d'un cadavre, n'est-ce pas ?

— Exact, fit Hardcastle. Mais elle n'est pas du tout impressionnante.

— C'est vrai. Fort bien prise : on croirait le type endormi.

— C'est de moi que tu parles, Josiah ?

La porte s'ouvrait poussée par une femme entre deux âges qui avait dû écouter avidement toute leur conversation de la pièce voisine.

— Ah ! vous voilà, ma chère, fit Bland. Je vous croyais encore au lit.

— Quel horrible crime, dit Mrs Bland à mi-voix. Rien que d'y penser, j'en tremble.

Haletante, elle se laissa tomber sur le canapé.

— Allonge-toi, ma chère, dit Bland.

Elle obéit. C'était une femme blondasse au teint anémique : l'air d'une malade qui se plaint dans son état. Un instant Hardcastle lui trouva une fugitive ressemblance avec quelqu'un, mais qui ? Impossible malgré ses efforts, de s'en souvenir.

De sa voix plaintive, Mrs Bland poursuivait :

— Je ne suis pas très bien portante, inspecteur. C'est pourquoi mon mari essaye de m'épargner toute émotion, tout ennui. Je suis une hypersensible. Vous parlez d'une photo du...

enfin du mort, je crois. Oh ! mon Dieu, c'est affreux ! Je me demande si j'aurai le courage de la regarder.

« Et dire qu'elle en meurt d'envie. », pensa Hardcastle. Malicieusement, il surenchérit :

— Peut-être en effet ne vaut-il mieux pas, Mrs Bland. C'était seulement pour savoir s'il n'avait pas sonné à votre porte un jour, par hasard, auquel cas vous auriez pu nous aider.

— Il faut que je fasse mon devoir, n'est-ce pas ? dit Mrs Bland avec un petit sourire courageux.

Et elle tendit la main.

— Crois-tu vraiment que ce soit la peine de te rendre malade, Val ?

— Ne sois pas stupide, Josaiah. Il le faut.

Elle contemplait la photo avec un grand intérêt et même – du moins aux yeux de l'inspecteur – un certain dépit.

— Mais il a l'air... Vraiment, on ne croirait jamais qu'il est mort. Ni qu'on l'ait assassiné. L'a-t-on... a-t-il été étranglé ?

— Poignardé, fit l'inspecteur.

Frissonnante, Mrs Bland ferma les yeux.

— Pensez-vous l'avoir déjà vu, Mrs Bland ?

— Non, fit Mrs Bland avec une répugnance manifeste. Non, non. Je ne crois pas. Est-ce que c'était... enfin, faisait-il du porte-à-porte ?

— Plus probablement un courtier d'assurances, émit Hardcastle prudent.

— Un parent de Miss Pebmarsh ?

— Pas du tout. Il lui est totalement inconnu.

— Très étrange, fit Mrs Bland.

— Vous connaissez Miss Pebmarsh ?

— C'est beaucoup dire. En tant que voisine seulement. Elle demande souvent conseil à mon mari sur son jardin.

— Votre mari ou vous, étiez-vous par hasard dans le vôtre hier ? Comme il touche au 19, il se pourrait que vous ayez vu ou entendu quelque chose d'intéressant ?

— À midi ? À l'heure du crime ? interrogea Bland.

— Plutôt entre 13 heures et 15 heures, c'est l'heure qui nous intéresse.

Bland fit non de la tête :

— À ce moment-là, j'étais dans la maison d'où l'on ne voit rien. Valérie et moi déjeunons à la salle à manger qui donne sur la rue. Comment savoir ce qui se passe au jardin ?

— À quelle heure déjeunez-vous ?

— À environ 13 heures. Parfois 13 h 30.

— Et ensuite, vous n'êtes pas sortis ?

— Ma femme se repose toujours après le repas ; et moi-même, quand j'en ai le temps, je pique aussi mon petit somme. J'ai dû quitter la maison – euh ! – vers 14 h 45, je pense. Mais je n'ai malheureusement pas été me promener au jardin.

— Tant pis, soupira Hardcastle. Ces questions, nous sommes forcés de les poser à tout le monde.

— Bien sûr, bien sûr. Désolé de ne pouvoir vous aider.

— Très joli, chez vous, admira Hardcastle. Vous n'avez pas lésiné sur les frais, si je puis dire.

Bland rit de bon cœur.

— C'est que nous aimons les jolies choses. Ma femme a du goût. Et l'an dernier il nous est tombé une aubaine. Un héritage de l'oncle de ma femme, qu'elle n'avait pas revu depuis au moins vingt-cinq ans. Une bonne surprise, quoi. Pour nous, ça a changé bien des choses, je vous l'assure. Nous roulons sur l'or et nous pensons même nous offrir une croisière dans le courant de l'année. Voir la Grèce et le reste. Très instructif, je crois. Moi, je me suis fait moi-même, je n'ai pas eu le temps de m'occuper de tout ça mais ça m'intéresse. Je ne suis allé que de temps à autre, en week-end dans le « gay Paree », mais voyager, voyez-vous, c'est mon rêve. Je caresse l'idée de vendre la maison pour aller vivre au Portugal, en Espagne ou même dans les Antilles. Comme beaucoup de gens, d'ailleurs. Là-bas plus d'impôt sur le revenu, plus d'embêtements. Mais ma femme n'est pas d'accord.

— Ce n'est pas que je n'aime pas voyager, leur expliqua Mrs Bland, mais je ne me vois pas vivre ailleurs qu'en Angleterre. J'ai ici tous mes amis, ma sœur aussi, et puis nous sommes connus. Dans un autre pays, ce serait l'isolement. Et enfin j'ai mon médecin ici, qui me soigne très bien. Un médecin étranger ne m'inspirerait aucune confiance.

— Nous verrons, fit son mari. Et tout en raccompagnant Colin et Hardcastle, il leur renouvela ses regrets de ne pouvoir leur être d'aucune aide.

## CHAPITRE X

Au 62 Wilbraham Crescent, pour s'encourager, Mrs Ramsay se répétait sans cesse : « Plus que deux jours encore, plus que deux jours. »

Et de la main, elle balayait une mèche sur son front moite. Grand fracas dans la cuisine. Mrs Ramsay ne se sentait pas d'attaque pour aller mesurer l'étendue du désastre. Si seulement il n'y avait pas eu ce bruit ! Oh ! tant pis, plus que deux jours !

Traversant le hall, elle ouvrit brutalement la porte, et d'une voix déjà moins acerbe qu'il y a trois semaines, interrogea :

— Alors, qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Pardon, m'man, s'excusa son fils Bill. On faisait simplement une partie de boules avec des boîtes de conserve ; et puis, j'sais pas comment, elles ont roulé dans le placard à vaisselle.

— On l'a pas fait exprès, fit Ted le plus jeune.

— Allons ouste, rangez-moi ça. Donnez un coup de balai et jetez tout ce qu'il y a de cassé à la poubelle.

— Oh ! m'man, pas maintenant.

— Si, tout de suite.

— Ted n'a qu'à le faire, fit Bill.

— C'est ça, dit Ted. C'est toujours moi.

— J'le ferai pas si tu le fais pas.

— J'te parie que si.

— Et moi que non.

Les deux garçons s'empoignèrent.

— Oh ! filez ! cria Mrs Ramsay, les poussant hors de la cuisine.

Puis la porte fermée, elle se mit en devoir de ramasser les boîtes, balayer les débris.

« Plus que deux jours ! pensa-elle, et c'est la rentrée. » Ah vraiment, quelle adorable, quelle miraculeuse perspective pour les mères de famille !

À l'instant même, au-dehors s'éleva un cri terrifiant suivi d'un silence si profond que Mrs Ramsay commença à prendre peur. Elle restait là figée, la pelle à ordures à la main, quand la porte de la cuisine s'ouvrit devant Bill, le visage empreint d'un air d'extase et de respect qui ne lui était pas naturel.

— M'man, prononça-t-il, il y a un inspecteur avec un autre homme qui sont là.

— Ah ! fit Mrs Ramsay soulagée. Et que veut-il, mon chéri ?

— Te voir. Ça doit être pour le crime. Tu sais, chez Miss Pebmarsh, hier ?

Son fils Bill sur ses talons, Mrs Ramsay entra dans le salon où deux hommes l'attendaient avec Ted pour leur tenir compagnie, les yeux écarquillés d'admiration.

— Mrs Ramsay ?

— Bonjour, messieurs. Si vous venez pour ce qui s'est passé au 19 hier, dit-elle très nerveuse, je n'ai rien à vous raconter, monsieur l'inspecteur. Je ne suis au courant de rien ; j'ignore même qui sont mes voisins.

— Étiez-vous chez vous entre midi et demi et 15 heures ?

— Oh ! oui, c'est l'heure où je m'occupe du déjeuner. Cependant je suis sortie vers 15 heures ; j'ai emmené les garçons au cinéma.

De sa poche, l'inspecteur ressortait le cliché qu'il lui tendit.

— Ce visage ne vous dit rien ?

Mrs Ramsay l'examinait avec un intérêt grandissant.

— Non, dit-elle, non, je ne crois pas. Mais se rappelle-t-on tous ceux que l'on voit ?

— Il n'est pas venu vous proposer des contrats d'assurances, par exemple, ou autre chose de ce genre ?

— Non, répondit Mrs Ramsay d'un ton plus ferme. Ça non, j'en suis certaine.

— Nous pensons qu'il s'appelait Curry, dit Hardcastle.

Mais s'excusant à nouveau :

— Non, continua-t-elle. Je n'ai guère le temps de voir ou de remarquer quoi que ce soit durant les vacances.

— Sans doute très mouvementées, fit l'inspecteur. Vous avez là deux beaux garçons, débordant de vie. Peut-être un peu trop

parfois ? Vous devez en avoir du mal à les nourrir et à les distraire ! Quand rentrent-ils à l'école ?

— Après-demain.

— Il vous faudrait une de ces jeunes filles étrangères – au pair, comme on dit – suggéra Colin. Qui viennent aider un peu dans la maison et en échange apprendre l'anglais.

— Je devrais y songer, dit Mrs Ramsay intéressée, bien que je me méfie des étrangères. Ce qui fait rire mon mari. Évidemment, lui qui voyage tellement, il a plus d'expérience que moi.

— Il est à l'étranger en ce moment ?

— Oui. En Suède, depuis le début d'août. C'est un ingénieur des travaux publics.

— Quand pensez-vous qu'il rentrera, Mrs Ramsay ?

— Je ne le sais jamais, dit-elle tristement. Ce qui n'arrange rien...

Sa voix tremblait.

— Inutile de vous déranger plus longtemps, fit Hardcastle en se levant. Vos enfants vont nous montrer le jardin.

Dès qu'ils furent dehors :

— D'ici, on voit très bien le 19 ? leur demanda l'inspecteur. Et des fenêtres du premier encore mieux, sans doute ?

— Très juste, fit Bill. Si seulement on avait été là hier, on aurait pu en apprendre des choses.

Avisant un tuyau d'arrosage qui disparaissait près d'un poirier dans un coin du jardin, Colin remarqua :

— Je ne pensais pas que les poiriers avaient besoin d'arrosage.

— Oh ! ça... fit Bill un peu gêné.

— Mais d'autre part, en grimpant à l'arbre on pourrait très bien arroser un chat d'un bon petit jet d'eau, pas vrai ? continua Colin en riant.

— Oh ! fit Bill, ça leur fait pas de mal. C'est pas une fronde, ajouta-t-il, l'œil hypocrite.

— Et de temps en temps, vous passez dans le jardin d'à côté. Comment vous débrouillez-vous ?

— Oh ! Y a qu'à se faufiler à travers la palissade ; puis on descend un peu dans le jardin de Miss Pebmarsh et on passe à

travers la haie de Mrs Hemmings. Par un trou du grillage, expliqua Ted.

D'un ton détaché, Hardcastle demandait :

— Et depuis l'assassinat, c'est la chasse aux indices, non ?

Les garçons se regardèrent.

— Il se pourrait bien que vous ayez découvert quelque chose qui nous ait échappé, continua l'inspecteur.

Bill se décidait :

— Vas-y, Ted. Cherche-les.

Et Ted obéissant, partit en courant, pour revenir bientôt leur remettre un mouchoir sale noué aux quatre coins. Encadré par les deux garçons, Hardcastle défit les nœuds, en étala le contenu.

Il y avait là l'anse d'une tasse, un bout de porcelaine chinoise, une truelle cassée ainsi qu'une fourchette rouillée, une pièce, un piton et un morceau de verre irisé.

— Très intéressant, fit l'inspecteur d'un ton sérieux. (Puis, apitoyé par les physionomies passionnées des garçons, il ramassa le bout de verre.) Je le prends. Sait-on jamais, c'est peut-être une piste.

Colin, lui, soulevait la pièce, l'examinait.

— Elle est pas anglaise, dit Ted.

— Non, elle ne l'est pas, répéta Colin. (Puis, levant les yeux vers Hardcastle :) On pourrait prendre ça aussi ?

— Pas un mot à âme qui vive, fit Hardcastle d'une voix de conjuré.

Ravis, les garçons promirent le silence.

## CHAPITRE XI

— Ramsay, dit Colin songeur, voyage à l'étranger. Part sans prévenir, semble-t-il, du jour au lendemain. Sa femme nous déclare qu'il est ingénieur des travaux publics, et ne paraît pas en savoir plus long sur lui...

— C'est une brave femme, dit Hardcastle. Le genre de gibier que tu chasses ne s'encombrerait sûrement pas d'une femme et de deux gosses.

— On ne peut jurer de rien, fit Colin. Tu n'imagines pas jusqu'où vont les agents pour se camoufler.

— Le monde où tu vis est bien étrange, Colin. Nous ferions mieux d'aller chez les McNaughton.

Devant la grille du 63, l'inspecteur s'arrêta.

— Encore une maison qui touche au 19, fit-il. Comme celle des Bland.

— Quels renseignements as-tu sur ces gens ?

— Peu de choses. Ils n'habitent ici que depuis un an. Un vieux couple. Professeur à la retraite. Passionné de jardinage.

La porte leur fut ouverte par une jeune femme aux traits souriants, dans une blouse fleurie.

— Vous voulez ? fit-elle.

— La main-d'œuvre étrangère, souffla Hardcastle, et il lui tendit sa carte.

— Mon Dieu, fit Mrs McNaughton apparaissant dans le salon au bout de quelques minutes. Mon Dieu, monsieur l'inspecteur, mais nous ignorons tout de cette histoire. Pourquoi venir nous voir, nous ? C'est au sujet du meurtre, n'est-ce pas ?

Après le lui avoir confirmé, Hardcastle tendit une fois de plus la fatidique photo. Avez-vous jamais vu cet homme, Mrs McNaughton ?

Elle le dévorait des yeux.

— Je crois que oui. J'en suis sûre. Mais où donc ? À moins que ce ne soit celui qui est venu me proposer d'acheter une nouvelle Encyclopédie ?

— Il ressemble à la photo ?

— Non, pas exactement, dit Mrs McNaughton. Parce que, à la réflexion, il était beaucoup plus jeune. Mais tout de même, je suis persuadée que je l'ai déjà vu.

— Hier, peut-être ?

Mrs McNaughton s'assombrit :

— Non, pas hier, fit-elle. Du moins (elle hésitait)... je ne pense pas. (Puis reprenant espoir.) Mon mari s'en souviendra peut-être. Il est au jardin.

Elle les y précéda et d'une voix haletante :

— Ces messieurs sont de la police, Angus, annonça-t-elle. Ils désirent te montrer une photo de la victime.

Après un bref coup d'œil :

— Jamais vu ce type, dit McNaughton. D'ailleurs, je travaillais au jardin quand c'est arrivé.

— Vraiment ?

— Enfin, quand la fille a hurlé.

— Qu'avez-vous fait ?

— Oh ! fit Mr McNaughton un peu honteux, rien. D'ailleurs, j'ai cru que c'était ces sacrés garçons d'à côté. Ils font un tel tapage, à pousser des cris, à brailler.

— Mais voyons, ce cri ne venait pas de leur direction ?

— Oh ! mais ces gamins ne restent jamais chez eux. Ils se faufilent à travers nos haies, nos palissades. Il n'y a personne pour les visser. Leur mère est bien trop faible.

— Mr Ramsay, à ce qu'on m'a dit, est perpétuellement en voyage.

— Un ingénieur, jeta McNaughton sans préciser. Toujours en balade. Non pas que ces enfants soient vraiment méchants. Il leur faudrait seulement un peu de discipline.

— À part ces cris, vous n'avez rien remarqué ? Vous n'avez vu personne dans le jardin du 19, personne à la fenêtre ?

— Absolument rien, fit McNaughton. Désolé.

Dans la voiture, Colin demanda :

— Tu crois vraiment qu'elle a reconnu la photo ?

Hardcastle fit signe que non :

— J'en doute. Elle essaye de s'en persuader. Ce genre de témoin je ne le connais que trop bien !

De retour au poste de police, Hardcastle sourit à son ami, lui dit :

— Alors, sergent Lamb, vous pouvez disposer maintenant.

— Bon, et merci pour cette matinée. Peux-tu me faire taper mes notes ? dit Colin en les lui tendant. C'est demain que le tribunal se réunit, n'est-ce pas ? À quelle heure ?

— 11 heures.

— Bien. Je serai de retour, je pense. Je dois aller à Londres, mettre mon rapport à jour. Et aussi peut-être voir un détective privé, un des copains de papa. Une histoire aussi extraordinaire est tout à fait dans ses cordes.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Hercule Poirot.

## CHAPITRE XII

Après-midi très chargé pour l'inspecteur Hardcastle. Les recherches pour identifier Mr Curry n'aboutissaient à rien. Mais Hardcastle savait être patient. On ne retrouvait pas quelqu'un du jour au lendemain, mais en fin de compte, on y arrivait toujours.

Jusqu'à 15 h 30, il travailla sans détacher. Puis il décida que le moment était venu d'aller faire sa visite.

Comment s'appelait donc cette tante de Sheila Webb ? Mrs Lawton, 14, Palmerston Road. Il ne prit pas de voiture, préféra s'y rendre à pied. Au coin de la rue, une fille venait vers lui sur le trottoir. Ce visage... il le connaissait. Où l'avait-il vu ces jours-ci ? Hardcastle rageait : lui qui se flattait d'être physionomiste !

Quand Mrs Lawton vint lui ouvrir, l'inspecteur aperçut deux lettres sur le paillasson. Déjà Mrs Lawton se penchait mais devançant son geste, Hardcastle les ramassa et les lui remit non sans avoir jeté un bref coup d'œil dessus. L'une était pour Mrs Lawton, l'autre adressée à Miss R. S. Webb.

— Merci bien, dit-elle après les avoir déposées sur la table du hall. Veuillez entrer au salon.

— Je tenais à vérifier encore quelques points de cette affaire à laquelle malheureusement votre pauvre nièce se trouve mêlée. L'autre jour, nous ne nous sommes occupés que des grandes lignes.

Ostensiblement, il consultait son calepin.

— Voyons, poursuivit-il, Miss Sheila Webb a-t-elle d'autres prénoms ? J'ai noté ici Sheila R. Webb et je arrive plus à me rappeler l'autre nom. Était-ce Rosalie ?

— Rosemary, dit Mrs Lawton. On l'a baptisée Rosemary Sheila. Mais Rosemary lui paraissait trop romanesque. Elle a choisi de s'appeler Sheila.

— Bon. (Rien dans la voix de Hardcastle ne dénotait combien il était heureux de voir une de ses hypothèses se vérifier.) Miss Webb est orpheline, je crois ?

— Oui. Mon beau-frère et ma sœur sont tous deux morts alors qu'elle n'était qu'une enfant.

— Et quelle profession exerçait Mr Webb ?

Indécise, Mrs Lawton se mordillait la lèvre, puis :

— Je n'en sais rien, dit-elle.

— Comment ?

— Impossible de me le rappeler. C'est si vieux !

Pressentant qu'elle n'en resterait pas là, Hardcastle attendait.

Elle poursuivait :

— Puis-je vous demander quel rapport avec... enfin pourquoi toutes ces questions sur ses parents, sur la profession de son père ?...

— Pour vous, elles peuvent paraître superflues, Mrs Lawton ; mais voyez-vous, les circonstances sont tellement exceptionnelles. Rendez-vous compte : on a l'air d'avoir cherché volontairement à faire incriminer votre nièce. Quelqu'un s'est arrangé pour la faire venir dans une maison où l'on venait d'assassiner un homme.

— Vous pensez... vous pensez qu'on a voulu faire croire... que c'était Sheila qui l'avait tué ? Oh ! non, non pas ça... Ça n'est pas vrai.

— Que de fois c'est en fouillant dans le passé que nous déterrions les mobiles d'un crime. Ayant perdu ses parents si jeune, Miss Webb naturellement ne pouvait rien m'apprendre sur eux. C'est pourquoi vous me voyez ici. Ils sont tous deux morts de leur mort naturelle ?

— Euh... oui... je... je n'en sais rien.

— Moi je suis persuadé que vous en savez un peu plus long que vous ne l'avouez, Mrs Lawton.

— Je ne vois pas ce qui... enfin... je ne peux rien... C'est trop compliqué, dit-elle, bafouillant, l'air crucifié.

Hardcastle la scrutait attentivement. Puis tout doucement posa la question :

— Sheila, c'est peut-être une enfant illégitime ?

Aussitôt, elle se détendit, à la fois soulagée et honteuse.

— Oui, mais elle l'ignore. Je ne lui ai jamais révélé. Elle croit qu'elle est orpheline. C'est pourquoi... vous me comprenez ?

— Parfaitement, fit l'inspecteur. Et je vous donne ma parole qu'à moins d'y être forcé au cours de l'enquête, je n'interrogerai pas Miss Webb à ce sujet.

— Il n'y a pas de quoi pavoiser, fit Mrs Lawton. Quelle épreuve, je vous assure ! Ma sœur, voyez-vous, avait toujours été le crack de la famille. Devenue institutrice, elle réussissait fort bien.

— Et maintenant où vit-elle ?

— Aucune idée, dit-elle. Pour l'enfant, elle a jugé cette séparation nécessaire. Elle a dû continuer à travailler.

— Il semble bizarre qu'elle n'ait jamais cherché à prendre des nouvelles de son enfant ?

— Pas quand on connaît Anne. Elle a du caractère, et puis entre elle et moi il n'y a jamais eu la moindre intimité. J'étais de beaucoup sa cadette, de douze ans.

— Je comprends, fit Hardcastle se levant. Merci beaucoup de votre franchise, Mrs Lawton.

Et de sa poche il sortit la photo.

— Tenez. Le connaissez-vous ?

Elle le scrutait.

— Non, je n'ai jamais vu cet homme.

— Bien. Inutile de vous déranger plus, longtemps, puisque votre nièce n'est pas encore rentrée...

— Oui, en effet, elle a du retard, observa Mrs Lawton. C'est surprenant. Heureusement qu'Edna ne l'a pas attendue.

Devant l'air interrogateur d'Hardcastle, elle s'expliqua.

— Une de ses collègues de bureau, venue ce soir pour voir Sheila. Après quelques instants, elle m'a dit qu'elle n'avait pas le temps d'attendre plus longtemps.

Brusquement l'inspecteur se souvenait : la jeune fille qu'il avait croisée dans la rue, c'était celle qui l'avait accueilli à l'agence Cavendish, le jour du meurtre, celle qui brandissait une chaussure au talon cassé.

— Une amie de votre nièce ? fit-il.

— Non, pas exactement. Elles travaillent ensemble mais ne sont pas tellement liées. À vrai dire, son vif désir de voir ma nièce ce soir m'a surprise. Elle m'a dit qu'il y avait quelque chose qu'elle ne comprenait pas et qu'elle voulait connaître l'avis de Sheila.

Sur le point de partir, l'inspecteur lui demanda encore :

— Et les prénoms de votre nièce, qui donc les a choisis ?

— Sheila était le nom de notre mère. C'est ma sœur qui a choisi Rosemary. C'est pourtant romantique et ne lui ressemble pas du tout.

Au tournant de la rue, l'inspecteur se répétait encore : « Rosemary... hum... Rosemary... Réminiscence, ou bien alors... »

## CHAPITRE XIII

Ayant remonté Charing Cross Road, je m'enfonçai dans ce lacis de boyaux qui serpentent entre New Oxford Street et Covent Garden, truffés de commerces insoupçonnés : antiquités, chaussons de danse et cliniques de poupées. Malgré l'attrait des paires d'yeux bruns et bleus de la clinique pour poupées, j'arrivai enfin à mon but : une minable petite librairie dans une des ruelles proches du British Museum. Dehors, l'éventaire habituel de livres : vieux romans, manuels, étiquetés 3d, 6d, 1sh ; occasions de toutes sortes parmi lesquelles s'alignaient quelques aristocrates possesseurs de presque toutes leurs pages, parfois même reliés. Je me glissai de biais par la porte, ce qui était impératif car de tous côtés, en équilibre précaire, s'étagaient des livres qui chaque jour mordaient un peu plus sur le passage jusqu'à la rue.

À l'intérieur, c'était évident : ils étaient les seuls maîtres. Ils avaient tout envahi, croissant et se multipliant, sans qu'aucune main un peu énergique n'ait cherché à les discipliner. Entre deux rayons, il était difficile de s'infiltrer, tant le passage était étroit. Pas une table, pas une étagère qui ne fût surchargée de piles de livres. Dans un coin, sur un tabouret cerné par les livres, un petit vieux au visage plat de poisson-chat, sous un chapeau de rapin. À son air, on le devinait, il avait abandonné une lutte inégale. Roi déchu de ce monde livresque, il lâchait pied devant leur marée montante, dans l'impossibilité de les arrêter car ils ne lui obéissaient plus. Tel était Mr Soloman, le propriétaire du magasin. M'apercevant, son œil de poisson mort s'adoucit et il me salua.

— Vous avez quelque chose d'intéressant pour moi ? demandai-je.

— Il vous faut monter, Mr Lamb. Toujours vos histoires d'algues ?

— Toujours.

— Vous connaissez le chemin.

Lui faisant signe que oui, je réussis à me glisser vers un petit escalier branlant et crasseux, tout au fond du magasin.

Le premier était réservé aux livres sur l'Orient, l'art, la médecine et les classiques français. Et dans cette pièce, derrière une tenture, il y avait un coin ignoré du vulgaire et réservé aux seuls initiés où reposaient les ouvrages plus ou moins ésotériques.

Passant outre, je grimpai au second. Là, sans beaucoup de succès, l'on avait tenté un classement par matière des livres d'histoire naturelle, archéologie et autre littérature sérieuse.

Je me pilotai à travers les étudiants, les vieux colonels en retraite et les pasteurs, dépassai le coin d'un rayonnage en franchissant des paquets éventrés de livres, trouvai soudain ma route barrée par deux étudiants de sexe opposé qui, dans les bras l'un de l'autre, oubliaient ce monde en une étreinte passion.

— Pardon, fis-je en les écartant d'une main ferme.

Je soulevai le rideau qui masquait une porte, tirai une clef de ma poche, ouvris et disparus. Pour me retrouver bizarrement dans une sorte de vestibule aux murs vermoulus mais propres, d'où pendaient de vieilles gravures de pâturages écossais. En face de moi, une porte au marteau de cuivre étincelant. Je frappai discrètement. Vint m'ouvrir une femme âgée – cheveux gris et besicles de fer, vêtue d'une jupe noire et d'un tricot d'un vert acide, assez insolite.

Sans autre préambule :

— Ah ! c'est vous, lança-t-elle. Déjà hier il s'inquiétait de ne pas vous voir et n'était pas trop content. (Et hochant la tête de l'air d'une gouvernante grondeuse :) Tâchez de ne pas recommencer.

— Oh ! ça va, Nounou !

— Et ne mappelez pas Nounou. Quel culot ! Je vous l'ai déjà dit.

— C'est votre faute. Vous n'avez qu'à ne pas me traiter comme un enfant.

— Cessez de l'être alors. Vous feriez mieux d'entrer et d'en finir.

Et ayant appuyé sur un timbre, elle prit son téléphone, annonça :

— Mr Colin... Oui, tout de suite.

Et elle me fit signe d'entrer.

Je pénétrai alors dans une pièce où l'on n'y voyait guère, tant la fumée de cigare était épaisse. Quand je réussis enfin, les yeux cuisants, à discerner quelque chose, j'entrevis les formes massives de mon chef, carré dans une vieille bergère croulante devant un antique pupitre à pivot.

Ayant retiré ses lunettes, le colonel Beck repoussa son pupitre sur lequel était posé un gros volume et me regarda, l'œil désapprobateur.

— Alors, vous voilà enfin.

— Oui, Monsieur.

— Du nouveau ?

— Non, Monsieur.

— Ah ! ça, ça ne va plus, Colin. M'entendez-vous ? Plus du tout. Des croissants ! Quelle idée saugrenue !

— Je pense toujours...

— Parfait. Pensez, mon vieux. Mais on n'attendra pas indéfiniment le résultat de vos cogitations.

— Ce n'était qu'une hypothèse, je l'admetts...

— Pas de mal à ça.

Il avait décidément l'esprit de contradiction.

— Mes plus grands succès sont dus à des hypothèses. Seulement voilà, la vôtre me paraît boiteuse. Finis, vos bistrots ?

— Oui, Monsieur. J'ai attaqué les croissants : les maisons en demi-lune, j'entends.

— Me doute bien que vous n'êtes pas allé chez le boulanger ! D'ailleurs, pourquoi pas, au fond ? Terminées, vos recherches ?

— Presque.

— Vous faut encore du temps, oui ?

— Oui. Mais pour l'instant je tiens à rester là où je suis car, ou c'est une coïncidence... ou alors... il se peut qu'il y ait quelque chose là-dessous.

— Des faits, ne vous égarez pas, s'il vous plaît.

— Centre des recherches : Wilbraham Crescent.

— Où vous avez fait chou blanc, ou quoi ?

- Je n'en sais rien.
- Précisez, mon garçon, précisez.
- La coïncidence, c'est qu'on a assassiné quelqu'un dans Wilbraham Crescent.
- Qui ça ?
- Un inconnu, porteur d'une carte de visite avec un faux nom et une fausse adresse.
- Hum. Prometteur. Alors, ça se recoupe ?
- Nulle part, Monsieur, et pourtant...
- Je vois, je vois... et pourtant !... Le but de votre visite, sans doute : la permission de continuer à fouiner à Wilbraham Crescent, dans ce patelin au nom ridicule. Comment est-ce déjà ?
- Crowdean, à 10 miles de Portlebury. Il y a là deux ou trois types dont les antécédents m'intéressaient.
- En soupirant, le colonel Beck ramena son pupitre à lui en tirant un stylobille de sa poche, souffla dessus, et fixa :
- Alors ?
- La maison s'appelle *Diana Lodge*, au 20, Wilbraham Crescent. Y habite une Mrs Hemmings avec au moins dix-huit chats.
- Diana ? Hum, fit le colonel. La déesse de la Lune, pas vrai ? Que fait cette Mrs Hemmings ?
- Rien, elle se consacre à ses chats.
- Du tonnerre comme couverture, apprécia Beck. C'est tout ?
- Non, un type – un dénommé Ramsay – se dit ingénieur des travaux publics et voyagé sans arrêt.
- Oh ! que j'aime ça, dit le colonel, que ça me plaît ! Vous voulez qu'on se renseigne sur lui ? D'accord !
- Marié, continuai-je, une gentille femme et deux enfants, assez turbulents, des garçons.
- Et pourquoi pas, après tout, fit le colonel. Il y a des précédents. Vous vous souvenez de Pendleton. Lui aussi avait une femme et enfants. La créature la plus bête que j'aie jamais rencontrée ! Elle croyait dur comme fer que son mari n'était qu'un brave homme de libraire, spécialiste de littérature orientale. D'ailleurs, ça me revient, ce Pendleton avait aussi une

femme en Allemagne, et deux filles ; et par-dessus le marché, une autre en Suisse. Camouflage ou riche tempérament, je ne l'ai jamais su. Et après ?

— Ensuite, c'est plus aléatoire. Au 63 il y a bien un vieux couple, le professeur McNaughton, un Écossais qui passe son temps à jardiner. Aucune raison de le soupçonner.

— Bien, on vérifiera. Pour plus de sûreté on les passe tous au crible. Mais au fait, pourquoi ces gens-là ?

— Parce que leurs jardins sont tous contigus à celui de la maison du crime.

— On croirait un exercice de grammaire française : où est le corps de mon oncle ? Dans le jardin de ma tante. Et ce numéro 19 ?

— Une aveugle, autrefois institutrice, qui travaille dans une école Braille. Mais la police locale s'est renseignée à fond sur elle.

— Elle vit seule ?

— Oui.

— Et quelle idée avez-vous derrière la tête, à propos de ces gens ?

— Pour moi, si le meurtre a été commis dans l'une de ces maisons, il aura été très facile, bien qu'un peu audacieux, de transporter le cadavre au 19, en choisissant un moment propice dans la journée. C'est une simple possibilité. Mais j'ai là quelque-chose à vous montrer. Tenez.

Beck prit la pièce souillée de terre que je lui tendais.

— Une pièce tchèque ? Où avez-vous dégoté ça ?

— Ce n'est pas moi. On l'a trouvée dans le jardin qui se trouve derrière le 19.

— Intéressant. Au fond, vos idées fixes de croissants et vos rêves lunaires vont peut-être malgré tout aboutir à quelque chose. Un cigare ? me proposa-t-il.

— Merci, je n'ai pas le temps aujourd'hui.

— Vous retournez à Crowdean ?

— Oui, je dois aller au tribunal pour l'ouverture de l'instruction, qu'on va certainement ajourner.

— Sûr qu'il n'y a pas une fille dans le coin ?

— Absolument certain, dis-je d'un ton cassant.

Brusquement le colonel se mit à glousser.

— Allons, mon petit, faites une gaffe. Une fois de plus, la sexualité relève son front hideux. Depuis quand la connaissez-vous ?

— Il n'y a aucune... enfin, c'est à dire... C'est une jeune fille qui a découvert le corps.

— Et qu'a-t-elle fait alors ?

— Hurlé.

— Parfait, dit le colonel. Elle a couru pleurer sur votre épaule, pour tout vous raconter. Juste ?

— Je ne sais pas ce que vous voulez insinuer. Tenez, voyez. Et je lui remis les clichés de l'identité judiciaire.

— Qui est-ce ? interrogea le colonel.

— L'homme assassiné.

— Dix contre un que c'est votre mignonne qui l'a tué. Toute cette histoire me paraît louche.

— Vous n'en savez pas le premier mot ; je ne vous ai encore rien raconté.

— Inutile, répliqua le colonel. Allez, filez à votre tribunal, mon petit, et tenez cette fille à l'œil. Porte-t-elle un nom lunaire, par hasard : Diana... Artemis ?

— Non, rien à voir.

— Eh bien, croyez-moi, ça lui aurait été comme un gant.

## CHAPITRE XIV

Il y avait fort longtemps que je n'avais pas mis les pieds dans Whitehaven Mansions. Ayant pris l'ascenseur, j'allai sonner à la porte 203 qui me fut ouverte par un valet de chambre stylé au sourire accueillant :

— Mr Colin, il y a des éternités qu'on ne vous a pas vu ici !

Je retrouvai mon ami Hercule Poirot, assis comme d'habitude dans son fauteuil trapu au coin du feu.

— Ah ! c'est donc vous, mon ami. Mon jeune ami Colin que je tiens à féliciter pour sa réussite dernièrement dans une affaire spectaculaire, l'affaire Larkin, si je ne me trompe ?

— Pour l'instant ça marche assez bien. Mais avant d'en arriver à mes fins j'ai encore fort à faire. Toutefois, ce n'est pas de ça que je viens vous parler.

— Bien sûr, bien sûr, fit Poirot.

D'un geste, il m'invita à m'asseoir, me proposa une tisane que je refusai sans hésitation. Après un bref coup d'œil sur les livres disséminés autour de lui, je remarquai :

— Il semble que vous faites quelques recherches, ces temps-ci ?

Soupirant, Poirot me dit :

— Si vous voulez. En un sens, c'est vrai. Je me suis senti un tel besoin de poursuivre une enquête dernièrement, que j'ai eu recours aux romans.

« Tenez, continua-t-il en s'emparant d'un volume : *Le Mystère de la Chambre Jaune*. Un véritable classique, qui me satisfait entièrement. Avec quelle logique c'est mené. Je me souviens avoir lu des critiques disant qu'on y sentait le procédé. Mais c'est faux, mon cher, tout à fait faux. On le croirait, mais il s'en faut de l'épaisseur d'un cheveu. Non, tout au long de l'intrigue, la vérité est là, sous-jacente, enrobée de mots pertinents. Tenez, quand les trois hommes se rencontrent à la

jonction des trois couloirs, on devrait avoir tout compris. Un véritable chef-d'œuvre, presque oublié de nos jours, je crois.

Saisissant un autre livre :

— Tenez, voici Garry Gregson, un des écrivains les plus prolifiques du policier : soixante-quatre romans à son actif, si ma mémoire est bonne. Eh bien, il se passe beaucoup de choses dans ses livres, c'est un magma confus d'événements incroyables. Du mélodrame à la pelle ! Du sang, des cadavres, des indices, en veux-tu, en voilà. Rien à voir avec la réalité !

Puis, s'emparant d'un nouveau volume :

— *Les Aventures de Sherlock Holmes*, dit-il amoureusement. Un maître, prononça-t-il avec respect.

— Qui ça ? Sherlock ?

— Oh ! non, pas lui : sir Arthur Conan Doyle, l'auteur. Pourtant que d'invraisemblances, de procédés. Mais compensés par un tel talent littéraire, un tel rythme dans la langue. Et ce merveilleux docteur Watson, quelle création ! Ah ! vraiment, un succès mérité !

— À propos, dis-je, si je suis venu vous voir, c'est que j'ai moi-même un cas assez difficile à résoudre : un joli petit assassinat.

— À résoudre ? fit Poirot. Un assassinat, dites-vous ?

— Oui, et totalement incompréhensible, voilà le hic.

— Impossible, dit Poirot. Tout s'explique, tout.

Du fond de son fauteuil, en tapotant machinalement le bras du bout des doigts, il m'écoutait lui raconter l'affaire en détail. Quand je me tus, il ne fit aucun commentaire.

— Eh bien, m'écriai-je impatienté au bout de quelques secondes, qu'avez-vous à dire ?

— Que voulez-vous que je dise ?

— Donnez-moi la solution. À vous entendre, j'ai toujours compris qu'il suffisait de rester bien tranquillement à réfléchir dans son fauteuil pour trouver une réponse à tout. Qu'il était parfaitement inutile d'aller courir de droite à gauche en quête d'indices.

— C'est bien ce que j'ai toujours affirmé.

— Bon, alors je vous accuse de bluff. Poirot, vous me décevez. J'étais persuadé que vous me trouveriez la clef de l'éénigme sur-le-champ.

— Mais, mon cher, jusqu'ici vous ne m'avez tracé qu'un schéma. Il y a bien d'autres points à éclairer. On va sans doute rapidement identifier la victime. La police excelle dans ce genre de travail.

— Donc, d'après vous, pour le moment il n'y aurait rien à faire.

— Il y a toujours quelque chose à faire.

— Par exemple ?

Brandissant un index énergique sous mon nez :

— Par exemple, bavarder avec les voisins.

— C'est déjà fait. J'accompagnais Hardcastle dans ses interrogatoires. Ils ne savent rien.

— Ah ! tcha, tcha, tcha, c'est votre opinion personnelle. Mais c'est faux, je vous le garantis. Si on leur demande s'ils ont vu quelque chose d'anormal, les gens vous répondent non, bien sûr. Et vous prenez cela pour argent comptant. Ce n'est pas ainsi que je l'entends, quand je vous conseille d'aller bavarder avec eux. Bavarder, c'est le mot. Que ce soit eux qui vous parlent. Vous apprendrez toujours quelque chose. Qu'ils parlent de leur jardin, de leurs animaux, du coiffeur ou de leur toilette, n'importe, il y aura toujours un mot révélateur. Vous me dites que leurs conversations ne vous ont rien appris. Permettez-moi d'en douter. Si seulement vous pouviez me les répéter mot à mot.

— Très facile, m'écriai-je. En tant qu'assistant de l'inspecteur, j'ai tout pris en sténo. Tenez, voici.

— Ah ! quel brave garçon ! Quel brave garçon ! Juste ce qu'il fallait faire ! Parfait. Je vous remercie infiniment.

Géné, je lui demandai s'il n'avait pas d'autre conseil à me donner.

— Si, toujours. Cette fille, par exemple. Eh bien, parlez-lui donc. Allez la voir. Vous êtes déjà des amis, non ? Ne l'avez-vous pas reçue dans vos bras quand elle s'est sauvée, terrifiée, de cette maison ?

— Les mélodrames de Garry Gregson ont dû déteindre sur vous. Vous avez adopté le ton de circonstance.

— Peut-être avez-vous raison, reconnut Poirot. On finit par se laisser contaminer par le genre des romans qu'on lit.

— Quant à la fille... j'aimerais mieux... je préférerais...

— Ah ! c'est donc ça ! fit Poirot. Malgré tout, dans votre subconscient, vous redoutez qu'elle ne soit impliquée dans ce drame.

— Non pas. Sa présence n'était que pur hasard.

— Non, non, mon cher. Le hasard a bon dos. Et vous le savez bien. C'est elle, pas une autre, qu'on a désignée au téléphone.

— Mais elle ignore pourquoi !

— En êtes-vous vraiment persuadé ? Plus que probable qu'elle en connaît la raison et ne l'avoue pas.

— Je ne crois pas, répétai-je avec entêtement.

— Et même en admettant qu'elle n'ait pas conscience de la vérité, rien qu'en lui parlant vous pourrez peut-être découvrir celle-ci.

— Je ne vois pas très bien comment... euh... c'est-à-dire, je la connais à peine.

Poirot fermait les yeux.

— Quand deux personnes de sexe opposé se sentent attirées l'une vers l'autre, ce sont choses qui arrivent fréquemment, émit Poirot sentencieux. Joli brin de fille, n'est-ce pas ?

— Eh bien, oui.

— Alors, parlez-lui, décréta Poirot avec feu, puisque vous êtes déjà des amis. Et sous n'importe quel prétexte, retournez aussi voir l'aveugle, pour bavarder avec elle. Allez aussi à l'agence, pour une raison quelconque, faire taper un rapport, par exemple. Là, quoi de plus facile que de faire connaissance avec une des jeunes employées ? Et ensuite, revenez me voir pour me raconter tout ça.

— Pitié ! m'écriai-je.

— Non, non, fit Poirot, ça va vous distraire.

— Vous ne vous rendez pas compte que j'ai aussi mon travail personnel.

— Un peu de détente vous sera salutaire. Vous travaillerez d'autant mieux après, m'affirma Poirot.

Je me levai en riant.

— Merci, docteur. Pas d'autres conseils de sagesse ? Que pensez-vous de cette étrange affaire des montres ?

Se radossant à son fauteuil, Poirot referma les paupières. Puis, à ma grande stupéfaction, énonça ces stances inattendues :

*Il est grand temps, a dit le Morse  
De discuter divers sujets :  
Bateaux, souliers, l'arbre et l'écorce,  
Rois, océans ou bien navets,  
Pourquoi la mer va-t-elle bouillir,  
Aux dos des porcs des ailes frémir ?*

— Me suivez-vous ?

— Une citation d'Alice au Pays des Merveilles, le Charpentier et le Morse ?

— Exact. Réfléchissez. Pour l'instant, c'est tout ce que je peux faire pour vous, mon cher.

## CHAPITRE XV

Au prétoire, il y avait foule. Très excités par cet assassinat dans leur quartier, les gens de Crowdean affluèrent en quête de révélations sensationnelles. Toutefois, l'enquête se poursuivait aussi laconique que possible. Sheila Webb avait eu tort de redouter cette épreuve de quelques minutes à peine.

« On avait téléphoné au bureau pour qu'elle se rende au 19, Wilbraham Crescent. C'est en se conformant aux instructions reçues qu'elle était entrée dans le salon où, découvrant le cadavre, elle avait hurlé, s'était enfuie chercher de l'aide. »

Pour Miss Martindale, son interrogatoire fut de plus courte durée encore. On l'avait appelée pour avoir une secrétaire – de préférence Miss Sheila Webb – et cela à 13 h 49, heure qu'elle avait notée sur son carnet. On ne lui en demanda pas plus.

Miss Pebmarsh, qui lui succéda à la barre, nia s'être adressée à l'agence Cavendish pour obtenir une dactylo. Puis ce fut la déposition rapide et objective de l'inspecteur Hardcastle. Sur un appel téléphonique, il s'était aussitôt rendu au 19, Wilbraham Crescent, où il avait trouvé l'homme assassiné.

— A-t-on pu identifier la victime ? voulut savoir le procureur.

— Non, pas encore. C'est pour cette raison que je propose l'ajournement pour supplément d'enquête.

Ce fut ensuite au tour du médecin légiste qui, après avoir décliné ses titres, résuma son arrivée à la maison du meurtre, les résultats de son examen.

— Avez-vous une idée de l'heure approximative de la mort, docteur ?

— Je ne suis arrivé qu'à 15 heures un quart ; je la situe entre 13 h 30 et 14 h 30.

— Ne pouvez-vous préciser ?

— Non, cela m'est difficile. Au jugé, je dirais à peu près vers 14 heures, plutôt avant même. Mais l'âge, la santé... tant de facteurs jouent.

— Vous avez pratiqué l'autopsie ?

— Oui.

— Cause de la mort ?

— Poignardé avec une lame mince, très affilée ; du genre couteau à découper, par exemple. La pointe a pénétré... Suivaient des détails techniques, sur l'endroit exact où elle avait traversé le cœur.

— La mort a-t-elle été instantanée ?

— Quelques secondes au plus.

— A-t-il pu crier, se débattre ?

— Impossible, vu l'état dans lequel il était.

— Expliquez-vous, docteur.

— Divers examens de laboratoire et tests sur ses viscères, m'ont porté à conclure qu'ayant été drogué, il devait être dans un état semi-comateux quand on l'a tué.

— Et le nom de cette drogue, docteur, pouvez-vous nous le dire ?

— Oui. De l'hydrate de chloral.

— Selon vous, comment le lui a-t-on administré ?

— Dans de l'alcool, sans doute. L'effet est presque instantané.

— On appelle cela un « Mickey Finn », je crois, dans le milieu, fit le procureur à mi-voix.

— Exact, dit le docteur. Il a dû le boire sans le moindre soupçon et quelques instants après s'écrouler, évanoui.

— Et à votre avis, c'est inconscient qu'on l'a poignardé ?

— J'en suis persuadé. D'où son masque paisible, et aucun signe d'une lutte quelconque.

— D'après vous, quand on l'a frappé, depuis combien de temps avait-il perdu connaissance ?

— Ça m'est difficile à dire. Voyez-vous, tout est fonction du métabolisme de chacun. En tout cas, depuis une demi-heure au moins et peut-être beaucoup plus.

— Merci, docteur. Sauriez-vous nous dire si la victime s'était alimentée ?

— Si par là vous voulez savoir s'il avait déjeuné, non certes. Il n'avait rien avalé depuis au moins quatre heures.

— Merci, docteur Riggs. Ça sera tout.

Le procureur parcourut la salle du regard.

— L'audience, prononça-t-il est ajournée jusqu'au 28 septembre.

Sur ce, les gens s'égrènèrent hors du prétoire. Toutefois, près de la porte, Edna Brent, venue avec les autres filles de l'agence Cavendish, hésitait à sortir.

Tout le bureau avait congé pour la matinée. Aussi, Maureen West l'interpella-t-elle.

— Alors Edna ? On va déjeuner au *Blue-bird* ? On a tout le temps. Toi, en tout cas.

— Pas plus que vous, répondit Edna ulcérée. Le Fauve m'a collée de la première équipe aujourd'hui.

— C'est moche, hein ? Moi qui pensais rabioter une heure pour faire des emplettes et du lèche-vitrines.

— C'est le Fauve tout craché, ça. Pas plus mesquine qu'elle ! On rouvre à 2 heures et il faut qu'on rapplique toutes. Tu cherches quelqu'un ?

— Oui, Sheila. Je ne l'ai pas vue ressortir.

— Elle a filé tout de suite après sa déposition, fit Maureen. Avec un jeune homme, j'ai pas vu qui. Alors, tu t'amènes ?

Mais Edna, toujours hésitante, finit par dire :

— Partez... d'ailleurs, j'ai mes courses à faire.

Et Maureen s'éloigna en compagnie d'une autre.

Edna, elle, s'attardait, se décidait enfin à aborder le jeune agent blond de faction.

— Puis-je rentrer ? murmura-t-elle d'une voix timide. J'voudrais parler à celui qui est venu au bureau, l'inspecteur j'sais pas qui.

— L'inspecteur Hardcastle ?

— C'est ça. Celui qui a fait la déposition, ce matin.

Se détournant vers le prétoire, le jeune agent aperçut l'inspecteur en discussion très sérieuse avec le principal et le procureur.

— Il m'a l'air occupé en ce moment, miss, dit-il. Revenez un peu plus tard, voulez-vous ? Ou alors, si vous préférez que je fasse la commission ? Est-ce important ?

— Oh ! non, pas trop, fit Edna. C'est que je m'explique pas comment ça peut être vrai, ce qu'elle a dit, parce que voyez-vous...

Et elle s'éloigna, le sourcil froncé.

Quittant le Cornmarket, elle déambulait dans High Street, le front toujours plissé, s'efforçant de réfléchir. Mais penser n'était pas le fort d'Edna : plus elle essayait d'y voir clair, plus son esprit s'embrouillait. À haute voix, elle prononça : « Mais c'est impossible... Ça n'a pas pu se passer comme ça. »

Soudain l'air résolu, elle tourna dans Albany Road en direction de Wilbraham Crescent. Depuis que la presse avait publié la nouvelle du meurtre, nombreux étaient ceux qui tous les jours venaient s'attrouper en face du 19, Wilbraham Crescent. Étrange fascination qu'en de telles circonstances la brique et le ciment exercent sur les foules. Les deux premiers jours, on avait dû poster là un agent pour forcer les gens à circuler ; puis, peu à peu, les curieux se firent plus rares, sans pourtant disparaître tout à fait.

C'est là, que toujours aussi préoccupée, notre Edna fit son apparition, bousculant sur son passage un petit groupe de badauds en contemplation devant la maison du crime.

L'impressionnable Edna aussitôt les imita. C'était donc ici que ça s'était passé, dans cette si jolie maison. C'est là qu'un homme avait été assassiné. Tué avec un couteau de cuisine, comme tout le monde en a...

Hypnotisée par son entourage, Edna Brent, elle aussi regardait, regardait, ne pensait plus à rien... Commençait à oublier pourquoi elle était venue... Quand soudain elle sursauta : une voix lui parlait à l'oreille.

La reconnaissant, elle se retourna, très surprise...

# CHAPITRE XVI

## RÉCIT DE COLIN

Je vis Sheila Webb s'esquiver du prétoire. Sa déposition m'avait paru très claire. Dite d'une voix un peu nerveuse, mais quoi de plus naturel ? (Comme dirait Beck : « Quel beau talent d'actrice ! J'aurais juré l'entendre. »)

J'assistai au coup de théâtre du docteur Riggs – bien qu'il fût sans doute au courant, Dick Hardcastle ne m'avait pas averti – puis, je la suivis.

— Alors, ça n'a pas été aussi terrible que ça ? dis-je, une fois à sa hauteur.

— Non, très simple, au contraire. Le procureur m'a paru très gentil. (Elle hésita, puis :) Et maintenant qu'est-ce qui va se passer ?

— On remettra l'audience à plus tard, en attendant d'autres témoignages. À une quinzaine environ, ou jusqu'à ce que le mort soit identifié.

— Croyez-vous qu'on y arrive ?

— Oh ! oui, il n'y a pas de question.

— Qu'il fait froid aujourd'hui ! dit-elle frissonnante...

Ce qui était faux ; en fait, il faisait presque chaud.

— Que diriez-vous de déjeuner tout de suite ? Vous ne rentrez pas avant 14 heures à votre bureau ?

— Oui, pas avant.

— Alors, venez. Aimez-vous la cuisine chinoise ? Au bout de cette rue il me semble apercevoir un petit restaurant chinois.

— Non, sincèrement. J'ai des courses à faire.

— Eh bien, faites-les après.

— Impossible : beaucoup de magasins ferment entre 1 heure et 2 heures.

— Bon. Rendez-vous là-bas d'ici une demi-heure. D'accord ?

Elle accepta.

À l'abri du vent, j'allai m'asseoir au bord de la mer, à moi seule à cette heure.

Je voulais réfléchir. C'est toujours rageant de penser que des gens en savent plus long sur vous que vous-même. Et pourtant Hardcastle, Poirot et le vieux Beck avaient tous vu clairement ce que, moi, jetais bien forcé d'admettre maintenant.

Que cette fille ne m'était pas indifférente ; que j'y tenais comme jamais à aucune autre fille, auparavant.

Ce n'était pas pour sa beauté : elle était jolie, avait du type, mais sans plus. Ni pour son sex-appeal – je n'étais pas né de la dernière pluie. On m'avait joué toute la gamme.

Mais dès le premier instant, la connaissant à peine, j'avais compris qu'elle, elle était pour moi.

Peu après 14 heures, j'entrai au poste de police voir Dick, que je trouvai à son bureau en train de feuilleter un tas de paperasses. Levant les yeux, il me demanda ce que j'avais pensé de l'instruction.

— Très bien menée et avec beaucoup de doigté, lui dis-je.

— Nous savons y faire ; c'est une de nos spécialités nationales. Qu'as-tu pensé du rapport médical ?

— Une véritable bombe. Pourquoi ne m'avoir pas prévenu ?

— Tu étais parti. As-tu consulté ton spécialiste ?

— Oui, bien sûr.

— Je me souviens vaguement de lui : une grosse moustache, non ?

— Un buisson, ai-je reconnu. C'est son orgueil.

— Il doit être vieux ?

— Oui, mais pas gaga.

— Pourquoi as-tu été le voir ? Charité chrétienne ?

— Quel esprit inquisiteur vous avez, vous autres, policiers ! Oui, je l'avoue, c'est en partie pour cela. Mais j'étais aussi curieux de connaître son opinion sur l'affaire.

— A-t-il étudié le procès-verbal ?

— Oui.

— Et qu'en a-t-il pensé ? interrogea Dick avec curiosité.

— Simple comme bonjour, m'a-t-il dit.

— Simple, sursauta Hardcastle, piqué au vif. Et pourquoi cela ?

— Autant que j'ai pu en juger parce qu'il y a une telle mise en scène.

— Je ne comprends pas, fit Hardcastle. C'est probablement très astucieux, mais ça m'échappe. À propos nous avons retrouvé l'arme du crime. Depuis hier.

— Vraiment ? Où donc ?

— Dans la fosse aux chats. Probablement jetée là par l'assassin.

— Pas d'empreintes, naturellement ?

— Essuyées avec soin. De plus, c'est un couteau très ordinaire, pas très neuf, affûté récemment : le couteau de n'importe qui.

— Tu parles d'un scénario ! Il semble qu'on l'ait drogué, puis transporté au 19. En voiture ? Ou comment ?

— Par exemple d'une des maisons voisines qui a un jardin mitoyen.

— Trop de risques, non ?

— Faut de l'audace, admit Hardcastle. De plus, il est nécessaire de bien connaître les habitudes de ses voisins. Il semble plus plausible qu'on l'ait amené en voiture.

— C'est dangereux aussi. Une voiture ne passe pas inaperçue.

— Personne ne l'a vue. Mais je reconnaissais que l'assassin ne pouvait le prévoir. Des passants auraient pu remarquer qu'une voiture s'arrêtait au 19 ce jour-là.

— Je me le demande. À moins d'un modèle exclusif, tape-à-l'œil. Mais il y a peu de chance pour que ce soit le cas.

— Et, de plus, c'était l'heure du déjeuner. Te rends-tu compte, Colin, que ça remet Miss Pebmarsh dans la course ? On s'imagine difficilement une aveugle en train de poignarder un homme valide. Mais s'il était drogué...

— En d'autres termes, s'il était venu là pour se faire tuer, comme dirait notre bonne Mrs Hemmings ? On lui fixe un rendez-vous auquel il va, sans méfiance aucune ; on lui offre un cocktail ou un sherry – le Mickey Finn agit – et Miss Pebmarsh opère ! Puis elle lave le verre, arrange soigneusement le corps, et après avoir jeté son couteau dans le jardin voisin, repart en trottinant comme de coutume.

— Et, sur son chemin, téléphone à l'agence Cavendish.

— Et pourquoi cela ? Pourquoi préciser qu'elle voulait Sheila Webb ?

— Voilà la question, dit Hardcastle en me fixant. Est-ce qu'elle le sait, elle, la fille ?

— Elle affirme que non.

— Elle l'affirme... répéta Hardcastle d'une voix neutre. Et toi, ton avis ?

Un instant, je restai muet. Mon avis ? J'étais au pied du mur. La vérité finirait toujours par éclater. Et si Sheila était celle que je croyais, elle ne risquait rien.

D'un mouvement brusque je tirai la carte de ma poche, la poussai sur la table vers lui.

— Voilà ce que Sheila a reçu par la poste.

Hardcastle l'examinait. C'était une carte représentant la cour d'assises de Londres, adressée à Miss R.S. Webb, 14, Palmerston Road, Crowdean. Sur la partie gauche, deux mots seulement : « Souviens-toi. » Et au-dessous : 4.13.

— 4.13, observa Hardcastle. L'heure qu'indiquaient toutes ces montres l'autre jour.

Puis, hochant la tête, il poursuivit :

— Cette photo d'Old Bailey, ces mots... tout ça doit correspondre à quelque chose.

— Elle n'y comprend rien, et je la crois.

— Je garde cette carte ; elle peut nous servir. On ne sait jamais.

— Espérons.

Le téléphone sonnait ; Hardcastle prit l'écouteur.

— Oui. Quoi ? Qui l'a trouvée ? A-t-elle donné son nom ? Allez-y.

Puis il raccrocha, tourna vers moi un visage bouleversé, presque haineux.

— On vient de découvrir une jeune fille morte dans une des cabines téléphoniques de Wilbraham Crescent.

— Morte ! dis-je abasourdi. Comment ?

— Étranglée, avec sa propre écharpe.

Je me sentais soudain glacé. Hardcastle me fixait d'un œil à la fois critique et spéculatif des plus déplaisants.

— N'ayez crainte, Colin : ce n'est pas votre petite amie, mais une de ses camarades de travail, Edna Brent.

— Qui l'a découverte ? Un agent ?

— Non, la femme du 18, Miss Waterhouse. Son téléphone était en dérangement, elle serait allée, à ce qu'elle raconte, à la cabine téléphonique où elle l'a trouvée, recroquevillée dans un coin.

La porte s'ouvrait devant un agent.

— Le docteur Riggs vient de téléphoner qu'il se rend sur les lieux immédiatement. Il vous rejoint à Wilbraham Crescent.

## CHAPITRE XVII

Une demi-heure plus tard, un jeune agent très énervé se présentait dans le bureau de Hardcastle.

— Excusez-moi, monsieur l'inspecteur, mais je pensais qu'il valait peut-être mieux vous le dire.

— Oui ? Qu'est-ce que c'est ?

— C'est après l'instruction, monsieur l'inspecteur. J'étais de faction à la porte. La jeune fille — la victime, quoi — elle... elle m'a parlé. Elle voulait vous voir.

Soudain attentif, Hardcastle se redressa.

— Me voir ? À quel sujet, vous l'a-t-elle dit ?

— Non, monsieur l'inspecteur. Désolé. J'aurais peut-être dû m'en inquiéter. Je lui ai demandé si elle voulait laisser un message... ou si elle pouvait revenir un peu plus tard, au poste de police. Parce que vous étiez en conférence avec monsieur le principal et monsieur le procureur, et j'ai cru mieux...

— M... ! jura Hardcastle à mi-voix. Vous n'auriez pas pu la faire attendre !

— Pardon, monsieur l'inspecteur. (Très rouge, il s'excusait.) Si j'avais su, je n'aurais pas hésité. Mais ça n'avait pas l'air important ; elle-même me l'a assuré : elle disait que c'était seulement quelque chose qui la tracassait.

— Qui la tracassait... murmura Hardcastle.

Puis, silencieux, il réfléchit pendant un long instant.

C'était elle, la fille qu'il avait croisée dans la rue en se rendant chez Mrs Lawton, celle qui désirait tant voir Sheila Webb.

— Écoutez Pierce, dit-il, racontez-moi tout ce que vous savez, en détail. Vous ne pouviez pas deviner quelle importance ça avait, ajouta-t-il généreusement.

Au fond des prunelles de Pierce brillait sa reconnaissance.

— Eh bien, monsieur l'inspecteur, voilà. Quand tout le monde sortait, après avoir traîné un moment à regarder tout

autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un, elle est venue me trouver. Pour me demander à parler à l'inspecteur ; celui qui avait témoigné, qu'elle disait. Vous, vous étiez en discussion avec monsieur le principal et monsieur le procureur. Je lui ai répondu que vous étiez occupé, et de me laisser un message ou bien de revenir plus tard. Il me semble l'avoir entendu murmurer que ça irait. Je lui ai demandé si c'était quelque chose de grave...

— Et alors ? interrogea Hardcastle, penché vers lui.

— Non, pas trop, m'a-t-elle répondu. Elle a dit seulement que ça n'était pas possible que ça se soit passé comme elle l'a raconté.

— Pas possible que ça se soit passé comme elle l'a raconté ? répéta Hardcastle.

— Tout juste, monsieur l'inspecteur. Je ne me rappelle pas les mots exacts, mais elle avait l'air préoccupée, fronçait les sourcils. Pourtant, quand je lui ai redemandé, elle m'a affirmé que ça n'avait pas grande importance.

Pas grande importance ! avait dit la jeune fille qu'on devait retrouver un peu plus tard étranglée dans une cabine téléphonique.

— Quelqu'un aurait-il pu entendre votre conversation ?

— Oh ! il y avait bien tous les gens qui sortaient. Et ils étaient nombreux, vous savez, à l'audience. Ça a fait du bruit, ce meurtre. Avec tout le battage qu'il y a eu dans les journaux.

— Et vous ne vous souvenez de personne auprès de vous en particulier ? Un des témoins, par exemple ?

— Non, monsieur l'inspecteur, je le regrette vivement.

— Bien, fit Hardcastle. C'est bon, Pierce. Si par hasard vous vous rappeliez quelque chose d'autre, venez tout de suite me trouver.

Resté seul, il lutta contre sa colère envahissante, en partie tournée contre lui-même. Cette fille à l'air craintif, avait su quelque chose – qu'elle l'ait entendu ou vu – qui la tracassait et la séance du tribunal n'avait fait qu'accroître son malaise. Était-ce en rapport avec les témoignages ? Probablement avec celui de Sheila, ce qui expliquerait qu'elle ait tenté de la voir chez sa tante avant-hier. Avait-elle appris quelque chose d'inquiétant

sur Sheila ? Peut-être désirait-elle une explication seule à seule, pas devant les autres. Tout portait à la croire, tout.

Hardcastle avança la main vers le téléphone, appela Colin. Une fois en ligne :

— Ici Hardcastle, dit-il. À quelle heure as-tu déjeuné avec Sheila Webb ?

Colin hésita, puis :

— Qui te dit que nous avons déjeuné ensemble ?

— J'ai tapé dans le mille, pas vrai ?

— Ça te contrarie ?

— Non. Je te demande simplement à quelle heure. Tout de suite après l'enquête ?

— Non, elle avait des courses à faire. Nous nous sommes retrouvés au restaurant chinois à 13 heures.

— C'est bon.

Du regard, Hardcastle parcourait ses notes : c'est entre midi et demi et 13 heures qu'on avait assassiné Edna Brent.

— Notre menu t'intéresse ? fit Colin acerbe.

— Te fatigue pas. Je voulais l'heure exacte, c'est tout, pour mon rapport.

— Ah ! bien. Si nous en sommes là...

Silence. Puis, conciliant, Hardcastle proposa :

— Si tu n'as rien de mieux à faire, ce soir...

— Je pars, l'interrompit Colin. Jetais en train de boucler ma valise. En rentrant ici, j'ai trouvé un message. Je dois filer à l'étranger.

— Et tu reviens quand ?

— D'ici une semaine – plus longtemps peut-être – ou jamais.

— Quelle tuile pour toi, est-ce que je me trompe ?

— Sait-on jamais, philosopha Colin en raccrochant.

## CHAPITRE XVIII

Hardcastle arriva au 19 juste au moment où Miss Pebmarsh allait sortir.

— Vous êtes au courant ? dit-il.

— De quoi donc ?

— Je pensais qu'on vous avait prévenue. On a assassiné une jeune fille dans la cabine téléphonique du coin de la rue.

— Assassinée ? Mais quand donc ?

— Il y a deux heures et demie environ.

— Personne ne m'en a soufflé mot. Personne, dit Miss Pebmarsh d'une voix acrimonieuse, comme si elle prenait soudain cruellement conscience de son infirmité. Une jeune fille assassinée. Et qui ça ?

— Edna Brent, une employée de l'agence Cavendish.

— Encore quelqu'un de là-bas. Mais l'avait-on convoquée comme l'autre, cette Sheila Webb ?

— Pas à ma connaissance. Elle ne serait pas venue vous rendre visite par hasard ?

— À moi ? Non, certes pas.

— Vous étiez chez vous à cette heure-là ?

— Peut-être. Quelle heure disiez-vous ?

— Vers les midi et demi.

— Oui, acquiesça Miss Pebmarsh, oui, je devais être rentrée.

— Après l'instruction, où êtes-vous allée ?

— Droit à la maison. (Elle se tut, puis elle ajouta :) Qu'est-ce qui vous fait penser que cette fille aurait pu désirer me voir ?

— N'était-elle pas au tribunal, ce matin ? Elle vous y a aperçue. Pour qu'elle vienne à Wilbraham Crescent, il devait y avoir une raison.

— Mais pourquoi chez moi, seulement pour m'avoir entrevue au prétoire !

— Eh bien !... (L'inspecteur eut un sourire affable, puis, vite, se rendant compte qu'elle ne pouvait l'apprécier, essaya de

l'exprimer par son intonation.) Eh bien ! sait-on jamais avec ces jeunes personnes. Peut-être voulait-elle tout simplement un autographe.

— Un autographe, fit Miss Pebmarsh subitement méprisante. Puis : Oui, ajouta-t-elle, oui, vous devez avoir raison. Ça se fait souvent. Mais, aujourd'hui, monsieur l'inspecteur, il n'en a pas été question. Depuis que je suis rentrée, personne n'est venu.

— Bien, merci, Miss Pebmarsh. Dans notre métier, voyez-vous, nous préférons vérifier toutes les éventualités et toutes les hypothèses.

— Quel âge pouvait-elle bien avoir ? interrogea Miss Pebmarsh.

— Dix-neuf ans, je crois.

— Dix-neuf ans ? Si jeune. (Sa voix s'altéra légèrement.) Mon Dieu, la pauvre petite ! Comment peut-on tuer une enfant de cet âge !

— Ce sont choses qui arrivent, dit Hardcastle, et il prit congé comme toujours fortement impressionné par la personnalité de Miss Pebmarsh.

Miss Waterhouse, elle aussi, était chez elle. Selon son habitude, elle ouvrit grande la porte d'un seul coup, dans son vif désir de surprendre quelqu'un en faute.

— Oh ! c'est vous, fit-elle. J'ai déjà raconté à vos hommes tout ce que je savais.

— Je n'en doute pas, dit Hardcastle, mais, voyez-vous, il reste toujours d'autres questions à poser, et nous avons besoin de nouveaux détails.

— Bien, entrez alors, dépêchez-vous. Ne restez pas là à moisir sur le paillasson. Et asseyez-vous donc. Comme je l'ai déjà dit, je suis sortie pour téléphoner et c'est en ouvrant la porte de la cabine que j'ai vu la fille. De ma vie, je n'ai eu si peur. J'ai couru chercher un agent. Et voilà, conclut Miss Waterhouse d'un ton revêche.

— N'aviez-vous jamais vu cette fille avant ? C'était une des dactylos de l'agence Cavendish.

— Je n'ai jamais fait appel à aucune sténo-dactylo. À moins qu'elle n'ait travaillé pour mon frère, si c'est là où vous voulez en venir.

— Non pas, dit l'inspecteur. Aucun rapport. Je me demandais seulement si ce matin, avant sa mort, elle n'était pas passée vous voir ?

— Me voir ? Mais non, quelle idée ! Et dans quel but ?

— Ça, nous l'ignorons. Et pour le téléphone, d'après vous, le vôtre était en dérangement ? La poste soutient le contraire.

— La poste dit n'importe quoi. Quand j'ai fait mon numéro, ce n'était pas que ça sonnait occupé, mais il y avait un gargouillis bizarre. Bref, je suis partie pour la cabine.

— Excusez-moi du dérangement, Miss Waterhouse. Mais tout nous porte à croire que cette jeune fille venait rendre visite à quelqu'un du Crescent, dans vos parages immédiats.

— Vous allez donc interroger tous les gens du Crescent à la file ? fit Miss Waterhouse.

Après un coup d'œil à sa montre, l'inspecteur vit qu'il avait encore le temps d'aller houssiller un peu le personnel de l'agence Cavendish.

À son entrée, une des employées se leva.

— Monsieur l'inspecteur Hardcastle ? Miss Martindale vous attend.

Et elle l'introduisit dans le bureau directorial où, sur-le-champ, Miss Martindale l'attaqua :

— C'est scandaleux, monsieur l'inspecteur, tout à fait scandaleux. Il vous faut tirer cette affaire au clair. Et que ça ne traîne pas. Immédiatement. À quoi sert la police, sinon à nous protéger ? Eh bien ! faites votre devoir. Moi et mes filles, j'exige qu'on nous protège, et je l'obtiendrai.

— Bien entendu, Miss Martindale...

— Deux victimes, parmi mes filles, deux, m'entendez-vous ? Il n'y a pas l'ombre d'un doute, nous avons affaire à un maniaque, un de ces types – comment appelle-t-on ça ? – un obsédé des dactylos. C'est à dessein qu'on vise notre agence. D'abord, c'est Sheila Webb qui, à la suite d'un stratagème cruel, se retrouve face à un cadavre ; de quoi déséquilibrer une jeune

fille un peu émotive. Et maintenant, voilà qu'on m'assassine cette brave petite, bien inoffensive, et dans un téléphone public, encore ! Monsieur l'inspecteur, je vous somme de faire le nécessaire.

— Certes, Miss Martindale, c'est mon vœu le plus ardent. Et si vous me voyez ici, c'est dans l'espoir que vous puissiez m'aider.

— Vous aider, vous aider ? Mais, mon pauvre monsieur, si je savais la moindre chose, j'aurais déjà couru vous le dire !

Elle rugissait presque, l'œil étincelant.

— Laissez-nous le temps, Miss Martindale.

— Le temps ! Le temps ! Parce qu'on vient de tuer cette pauvre petite malheureuse, vous vous dites que rien ne presse plus maintenant. Ne comprenez-vous donc pas qu'une des autres risque d'être tuée !

— Non, Miss Martindale, on n'en est pas là ! Mais dites-moi, est-ce qu'Edna n'avait pas l'air d'avoir des soucis dernièrement ? N'est-elle pas venue vous demander conseil ?

— Oh ! non, et je ne pense pas qu'en aucun cas elle aurait fait appel à moi. Mais quels ennuis aurait-elle bien pu avoir ?

C'est précisément la question que se posait l'inspecteur Hardcastle, comprenant alors qu'il serait sans doute vain d'espérer une réponse de Miss Martindale.

— Pourrais-je parler à vos employées ? dit-il. S'il y a peu de chance pour qu'Edna se soit confiée à vous, peut-être l'aurait-elle fait plus volontiers à ses camarades ?

— Probablement, fit Miss Martindale. Ces filles passent leur temps à papoter. Dès qu'elles entendent mon pas dans le couloir, aussitôt leurs machines se remettent à cliqueter. Et qu'ont-elles fait jusque-là ? Bla-bla-bla-bla, rien que du bavardage. (Puis retrouvant son calme :) En ce moment, elles sont seulement trois au bureau. Les autres ont toutes des rendez-vous à l'extérieur. Mais si vous le désirez, je peux vous indiquer leur nom et leur domicile.

— Je vous remercie, Miss Martindale.

— Peut-être vaut-il mieux que vous leur parliez seul ; ma présence risquerait de les intimider.

Et, se levant, elle ouvrit la porte du bureau.

— Mesdemoiselles, proclama-t-elle. Monsieur l'inspecteur désire s'entretenir avec vous. Vous pouvez donc arrêter de travailler. Dites-lui tout ce qui serait susceptible de l'aider à découvrir l'assassin d'Edna Brent.

Trois visages juvéniles, surpris, se tournèrent alors vers l'inspecteur. D'un coup d'œil il les inventoria, superficiellement, mais quand même assez pour savoir à quel matériel humain il allait avoir affaire.

Cette grosse blonde à lunettes – brave, mais bête ; cette petite brune piquante qui, à en juger par sa coiffure, avait dû traverser une bourrasque : des yeux fureteurs, mais probablement desservis par une mémoire trop fantaisiste. Quant à la troisième, écervelée du type jovial, elle devait être toujours de l'avis du dernier qui avait parlé.

D'un ton calme, bienveillant, il leur expliqua :

— Je pense que vous savez toutes ce qui est arrivé à votre malheureuse compagne, Edna Brent ?

Hochements très affirmatifs des trois têtes.

— Et, à propos, comment l'avez-vous appris ?

Du regard, elles se concertèrent et se fut Janet, la blonde, qui parut désignée.

— Edna n'a pas repris son travail à 2 heures, comme d'habitude, expliqua-t-elle.

— Et le Fauve était d'une humeur massacrante, commença Maureen, la brune, puis se reprit : Miss Martindale, je veux dire.

— C'est son surnom, gloussa la troisième fille.

— Une vraie harpie, par moments, dit Maureen. Elle vous saute presque à la gorge. Après nous avoir demandé si Edna ne nous avait pas averties, elle a grogné qu'elle aurait au moins pu se faire excuser.

— Moi, dit la blonde, je lui ai répondu qu'elle était avec nous à l'audience, mais qu'après elle avait disparu sans qu'on sache où.

— Je lui avais proposé de venir déjeuner avec nous, dit Maureen, mais elle paraissait soucieuse, nous a dit qu'elle n'en prendrait peut-être pas le temps, s'achèterait juste un sandwich pour manger au bureau.

— Donc, elle avait l'intention de revenir travailler ?

— Oh ! bien sûr ! Nous n'avons pas le choix, nous autres.

— Et à aucune d'entre vous elle n'a paru changée, ces jours-ci ? Troublée, comme, si elle avait eu un ennui, par exemple ? Ne vous a-t-elle rien confié ? Je vous en prie, si vous savez la moindre chose, n'hésitez pas à me le dire.

— Oh ! s'écria Maureen, elle se tracassait à propos de tout et de rien. Elle avait l'esprit brouillon, faisait des bêtises. Lente à piger, quoi !

— Il lui arrivait toujours des tas d'aventures, dit la fille tête en l'air. Rappelez-vous le talon aiguille qu'elle a cassé, le jour du crime.

— Oui, en effet, dit Hardcastle qui revoyait Edna contemplant avec tristesse le soulier qu'elle tenait à la main.

Très grave, Janet déclarait :

— Cet après-midi, à 2 heures, quand j'ai vu qu'Edna ne rentrait pas, j'ai tout de suite eu le pressentiment qu'il lui était arrivé quelque chose.

Coup d'œil désagréable de Hardcastle qui n'appréciait pas les gens qui veulent se faire valoir après coup. Il était persuadé qu'elle se vantait. Il était infiniment plus probable qu'elle se soit écriée : « Oh ! Edna va se faire écharper par le Fauve, à son retour ! »

— Quand avez-vous appris la nouvelle ? dit-il.

Elles se regardèrent, puis après une grimace coupable à l'adresse de la porte directoriale, la joviale créature, toute rouge, déclara :

— Eh bien... euh... je me suis sauvée deux minutes, chez le pâtissier, chercher des gâteaux pour rapporter à la maison. À l'heure où l'on sort du bureau, ils sont tous vendus. Quand je suis entrée dans le magasin la commerçante m'a interpellée : « C'est chez vous qu'elle travaillait, pas vrai, mon lapin ? » « Qui ça ? » ai-je demandé. « La fille qu'on vient de trouver assassinée dans la cabine téléphonique. » Ce fut un drôle de choc ! J'ai couru le dire aux autres. Et nom étions enfin d'accord pour aller trouver Miss Martindale, quand elle a jailli de son bureau. « Mesdemoiselles, que se passe-t-il ? Je n'entends plus vos machines. »

La blonde enchaînait :

— C'est pas notre faute, Miss Martindale, lui ai-je dit. Mais il vient d'arriver un terrible malheur à Edna.

— Et qu'a-t-elle répondu ?

— Tout d'abord elle n'arrivait pas à le croire, fit la brune. Elle répétait : « C'est absurde, ce sont des racontars. De là à conclure que c'est Edna... » Puis, disparaissant dans son bureau, elle a appelé la police qui le lui a confirmé.

— Mais, dit Janet rêveuse, je ne m'explique pas, mais pas du tout, pourquoi on a tué Edna !

— Ce n'est pas comme si elle avait un petit ami, fit la brune.

Et toutes fixaient Hardcastle, avec espoir, comme s'il détenait la solution.

Navré, il se dit qu'il n'y avait rien à en tirer. Pourvu qu'une des autres filles en sache davantage ! Sans compter Sheila Webb.

— Sheila et Edna étaient-elles bonnes amies ?

Échange de regards vagues, puis :

— Non, pas très.

— Et Miss Webb, où est-elle à propos ?

— Au *Curlew hotel*. Elle travaille avec le professeur Purdy.

## CHAPITRE XIX

Au téléphone, voix irritée du professeur Purdy qu'on dérangeait au milieu de sa dictée.

— Qui ? Quoi ? Il est en bas, dites-vous. Ne peut-il pas repasser demain ? Ah ! bon, entendu. Faites-le monter.

« On est sans cesse interrompu, continua-t-il, agacé. Comment travailler sérieusement dans ces conditions ! (Et jetant un regard aigre-doux à Sheila :) Où en sommes-nous, Miss Webb ? fit-il.

Sheila allait répondre quand on frappa à la porte. Non sans peine, le professeur s'arracha à des méandres chronologiques datant d'environ trois mille ans.

— Oui, dit-il avec humeur. Oui, entrez ! Qu'est-ce que c'est ?

— Je regrette vivement, monsieur, d'avoir été forcé de vous déranger. Bonsoir, Miss Webb.

Déjà Sheila, son bloc posé, s'était levée avec dans les yeux, aurait-on dit, une lueur d'angoisse, ou bien Hardcastle se l'était-il imaginé ?

— Eh bien, de quoi s'agit-il ? demanda vertement le professeur.

— Je suis l'inspecteur Hardcastle, comme Miss Webb peut vous le confirmer.

— D'accord, d'accord, fit le professeur.

— Et je désirerais avoir un entretien avec elle.

— Est-ce si pressé que ça ? Ça ne peut pas tomber plus mal. Nous en étions à un point particulièrement critique. Je rends sa liberté à Miss Webb dans un quart d'heure, enfin, disons une demi-heure à peu près. Oh ! mon Dieu, déjà 6 heures !

— Je regrette infiniment, professeur Purdy, répétta Hardcastle d'un ton ferme.

— Ah ! bien, très bien. Qu'est-ce que c'est ? Un accident d'auto, sans doute ?

— Un peu plus grave que ça.

— Ah ! bon, bon. D'ailleurs, vous n'avez pas de voiture, mon enfant, dit-il, regardant Sheila l'ait absent. C'est vrai, ça me revient maintenant : pour venir ici vous prenez l'autobus. Alors, qu'est-ce donc, inspecteur ?

— C'est au sujet d'une jeune fille, Edna Brent, dit-il en se retournant vers Sheila. Vous êtes au courant, je suppose ?

Elle le fixait de ses prunelles pervenches, si belles, qui lui rappelaient quelqu'un. Et plissant le front, elle lui dit :

— Oh ! oui, je la connais très bien. Pourquoi ?

— Vous ne savez encore rien, je vois. Où avez-vous déjeuné, Miss Webb ?

Elle rougissait.

— Vous êtes vraiment curieux : avec un ami au restaurant chinois.

— Et après, vous n'êtes pas retournée au bureau ?

— À l'agence ? Si, j'y suis passée, et l'on m'a dit que le professeur Purdy m'attendait à 2 heures et demie.

— Exact, acquiesça le professeur d'un hochement de tête. Et depuis, nous travaillons.

— Ainsi, vous ignorez ce qui est arrivé à Edna Brent ?

— Quelque chose lui est arrivé ? questionna nerveusement Sheila. Que voulez-vous dire ? A-t-elle eu un accident... été écrasée ?

— Oui, dit Hardcastle, il lui est en effet arrivé quelque chose. (Puis, très brutal, délibérément, il lâcha :) Vers midi et demi, elle a été étranglée dans une cabine téléphonique.

— Une cabine téléphonique ? s'exclama le professeur enfin intéressé.

Sheila Webb ne parlait plus, la bouche ouverte, ses prunelles agrandies fixées sur Hardcastle.

« Ou tu viens de l'apprendre, pensait Hardcastle, ou alors, quel talent d'actrice ! »

— Mon Dieu, mon Dieu, répétait le professeur, étranglée dans une cabine téléphonique... Mais ça me semble incroyable, incroyable vraiment. Quel endroit pour commettre un crime, ça ne me serait jamais venu à l'idée dans un cas semblable, bien sûr. Enfin, la pauvre fille, quel terrible malheur !

— Edna, assassinée. Mais pourquoi ?

— Saviez-vous, Miss Webb, qu'avant-hier Edna désirait vivement vous voir ? Qu'elle est passée chez votre tante, vous y a attendu tout un moment ?

— C'est encore ma faute, toujours ma faute, fit le professeur contrit. Je m'en souviens : avant-hier, j'ai gardé Miss Webb très tard. J'en suis désolé. Rappelez-moi toujours l'heure, mon enfant. Sincèrement.

— Ma tante me l'avait dit, fit Sheila. Mais je n'y avais attribué aucune importance. Le fallait-il ? Edna avait-elle de gros ennuis ?

— Nous l'ignorons, fit l'inspecteur, et nous ne le saurons sans doute jamais, à moins que vous ne puissiez nous éclairer là-dessus.

— Moi ? Et comment le pourrais-je ?

— Peut-être avez-vous une idée de ce qu'Edna Brent tenait à vous confier ?

— Pas le moins du monde, fit-elle.

— Ne vous en a-t-elle pas touché un mot, au bureau, fait une allusion quelconque à ses préoccupations ?

— Non, non, pas du tout. Elle n'aurait pas pu d'ailleurs... J'étais absente du bureau hier. On m'a envoyée toute la journée chez un de nos auteurs. Aussi n'ai-je pas la moindre idée de ce qu'elle voulait me dire. Et je me demande encore pourquoi elle est venue jusque chez ma tante.

— On aurait dit, voyez-vous, qu'elle préférait ne pas vous en parler au bureau, devant les autres. Quelque chose qu'elle voulait garder confidentiel, entre vous deux ? Est-ce votre avis ?

— Peu probable. Je n'en ai pas l'impression, dit-elle fébrilement.

— Donc, Miss Webb, vous ne pouvez pas nous aider ?

— Non, j'en suis désolée, et tellement triste pour cette pauvre Edna. Mais sincèrement, je ne sais rien qui puisse vous intéresser.

— Vous frissonnez, mon enfant, fit le professeur. Oh ! je crois vraiment qu'un verre de sherry s'impose.

# CHAPITRE XX

## RÉCIT DE COLIN LAMB

Dès mon arrivée à Londres, j'allai droit chez Beck.

Brandissant son cigare vers moi :

— Pas si bête, après tout, votre histoire de croissant, concéda-t-il.

— J'ai enfin levé un lièvre, non ?

— Sans aller jusque-là, je reconnaissais que notre ingénieur du 62, Wilbraham Crescent n'est pas aussi blanc qu'il le paraît. Il y a cinq semaines, il est parti subitement en voyage. Pour la Roumanie. Aussi, mon ami, vous pouvez vous activer. J'ai obtenu pour vous tous les visas nécessaires et un joli petit passeport tout neuf. En vous remettant vos papiers, nous vous indiquerons le nom de votre correspondant. Allez, documentez-vous à fond sur ce Mr Ramsay. Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir ? ajouta-t-il en m'épiant au travers d'un nuage de fumée.

L'avion partait à 10 heures du soir. J'allai tout d'abord rendre visite à Hercule Poirot qui, cette fois-ci, dégustait du sirop de cassis, qu'il m'offrit aussitôt, que naturellement je refusai. Et George m'apporta mon whisky. Rien n'avait changé dans nos habitudes.

— Vous avez l'air déprimé, fit Poirot.

— Non pas. Je pars en voyage. Et vous, comment marchent vos travaux littéraires ?

— J'ai lu les notes que vous m'aviez laissées avec beaucoup d'intérêt, fit Poirot.

— Pas grand-chose, à vrai dire. Tous ces bavardages de voisins, c'était du vent !

— Erreur foncière ! En tout cas, deux des personnes que vous avez interrogées ont dit des choses lumineuses.

— Lesquelles ? Et qui donc ?

Poirot me renvoya d'une manière assez vexante à mes notes :

— Relisez-les soigneusement. Vous comprendrez alors, ça vous sautera aux yeux. Et la marche à suivre, c'est de continuer à aller bavarder avec de nouveaux voisins.

— Il n'y en a pas d'autres !

— Si. Il y a toujours quelqu'un qui a vu quelque chose, c'est ma théorie.

— Mais aberrante dans cette affaire. D'ailleurs, j'ai des nouvelles à vous donner : un autre meurtre.

— Vraiment ? Si vite ? C'est passionnant.

Je lui racontai tout. Il me bombarda de questions, exigea tous les détails. Je lui parlai de la carte postale que j'avais remise à Hardcastle.

— « Souviens-toi. 4.13 ou 4 h 13 » répétait-il. Oui, c'est bien de la même veine.

Je le regardai, étonné.

— Que voulez-vous dire ?

Les paupières de Poirot s'abaissèrent.

— Ce qui manque sur cette carte, proféra-t-il, c'est l'empreinte d'un doigt sanglant.

— Quel est le fond de votre pensée ? demandai-je inquiet.

— Tout se clarifie. Comme toujours, l'assassin ne peut laisser courir les événements.

— Qui est l'assassin ?

Mais Poirot était bien trop malin pour répondre à cette question-là.

— Pendant votre absence m'autorisez-vous à faire ma petite enquête ?

— C'est-à-dire ?

— Écrire à un de mes vieux amis avocat, Me Enderby, pour qu'il se plonge dans les actes de mariage de Somerset House. Et aussi expédier quelques télégrammes à l'étranger.

— Je me demande si c'est dans nos conventions. Vous deviez uniquement rester assis ici à réfléchir.

— C'est tout ce que je fais. Mais je préfère quand même contrôler les résultats que j'ai obtenus. Ce ne sont pas des renseignements que je veux, mais une simple vérification.

— Poirot, vous bluffez ! Je ne pense pas que vous ayez découvert quoi que ce soit. Voyons, personne ne sait encore qui est la victime.

— Moi, si.

— Son nom ?

— Je l'ignore. C'est sans importance. Comprenez-moi : je ne sais pas *qui* il est, mais *ce* qu'il est.

— Un maître chanteur ?

Les paupières de Poirot se refermaient.

— Un détective privé ?

Poirot rouvrait les yeux.

— Comme la dernière fois, je me permets seulement une petite citation avant de me taire.

Et, avec le plus grand sérieux, il me récita :

« Petit, petit, petit... venez vous faire tuer. »

## CHAPITRE XXI

Sur le calendrier de son bureau, l'inspecteur Hardcastle lut : 20 septembre. Dix jours seulement d'écoulés depuis le meurtre. Il n'avait pas progressé autant qu'il l'espérait, parce que l'on se heurtait toujours à cette difficulté initiale : l'identification du cadavre. L'homme mort demeurait l'homme mystérieux. Et pourtant, quel flot d'appels téléphoniques et de lettres s'était déversé à la suite de la parution d'une photo dans la presse, sous-titrée : *Connaissez-vous cet homme ?* Hardcastle en soupirait encore. Innombrables étaient les épouses, les sœurs, ainsi que tous ceux qui avaient cru l'apercevoir dans le Lincolnshire, le Devon, à Londres, dans le métro, sur l'autobus, ou dans l'ombre d'une jetée, au coin d'une rue, inquiétante silhouette, ou à la sortie d'un cinéma cherchant à se dissimuler.

Mais ce jour-là, l'inspecteur se sentait nettement plus optimiste en contemplant une fois de plus la lettre posée sur son bureau. Une lettre qui n'était ni délirante, ni trop affirmative. Mais qui l'informait simplement que son auteur, une certaine Mrs Rival, pensait qu'il était possible que l'inconnu fût son mari dont elle était séparée depuis des années.

La voyant entrer, l'inspecteur se leva pour lui serrer la main.

La cinquantaine, estima-t-il ; mais de très loin, très, très loin, on lui en donnerait trente. Maquillée à la va-vite ; les cheveux foncés sous leur henné. De taille moyenne, sans chapeau, avec un manteau sombre. Elle devait avoir une bonne nature, jugeait-il, se fiant à son expérience de la valeur morale des gens. Sans doute pas étouffée par les scrupules, mais facile à vivre.

— Très heureux de vous voir, Mrs Rival, dit-il. Vous allez pouvoir nous aider, je l'espère.

Elle s'excusa presque :

— Je ne peux rien certifier ; mais en voyant les photos sur les journaux j'ai trouvé qu'elles ressemblaient à Harry, et même

d'une façon frappante. J'aimerais tant pouvoir m'en assurer. Mais il y a si longtemps que je ne l'ai vu. Je crois vous avoir dit neuf ans dans ma lettre, mais c'est bien plus que cela : quinze ans au moins.

— La profession de votre mari, Mrs Rival ?

— Courtier d'assurances. (Elle s'interrompit.) Du moins, à ce qu'il racontait.

Regard aigu de l'inspecteur.

— Et vous avez découvert que c'était faux ?

— Non, pas exactement... Pas à cette époque-là. C'est maintenant que je me pose des questions. Comprenez-moi : c'est un excellent prétexte pour quitter souvent son foyer.

— Ainsi, votre mari n'était pas souvent là, Mrs Rival ?

— Non, mais au début je ne m'en faisais pas...

— Et plus tard ?

Elle ne répondit pas, puis :

— Mieux vaut en finir tout de suite. Après tout, si ce n'était pas Harry...

On sentait sa voix anxieuse, peut-être même émue. Que pensait-elle vraiment ?

— C'est bon, dit-il. Le plus vite, en effet, sera le mieux. Allons-y, voulez-vous ?

Et il la conduisit à la voiture qui les attendait dehors. Nerveuse, elle l'était, bien sûr, mais ni plus ni moins que tous ceux qu'il avait emmenés là avant elle. Il lui dit les quelques phrases rassurantes d'usage.

— Ne vous en faites pas. Ça n'a rien d'affreux. Il y en a pour deux minutes au plus.

On tira le tiroir ; l'employé souleva le drap. Quelques secondes, elle resta là le souffle court, puis avec un soupir convulsif, se tourna brusquement vers l'inspecteur.

— C'est Harry. Oui, c'est bien lui. Vieilli, mais pas tellement changé. Avec son air... soigné. C'était un homme bien, vous savez, très distingué. C'est pourquoi on s'y laissait prendre, sans le moindre soupçon.

— Qui s'y laissait prendre, Mrs Rival ? interrogea Hardcastle d'une voix douce, compatissante.

— Les femmes, déclara-t-elle. Toujours les femmes. C'est avec elles qu'il passait le plus clair de son temps.

— Ah ! oui. Et vous étiez au courant ?

— Oh !... je m'en doutais. Vous savez, ses absences étaient si fréquentes. Je sais ce que sont les hommes, allez. Je pensais bien qu'il y avait des femmes là-dessous. Mais je n'aurais jamais, mais jamais, imaginé qu'il les considérait comme un gagne-pain.

— Et c'était ça ?

— Je crois que oui, fit-elle.

— Comment vous en êtes-vous aperçue ?

Elle haussa les épaules.

— Un jour, dit-elle, en rentrant d'un de ses déplacements — Newcastle, d'après lui, enfin n'importe ! — il m'a annoncé qu'il devait déguerpir au plus vite ; qu'il était fait, que l'affaire était dans l'eau. À cause d'une femme qu'il avait mise dans le pétrin, une institutrice, m'a-t-il dit. Et ça commençait à sentir le roussi... C'est alors que je lui ai posé des questions. Il s'est expliqué sans difficulté, croyant sans doute que j'en savais déjà long. Elles lui tombaient toutes dans les bras, comme moi. Facile. Il leur offrait la bague, on se fiançait. Et c'est alors qu'il, leur proposait de placer leurs économies. D'habitude, elles les lui confiaient sans hésiter.

— Et avec vous, avait-il essayé ?

— Ma foi, oui. Mais moi, je ne me suis pas laissé faire.

— Pourquoi ? Vous n'aviez pas confiance en lui ?

— Je ne suis pas du genre confiant, moi.

— Et votre mari n'avait jamais eu maille à partir avec la police ?

— Aucun danger, fit Mrs Rival. Les femmes n'aiment pas passer pour des gourdes, voyez-vous. Mais cette fois-là, apparemment, les choses se déroulaient autrement. C'était une femme, ou une jeune fille, qui avait de l'instruction et elle refusait de se laisser mener en barque comme les autres.

— Elle attendait un enfant ?

— Oui.

— C'était déjà arrivé ?

D'un ton amer :

— Oui, je pense, dit-elle.

— Vous l'aimiez, Mrs Rival ? poursuivit Hardcastle, la voix plus douce.

— Est-ce que je sais ? Probable, sans ça je ne l'aurais pas épousé.

— Ainsi, Mrs Rival — je m'excuse à l'avance de ma question — vous étiez donc mariés ?

— Comment en être sûre ? fit-elle avec franchise. Oui, nous nous sommes bien mariés. Et même à l'église. Mais comment savoir s'il n'en avait pas fait autant ailleurs, sous un nom d'emprunt, par exemple ? Pour moi, il s'appelait Castleton. Mais je doute que ce soit vraiment son nom.

— Harry Castleton ? C'est bien ça ?

— Oui.

— Avait-il quelque signe distinctif ? Une cicatrice, par exemple ?

De la tête, elle fit non.

— Vous dites qu'il ne vous a donné aucune nouvelle depuis au moins quinze ans ?

— Il ne devait même plus savoir où j'habite. Après sa disparition, j'ai cessé de m'appeler Castleton pour reprendre mon ancien nom de Merlina Rival.

— Merlina ? Serait-ce un pseudonyme ?

Elle acquiesça, un léger sourire s'infiltrant sur ses lèvres.

— C'est moi qui l'ai inventé. Original, hein ? Mon vrai nom est Flossie, Flossie Gap. Ça manque de romanesque, pas vrai ?

— Et que faites-vous maintenant, Mrs Rival, toujours du théâtre ?

— De temps à autre, dit Mrs Rival sans chaleur. Quand ça se présente, quoi.

— Ah ! bon, fit Hardcastle avec tact. Encore une simple question à vous poser, Mrs Rival. (Et faisant signe au planton !) Veuillez m'apporter les montres, dit-il.

Elles arrivèrent sur un plateau recouvert d'une étoffe. D'un geste sec, Hardcastle les découvrit aux yeux de Mrs Rival qui, très naturelle, les examina avec intérêt et plaisir.

— Qu'elles sont jolies ! Celle-ci me plaît beaucoup, dit-elle le doigt sur la montre de vermeil.

— En reconnaisssez-vous au moins une ? Ne vous rappellent-elles rien ?

— Difficile à dire. Pourquoi ?

— Et si les aiguilles de ces montres indiquaient 4 h 13 ?...

Mrs Rival eut un rire frais.

— Je me dirais que l'heure du thé approche !

Hardcastle se sentait las.

— Bien, Mrs Rival. Nous vous sommes très reconnaissants. Dès après-demain, le tribunal reprend l'instruction. Cela ne vous ennuierait-il pas trop de venir témoigner de l'identité de votre mari ?

— Non, pas du tout, dit-elle.

Et, se levant, elle lui fit ses adieux. Tout de suite après arriva le sergent Craig.

— Intéressant ? demanda-t-il.

— On dirait, fit l'inspecteur. L'homme se nommerait Harry Castleton, un faux nom probablement. Il faut qu'on fasse des recherches sur lui. Il semble que plus d'une femme pouvait vouloir se venger de lui.

## CHAPITRE XXII

### RÉCIT DE COLIN

— Alors vous voilà de retour ? fit Poirot, glissant soigneusement un signet entre les pages de son livre. Cette fois-ci, posée sur la table où il était accoudé, une tasse de chocolat. Quel goût il avait, en matière de boissons ! Mais, Dieu merci, il ne m'en offrit pas.

— Et vous avez réussi, oui ?

— Je n'en sais encore rien, prononçais-je lentement.

— Ah ! vous en êtes là !

— J'ai accompli ma mission, mais sans retrouver l'homme. Moi-même, je ne sais pas au juste ce qu'il fallait chercher. Des renseignements ou un cadavre ?

— À propos de cadavres, fit-il, j'ai parcouru le compte rendu de l'instruction à Crowdean. Meurtre avec préméditation par une ou plusieurs personnes inconnues. Et on a enfin baptisé votre cadavre.

J'acquiesçai :

— Oui. Harry Castleton.

— Identifié par sa femme. Vous avez été à Crowdean ?

— Pas encore. Je pensais m'y rendre demain. Enfin, à mon retour, je vous raconterai tout ce que Hardcastle m'aura dit de cette Mrs Merlina Rival. Promis.

Du geste, Poirot refusait :

— Inutile.

— Ma parole ! Vous savez déjà tout sans qu'on vous ait rien dit !

— Non, mais elle ne m'intéresse pas.

— Comment ? Mais pourquoi ? Je ne vous suis plus.

— Il ne faut s'occuper que des points essentiels. Tenez, par contre, parlez-moi plutôt de cette Edna, assassinée dans la cabine téléphonique.

— Je vous ai déjà tout raconté sur cette fille !

— Alors, me reprocha Poirot, véhément, vous n'en savez pas plus long sur elle ? Simplement que c'était un pauvre petit chou, qui avait cassé son talon aiguille dans une grille d'égout ! À propos, cette grille, où était-elle donc placée ?

— Voyons, Poirot, comment le devinerais-je ?

— Tout simplement en le demandant. Pour s'informer, voyez-vous, il n'y a qu'un moyen : poser des questions, et que ce soient les bonnes.

— Dans ce cas, peut-être vaudrait-il mieux que vous veniez à Crowdean les poser vous-même, répliquai-je, froissé.

— Impossible en ce moment. La semaine prochaine, il y a une vente de manuscrits particulièrement intéressants...

— Toujours votre marotte de collectionneur ?

— Oui, plus que jamais. Prenons par exemple les ouvrages de John Dickson Carr, ou Carter Dickson comme il aime souvent à s'appeler...

Sans lui laisser le temps d'enfourcher son dada, je m'éclipsai sous le prétexte d'un rendez-vous urgent. Je n'étais pas d'humeur à l'entendre discourir sur les anciens maîtres du roman policier.

Assis sur les marches de l'escalier de Hardcastle ; en le voyant arriver je me dressai dans l'obscurité.

— Salut, Colin, te voilà enfin ? Tombé des nues une fois de plus !

Et prenant ses clefs, il m'ouvrit, me fit entrer dans son salon où il m'offrit aussitôt à boire.

— Ça bouge enfin, dit Hardcastle. On a identifié le cadavre.

— Je sais : j'ai parcouru les journaux. Et les montres, il y a du nouveau ?

— Pour Mrs Rival, elles ne signifiaient rien ; et je la crois sincère. Mais nous savons maintenant d'où elles proviennent : du marché Portobello. Tu sais à quoi ça ressemble, les samedis. Achetées par une Américaine aux dires du brocanteur, mais à mon avis, il en sait autant que moi.

— Et celle avec Rosemary ? Celle qui a disparu ?

— Aucune déclaration à ce sujet, fit Hardcastle.

Et, pour moi, je compris exactement ce qu'il entendait par-là.

# CHAPITRE XXIII

## RÉCIT DE COLIN

Le lendemain, à 10 heures, j'appelai l'agence Cavendish, pour leur demander de m'envoyer une sténodactylo, sous prétexte de quelques lettres à taper. Miss Sheila Webb était-elle disponible ? Un de mes amis me l'avait recommandée, comme très capable. Mon nom : Mr Weatherby, à l'adresse du *Clarendon Hotel* (à remarquer que plus les hôtels sont miteux, plus ils portent des noms grandiloquents).

Par chance, Sheila était libre immédiatement.

Devant les portes à tambour de l'hôtel, j'attendais et, dès que je la vis, m'avançai au-devant d'elle :

- Votre serviteur, Mr Douglas Weatherby, annonçais-je.
- C'est vous qui m'avez téléphoné ?
- Moi-même.
- Mais, voyons, comment avez-vous osé ?

Elle avait l'air passablement choquée.

— Et qu'est-ce qui m'en empêcherait ? Je suis prêt à régler vos services à l'agence. Que leur importe où vous passez vos précieuses heures, tarifées si cher, que ce soit pour prendre d'ennuyeuses missives sous ma dictée, de celles qui débutent toujours par : « Monsieur, suite à votre honorée du... » ou bien que nous traversions la rue pour aller nous asseoir au *Buttercup Café* ? Allons, venez boire un café, insipide, dans ce cadre tranquille.

Une fois la commande donnée à la serveuse, assis à une table, l'un en face de l'autre, nous nous sommes enfin regardés.

- Tout va bien, Sheila ? demandai-je.
- Que voulez-vous dire : tout va bien ?
- Sous ses yeux, des cernes noirs à force d'être bleus.
- Vous avez traversé de sales moments ?

— Oui... non... enfin, peut-être. Je vous croyais en voyage, Colin ?

— C'est vrai ; j'en reviens.

— Pourquoi ?

— Vous le savez bien.

Elle baissa les yeux, une longue minute resta silencieuse.

Puis :

— Il me fait peur, dit-elle.

— Qui ça ?

— Votre ami... l'inspecteur. Il... il croit que c'est moi qui ai tué cet homme et aussi Edna. Il pense que je me suis moi-même fait envoyer là-bas exprès ; et qu'Edna s'en doutait, qu'elle avait reconnu ma voix à l'appareil, disant que j'étais Miss Pebmarsh.

— Et c'était la vôtre ?

— Mais non, voyons ! Ce n'est pas moi qui ai téléphoné.

— Écoutez, Sheila, quoi que vous racontiez aux autres, à moi vous devez dire la vérité.

— Alors, vous ne me croyez pas ?

— Tout ça est très joli, Sheila, mais vous m'avez caché quelque chose. J'aimerais que vous me fassiez confiance. Quoi que vous ayez fait, Sheila, je suis avec vous, moi. (Et courageusement, je lançai :) Pourquoi avoir chipé le petit réveil : Rosemary !

— Quoi ? Mais pour quelle raison ?

— C'est bien ce que je vous demande.

— Je ne l'ai jamais touché.

— Sous prétexte d'avoir oublié vos gants, vous êtes repartie dans la pièce. Eh bien, par cette chaude journée de septembre, des gants, vous n'en portiez pas, je le sais. Allons, d'accord ? Vous êtes rentrée empocher la montre ? Assez de mensonges. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

Elle gardait le silence, émiettant sa brioche.

— Bon, murmura-t-elle, d'une voix éteinte. D'accord, c'est moi. J'ai fourré la montre dans mon sac et suis ressortie.

— Et pour quel motif ?

— À cause du nom : Rosemary. C'est aussi le mien.

— Vous vous appelez Rosemary, pas Sheila ?

— Rosemary, Sheila, les deux.

— Et c'est pour cette seule raison que votre prénom est inscrit sur cette montre ?

Elle me voyait incrédule, mais n'en démordait pas.

— Je vous l'ai dit : j'étais affolée.

Ainsi telle était celle que j'avais choisie, celle que je désirais pour toujours auprès de moi, ma Sheila. Aucune illusion à se faire : c'était une menteuse et sans doute le serait-elle toujours. C'était sa manière de lutter dans la vie, de mentir comme on respire. Arme d'enfant dont elle se servait encore. Nous avons tous nos défauts ; moi, j'en avais d'autres et de solides aussi.

Je me décidai à l'attaque, seule tactique possible.

— Elle était à vous cette montre ? Elle vous appartenait ?

Elle s'étranglait :

— Qui vous l'a dit ?

— Allons, vitez votre sac.

Alors, en un récit confus, elle me dévida son histoire. Un matin, une semaine environ avant le crime, elle avait pris son réveil pour le porter à réparer chez un horloger voisin du bureau. Mais elle avait dû l'oublier, dans l'autobus peut-être ou au milk-bar où elle était allée déjeuner d'un sandwich. Elle ne s'en était pas beaucoup souciée : ce n'était pas une grande perte : le réveil étant vieux et ne marchant plus très bien. Mieux valait s'en procurer un autre.

— Et puis, juste comme je venais de découvrir ce cadavre, là, planté devant moi, sur une table, près de la cheminée... que vois-je : mon réveil ; et j'avais les doigts pleins de sang... et puis la voilà qui arrive... J'ai perdu la tête... j'avais tellement peur qu'elle lui marche dessus. Oubliant tout, je me suis enfuie. Et, un peu plus tard, réfléchissant à tout cela, je me suis rappelé que Miss Pebmarsh avait dit que ce n'était pas elle qui m'avait demandée au téléphone... Alors, qui ? Qui m'avait fait venir ? Qui avait déposé ma montre là-bas... J'ai donc inventé cette histoire de gants... et je l'ai glissée dans mon sac. C'était idiot, n'est-ce pas ?

— Complètement idiot, Sheila. Pour certaines choses, vous manquez totalement de bon sens.

— Mais on essaye d'attirer sur moi les soupçons. Tenez, cette carte postale. Celui qui me l'a envoyée doit savoir que c'est moi

qui ai pris la montre. Voyez ce qu'elle représente : Old Bailey. Au fond, mon père était peut-être un assassin ?

— Que savez-vous de vos parents ?

— Qu'ils sont morts tous les deux accidentellement. Du moins, ma tante me l'a toujours répété ; mais sans jamais me raconter quoi que ce soit sur eux. Une ou deux fois, même, elle s'est contredite dans ses souvenirs. C'est pourquoi j'ai toujours su qu'il y avait quelque chose de trouble.

— Et, là-dessus, votre imagination s'est emballée ? Mais ça pourrait être beaucoup plus simple que ça : vous pourriez être une enfant naturelle, par exemple.

— J'y ai également pensé. Tant de gens tiennent à le dissimuler à leurs enfants. Absurde ! Ils feraient mieux de leur avouer la vérité. De nos jours, ça a moins d'importance. Mais le drame, voyez-vous, c'est de ne pas comprendre le pourquoi de tout cela. Pourquoi est-ce que je m'appelle Rosemary ? Ça signifie « réminiscence », je crois ?

— Ce qui pourrait être fort sympathique.

— Oui, mais je n'en ai pas l'impression. De toute façon, après les questions que m'a posées l'inspecteur l'autre jour, j'ai commencé à réfléchir. Pourquoi m'avait-on convoquée là-bas le jour du crime ? Se pourrait-il que ce soit le mort qui m'ait fixé ce rendez-vous ? Qui sait ? Peut-être était-ce... mon père qui m'appelait à son aide, et voilà, qu'au lieu de cela, son assassin est venu le tuer. Ou depuis le début, a-t-on essayé de faire croire que c'était moi, la coupable ? Et puis, que diable Edna pouvait-elle bien avoir à me confier ? Ce n'est pas possible qu'elle ait cru que j'avais participé à ce crime !

— Pouvait-elle avoir entendu quelque chose qu'elle ait mal compris ?

— Mais non, rien. C'est impensable !

Et pourtant j'avais mes doutes ; oui, malgré tout ce que Sheila venait de m'avouer, je ne pouvais me retenir d'en avoir... et de craindre qu'elle ne m'ait pas dit toute la vérité.

Ainsi, nous en étions donc là. Son histoire de montre était tellement fantastique ! Et ces chiffres curieux 4.13 – transcrits sur une carte postale avec ces mots : « SOUVIENS-TOI ! »

Inexplicables ; à moins qu'ils ne signifient quelque chose pour le destinataire.

Je payai l'addition, me levai tristement.

— Ne vous démoralisez pas trop, lui dis-je. Le « Service Secret Colin Lamb » est à votre entière disposition. Tout finira bien par s'arranger : nous serons vite mariés et vivrons heureux sans le sou. Mais à propos, la montre, qu'en avez-vous fait ?

— Jetée dans la poubelle du voisin.

Si simple et tellement astucieux ! Le tout était d'y penser. J'avais vraiment sous-estimé les facultés de Sheila.

# CHAPITRE XXIV

## RÉCIT DE COLIN

Ayant quitté Sheila, je bouclai ma valise, la confiai au concierge de mon hôtel. Puis j'allai au poste de police où je demandai à voir Dick... Je le trouvai une lettre à la main, le front soucieux.

— Je repars pour Londres, ce soir, Dick.

Il leva vers moi un visage pensif.

— Tiens, lis ça, mon vieux.

Et il me passa sa lettre, que je lus :

*Cher monsieur,*

*J'ai quelque chose à vous dire. Quand, l'autre jour, vous m'avez demandé si mon mari n'avait aucun signe distinctif, je vous ai répondu non. Mais je me trompais. Il me revient qu'il avait une cicatrice derrière l'oreille gauche : une coupure de rasoir qu'il s'était faite, si petite et insignifiante que je l'avais oubliée.*

*Avec mes sentiments distingués,*

MERLINA RIVAL.

— Excellente preuve à l'appui, m'écriai-je. Pourquoi te ronges-tu les sangs ?

— Cette affaire est infernale, fit Hardcastle, très sombre.

Midi un quart sonnait à une horloge voisine au moment où j'appuyai sur la sonnette du 62, Wilbraham Crescent. La porte me fut ouverte par Mrs Ramsay qui, les yeux fuyants, me dit :

— Qu'est-ce que c'est ?

— J'aimerais vous voir quelques instants.

Elle me conduisit au salon, d'un geste nerveux m'invita à m'asseoir.

— Votre mari est-il toujours en voyage ? demandai-je.

— Oui.

— Parti depuis longtemps, il me semble ? Loin d'ici, sans doute ?

— Qu'en savez-vous ?

— N'est-il pas derrière le rideau de fer ?

Un instant, elle se tut, puis, d'une voix creuse me dit :

— Oui, c'est exact.

— Vous saviez où il allait ?

— Plus ou moins. (Il y eut un silence.) Il voulait que je le rejoigne là-bas, ajouta-t-elle.

— Il y a longtemps qu'il mijotait ça ?

— Je le pense ; mais il ne me l'a avoué que dernièrement.

— Vous partagez ses opinions ?

— Dans le temps, oui. Mais... je ne vous apprends rien, sans cloute.

— Vous allez pouvoir nous renseigner très utilement.

— Non, impossible. Pas par mauvaise volonté, mais je ne sais rien de précis.

— Votre mari a-t-il trempé dans cette affaire Larkin ?

— Je l'ignore. Il ne m'a jamais rien dit ; je ne voulais rien savoir. (Puis, soudain frémisante :) Autant vous parler franchement, Mr Lamb. J'adore mon mari. Pour ou contre politiquement, je l'aurais quand même accompagné à Moscou, tant je l'aimais. Mais il tenait à ce qu'on y emmène les garçons. Et moi, non. C'est tout. J'ai dû rester avec eux. Je ne sais si je reverrai jamais mon mari. Chacun de nous suit la route qu'il s'est choisie. Mais il y a une chose à laquelle moi je suis attachée par-dessus tout : je veux que mes fils soient élevés ici, dans leur patrie ; je veux qu'ils soient élevés en bons petits Anglais comme les autres.

Après quelques instants encore, je la quittai, sans avoir rien appris de nouveau.

Contournant le Crescent, vers Albany Road, je rencontrais Mr Bland, tout guilleret.

— Alors, comment va ? Comment se portent les assassins ? Vous êtes pas venu à l'instruction, l'autre jour.

— Non, j'étais à l'étranger.

— Moi aussi, mon garçon, moi aussi, dit-il, clignant de l'œil. À Boulogne, pour un jour. Et sans ma femme, bien entendu. Avec une jolie petite blonde atomique.

— Ah ! les affaires ! m'écriai-je.

Et, tous deux, en bons copains, nous avons éclaté de rire.

Puis, tandis que je partais en direction d'Albany Road, il s'éloigna vers le 61.

J'étais mécontent de moi ; Poirot me l'avait assez répété : je n'avais pas su tirer profit des voisins. Il était anormal que personne n'ait rien vu.

Je regardai de l'autre côté de la rue. N'y avait-il vraiment personne ? Plût au ciel qu'au lieu de ces monstrueux blocs de ciment, devant moi s'alignent de gentilles petites maisons.

Tout à coup, à mi-hauteur du building, un rai de lumière. Curieux. Je fixai l'endroit. Oui, de nouveau ce rai. Par une fenêtre ouverte, quelqu'un qui regardait. Visage à moitié caché par un objet que l'on tient devant. Ma main fouilla mon veston, en quête de ma longue-vue de poche.

C'était une enfant qui, à l'aide de jumelles, m'observait. Très soigneusement, je repérai l'emplacement exact de cette fenêtre. De l'extérieur, il paraît très simple de situer une pièce dans un immeuble. Mais à l'intérieur, c'est autrement compliqué. Toutefois, grâce à mon expérience de ce genre de chose, je me sentis à peu près sûr, arrivé devant la porte n°77, de ne pas m'être trompé. Ayant appuyé sur la sonnette, je reculai d'un pas, prêt à tout.

# CHAPITRE XXV

## RÉCIT DE COLIN

Au bout d'une minute, l'on vint m'ouvrir. Devant moi, une grosse Nordique blonde aux pommettes rouges, vêtue de couleur vive, qui me regardait d'un air interrogateur.

— Pardon, dis-je. Il y a ici une petite fille, n'est-ce-pas ? Elle a dû laisser tomber quelque chose par la fenêtre.

L'anglais n'était pas son fort, elle répondit d'un sourire. Puis :

— Je regrette. Quoi vous dites ?

— L'enfant, la petite fille.

— Oui, oui, fit-elle.

— Laissé tomber quelque chose par la fenêtre.

Je joignis le geste à la parole.

— Je l'ai ramassé pour le lui rapporter.

Ouvrant la main, je lui montrai un petit canif d'argent qu'elle contempla d'un œil bovin.

— Je crois pas. J'ai jamais vu.

— Vous êtes en train de faire la cuisine ? dis-je aimablement.

— Oui, oui, c'est moi. À la cuisine.

Elle secouait la tête vigoureusement.

— Je ne veux pas vous déranger. Permettez-moi seulement de le lui remettre.

— Pardon ?

Une lueur de compréhension jaillit en elle. Traversant le hall, elle m'ouvrit la porte d'un salon accueillant. Près de la fenêtre, on avait tiré un divan sur lequel était l'enfant, étendue, une jambe dans le plâtre.

— Ce monsieur, il dit... vous avez laissé tomber...

Par chance, à ce moment-là, de la cuisine, monta une forte odeur de roussi. Mon guide poussa un petit cri de détresse.

— Oh ! excusez... excusez !

— Allez-y, dis-je, je me débrouillerai seul.

Sans se faire prier, elle s'enfuit. Tandis que j'entrai dans la pièce et, refermant la porte derrière moi, m'avançai jusqu'au divan.

— Bonjour, ai-je dit.

— Bonjour, répondit l'enfant, m'évaluant d'un long regard perspicace, qui faillit me faire perdre mon aplomb.

Avec ses petites coulettes de rat, son front bombé, son menton fin, elle n'était guère jolie ; mais quels yeux, pétillants d'intelligence !

— Je m'appelle Colin Lamb. Et vous ?

— Geraldine Mary Alexandra Brown.

— Mon Dieu, un nom à courant d'air. Et lequel doit-on choisir ?

— Geraldine, quelquefois Gerry, mais je préfère pas. D'ailleurs papa n'aime pas les diminutifs.

Un des avantages dans nos rapports avec les enfants, c'est qu'ils ne sont pas conventionnels. N'importe quel adulte m'aurait immédiatement demandé ce que je venais faire. Geraldine, au contraire, s'ennuyant dans sa solitude, était toute prête à bavarder avec moi, sans s'embarrasser de questions inutiles.

— Votre papa n'est pas là ? dis-je.

Avec toujours la même vivacité et sa même passion du détail, elle me répondit :

— Cartinghaven Engineering Works, Reaverbridge. À exactement 18,500 km d'ici.

— Et votre maman ?

— Maman est morte, m'apprit Geraldine de sa voix enjouée. Quand j'avais deux mois. En revenant de France, son avion s'est écrasé au sol et tout le monde est mort.

Elle disait cela avec une espèce de contentement ; et je compris qu'à mourir dans une grande catastrophe, on s'auréole d'une certaine gloire.

— Je vois. Donc, vous...

Je tournai la tête vers la porte.

— C'est Ingrid, une Norvégienne. Elle n'est là que depuis quinze jours. Elle ne sait pas encore assez bien l'anglais pour le parler. C'est moi qui lui donne des leçons.

— Et elle vous apprend le norvégien ?

— Non, très peu, fit Geraldine.

— Vous l'aimez ?

— Comme ça. Elle nous fait une si drôle de cuisine. Vous savez elle adore le poisson cru.

— J'en ai mangé en Norvège. C'est parfois bon.

Geraldine n'avait pas l'air du tout convaincu.

— Aujourd'hui, elle nous confectionne des tartelettes à la mélasse.

— Ça me paraît succulent.

— Umm... si j'aime assez ça, ajouta-t-elle gentiment. Vous déjeunez ici ?

— Non pas. En fait, je passais sous vos fenêtres, et n'est-ce pas vous qui avez laissé tomber ça ?

— Moi ?

— Oui, lui dis-je en lui présentant le canif d'argent.

Geraldine l'examina d'un air d'abord critique, puis approuveur.

— Il est joli. Qu'est-ce que c'est ?

— Un couteau pour peler les fruits.

— Oh ! je vois. Pour peler des pommes et d'autres choses ?

— Oui.

— Ce n'est pas à moi, dit-elle avec un gros soupir. C'est pas moi qui l'ai laissé tomber. Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

— Parce que vous étiez à votre fenêtre et...

— Je suis toujours à ma fenêtre. Voyez, je me suis cassé la jambe, en tombant.

— Quelle déveine.

— N'est-ce pas ?

— Vous devez vous ennuyer ici ?

— Beaucoup. Heureusement, papa m'apporte des tas de cadeaux ; des crayons, des patience. Et aussi, quand j'en ai assez de faire des choses, je regarde par la fenêtre avec ça.

Et, très fière, elle exhiba de petites jumelles de théâtre.

— Permettez ? demandai-je.

Les prenant, je les ajustai à ma vue, regardai au dehors.

— Elles sont très bonnes.

Elles étaient en fait excellentes et l'on apercevait avec une netteté étonnante, le 19, Wilbraham Crescent et les maisons avoisinantes.

— Ce sont de vraies jumelles, pas pour les petits enfants, ni pour faire semblant, dit-elle.

— En effet, je vois bien.

— J'ai aussi un petit livre là (et elle me le montra) où je note ce qui se passe et à quelle heure. Comme quand on joue à compter les trains. Mon cousin Dick, il adore ça. Nous le faisons aussi pour les numéros de voitures. On commence à 1 et on voit jusqu'où on peut monter.

— Très amusant.

— Oui, c'est juste. Malheureusement, peu de voitures passent dans cette rue. Aussi j'ai abandonné depuis quelque temps.

— Je pense que vous connaissez toutes ces maisons autour de vous et vos voisins également.

J'avais pris un ton détaché, mais Geraldine saisit la balle au bond.

— Oh ! mais oui. Je ne connais pas leurs vrais noms, mais je les ai tous baptisés.

— Fort drôle, appréciai-je.

Geraldine pointait du doigt.

— Là-bas, c'est la marquise de Carrabas, cette maison avec ces arbres abandonnés, vous savez bien : comme dans le *Chat Botté*. C'est fou ce qu'elle peut avoir de chats, des centaines !

— Je viens justement de parler à l'un d'eux, le chat fauve.

— Je vous ai vu, fit Geraldine.

— Vous êtes vraiment observatrice. Peu de choses vous échappent.

Flattée, Geraldine sourit. La porte se rouvrit devant une Ingrid très essoufflée.

— Tout va bien, oui ?

— Très bien, répondit Geraldine d'un ton incisif. N'ayez crainte, Ingrid.

Et, de la tête, elle lui fit un oui énergique, avec les mains lui expliquait :

— Retournez à votre cuisine. Allez, laissez-moi.

— Bon, j'y vais. C'est bien pour vous, une visite.

— Elle s'énerve quand elle fait la cuisine, dit Geraldine, surtout pour un plat nouveau.

— Parlez-moi encore de vos voisins. De ce que vous voyez. Qui vit dans la maison d'à côté, la plus soignée ?

— Oh ! une aveugle. À la voir marcher, on ne le croirait jamais, d'ailleurs. C'est Harry, le portier, qui m'a dit ça. Il me parle de tout. C'est lui qui m'a raconté l'assassinat.

— L'assassinat ?

Je manifestai une surprise hypocrite.

— Oui. C'est la première fois que je vois un meurtre.

— C'est palpitant. Euh... qu'avez-vous vu ?

— Eh bien, c'était l'heure creuse de la journée. Quant, tout à coup, la fille est sortie en hurlant. Alors, c'est devenu passionnant. J'ai tout de suite compris qu'il était arrivé quelque chose.

— Qui hurlait ?

— Une fille. Toute jeune et très jolie. Elle a couru et s'est mise à hurler, à hurler. Il y avait un jeune homme qui marchait dans la rue. Elle est sortie par la grille, s'est agrippée à lui, comme ça, dit-elle, mimant la scène des deux bras.

Puis, soudain me fixant :

— Vous lui ressemblez beaucoup, dites-moi.

— Je dois avoir un sosie, plaisantai-je. Et alors, qu'est-il arrivé ?

— Eh bien, il l'a pour ainsi dire flanquée par terre et il est entré dans la maison.

— Continuez, lui dis-je.

— Alors, il s'est passé des tas de choses. L'homme est ressorti pour aller jusqu'à la cabine téléphoner.

— À quelle heure déjeunez-vous d'habitude, Geraldine ?

— Oh ! Je n'ai pas d'heure fixe. À l'heure d'Ingrid.

— Et le jour de l'assassinat, vous avez déjeuné tôt ?

— Oh ! oui, pour qu'Ingrid puisse faire sa toilette et sortir.

— Donc ce matin-là, vous regardiez passer les gens par votre fenêtre ?

— Oui. La plupart du temps.

— Et l'homme qu'on a assassiné, ne l'avez-vous pas vu entrer dans la maison ?

— Non. Je ne l'ai pas vu, ni entrer, ni sonner à la porte.

— Peut-être est-il passé par le jardin. De toute façon, couchée comme vous l'êtes, il doit vous être difficile de distinguer un jour d'un autre.

— Pas du tout, fit-elle, piquée au vif. Je puis tout vous raconter, quand Mrs Crabe est entrée et quand elle est repartie.

— C'est la femme de ménage dont vous parlez ?

— Oui, elle marche de travers comme un crabe.

— Alors, ce jour-là, armée de vos jumelles, vous étiez là, à regarder ?

— Oui, dit Geraldine.

— Et vous n'avez vu personne ? Ni une voiture ni un commerçant, pas de visites ?

— L'épicier passe les lundi et jeudi ; et quant au lait, on le dépose à 8 heures et demie du matin.

Quelle enfant : un véritable agenda !

Elle continuait :

— Non, personne n'est venu à part le blanchisseur. Pas le même, d'ailleurs, ajouta-t-elle.

— Pas le même ?

— Non. D'habitude, c'est le « Southern Laundry » qui vient pour presque tout le monde, d'ailleurs. Mais ce jour-là, c'était un autre : le « Snowflake Laundry ». C'était la première fois que je le voyais. Un nouveau, sans doute ?

De mon mieux j'évitai de laisser percer la moindre curiosité dans ma voix. Inutile d'exciter son imagination !

— Ont-ils livré ou pris du linge ?

— Ils en ont livré, dit Geraldine. Dans un grand panier. Beaucoup plus grand que d'habitude.

— Et c'est Miss Pebmarsh qui l'a reçu ?

— Non voyons ! Elle était ressortie !

— À quelle heure, Geraldine ?

— 13 h 35 exactement. Je l'ai noté, dit-elle, très fière.

Et d'un doigt pas trop propre, elle me désigna une note sur son petit calepin : 13 h 35 au 19, le blanchisseur.

— Racontez-moi donc comment ça s'est passé.

— Il ne s'est rien passé, fit Geraldine. Le livreur est descendu. Il a ouvert sa camionnette, sorti son panier qu'il a transporté, tout chancelant, à la porte de derrière la maison. Je ne pense pas qu'il ait pu entrer ; Miss Pebmarsh avait dû la verrouiller. Il a dû laisser ça devant.

— Quelle tête avait-il ?

— Quelconque, fit Geraldine.

— Comme moi ?

— Oh ! non, plus âgé.

— Et, ensuite, il est reparti ?

— Oui. Pourquoi. Ça vous intéresse-t-il tant ?

— Je n'en sais rien. Comme ça.

La porte s'ouvrit brusquement devant Ingrid et sa table roulante.

— Faut manger le déjeuner, dit-elle, l'œil brillant.

— Oh ! chance ! fit Geraldine. Je meurs de faim.

— Il est temps que je parte, dis-je. Au revoir, Geraldine.

— Au revoir, me répondit-elle. Et le canif ? Quel dommage qu'il ne soit pas à moi !

— Il n'a l'air d'appartenir à personne. Vous feriez mieux de le garder.

## CHAPITRE XXVI

Un soir, rentrant chez elle, un peu éméchée, du bar du *Peacock's Arm*, Mrs Rival allait ouvrir sa porte, quand du sous-sol une voix monta vers elle.

— Il y a un monsieur qui vous attend là-haut.

— Moi ? fit Mrs Rival, étonnée.

— Oui. Enfin, un monsieur si on veut. Convenable, mais pas de la haute.

Après quelques difficultés pour introduire sa clef dans la serrure, Mrs Rival réussit enfin à pénétrer à l'intérieur de la maison où se mêlaient des odeurs de chou, d'eucalyptus et de poisson. S'aidant de la rampe, elle gravit les marches, poussa la porte du premier, s'arrêta pile, et recula d'un pas.

— C'est vous ! fit-elle.

— Bonsoir, Mrs Rival, fit l'inspecteur Hardcastle en se levant.

— Écoutez, fit Mrs Rival, plus agressive que d'ordinaire et exhalant une légère odeur d'alcool sous les narines de l'inspecteur, Harry, c'est une vieille histoire. Je veux l'oublier maintenant.

— Il s'agit seulement d'un point de détail, expliqua l'inspecteur d'un ton patelin, s'excusant presque. Dans votre dernière lettre, vous nous avez donné un renseignement supplémentaire, au sujet d'une cicatrice, je crois.

— Oui, derrière son oreille gauche, fit Mrs Rival désignant la sienne du geste.

— Et quand s'est-il fait cette coupure de rasoir ?

Mrs Rival réfléchissait.

— Oh !... six mois... six mois après notre mariage.

— En octobre ou novembre 1946, à peu près ? C'est cela ?

— Tout juste.

— Curieux, très curieux, fit Hardcastle. Aux dires de notre médecin légiste et d'un chirurgien que nous avons consultés, le

tissu cicatriciel tendrait à prouver que cette blessure date de cinq à six ans au plus.

— Quelle idiotie ! Je n'en crois rien, moi... Personne ne peut le savoir. Et puis de toute façon...

— Et vous ne l'avez pas revu depuis 1950, n'est-ce pas ? Alors, comment pouviez-vous être au courant de cette cicatrice, beaucoup plus récente ?

— Harry avait cette cicatrice, je le sais, moi, fit Mrs Rival.

L'inspecteur se levait.

— Je crois, Mrs Rival, que vous feriez mieux de réfléchir très sérieusement à votre déposition. Vous ne voulez pas vous attirer des ennuis, si ?

— Des ennuis ? Que voulez-vous dire ?

— Eh bien, fit l'inspecteur d'un ton navré, un faux témoignage aux yeux de la loi, c'est très grave. Vous risquez la prison.

— C'est la première fois que j'entends de telles imbécillités, fit Mrs Rival se redressant, les yeux fulgurants, puis ajouta : J'essaie de faire mon devoir, de vous aider. Je vous raconte tout ce que je me rappelle. Si j'ai fait une erreur, quoi de plus naturel ? Depuis toutes ces années. Avec le nombre de... bons amis masculins que j'ai eus, il y a de quoi faire une drôle de salade.

— Bonsoir, Mrs Rival, dit l'inspecteur. Un bon conseil : réfléchissez, c'est tout.

À peine eut-il tourné les talons que la physionomie de Mrs Rival s'altéra. Terrifiée, elle était terrifiée. Une demi-heure plus tard, on la retrouvait au téléphone, dans une cabine publique.

— Allô !... Ah ! c'est vous ? Eh bien, vous m'avez drôlement possédée. Vous ne m'aviez pas dit ce que je risquais. Pas un instant je ne me suis doutée que j'allais tremper dans une histoire de meurtre. Je suis affolée, je vous le répète... Il paraît que cette cicatrice, il ne l'a que depuis un ou deux ans, et moi qui étais là à affirmer qu'il se l'était faite avant de me plaquer... Non.

« Rendre service, c'est autre chose... Oui, je sais... je sais bien que vous m'avez payée... Bon, je vous obéirai, mais je ne veux

pas... Bon, bon, je me tairai... Quoi ? À quelle heure ?... Entendu, j'y serai.

Souriante, elle ressortit de la cabine.

Pour une telle somme, ça valait la peine d'avoir de petits ennuis avec la police. Et déjà elle calculait ce qu'elle pourrait acheter avec tout cet argent.

# CHAPITRE XXVII

## RÉCIT DE COLIN LAMB

Je descendais Charing Cross Road, tout en songeant à Sheila qui me paraissait dans de bien mauvais draps. À la gare, j'achetai le journal où je lus qu'à l'heure de pointe à Victoria Station, hier, une femme s'était écroulée. On la pensait évanouie. Mais une fois à l'hôpital, on s'était aperçu qu'elle avait été poignardée. Elle était morte sans avoir repris connaissance. Et cette femme-là s'appelait Mrs Merlina Rival.

Quand j'ai téléphoné à Hardcastle, il m'a confirmé la nouvelle.

— C'est exact, dit-il d'un ton désenchanté. Je suis allé la voir hier au soir, lui démontrer que son histoire de cicatrice ne collait pas, que le tissu cicatriciel était bien trop récent. Bizarre, hein ? C'est en voulant trop bien faire que les gens se cassent la figure. On arrose cette femme pour qu'elle identifie un cadavre comme étant celui de son mari ; elle s'en tire à merveille ; je marche comme un seul homme. Et hop ! à ce moment-là le type qui la téléguidait veut se montrer trop malin : une petite cicatrice insignifiante, dont elle se souvient après coup, quoi de plus édifiant ? Après ça, il n'y aurait plus qu'à classer l'histoire. Si dès le premier jour, elle nous l'avait servie toute chaude, ça aurait pu nous mettre la puce à l'oreille.

— Et alors, qu'est-ce qu'il s'est passé quand vous l'avez vue ?

— Je lui ai flanqué la frousse. Et tout de suite après mon départ, elle a réagi comme prévu, et pris contact avec celui ou celle qui l'avait embringuée là-dedans. On l'avait prise en filature, naturellement. Mais rien d'intéressant jusqu'à hier au soir où, partie à Victoria Station, elle avait acheté un billet pour Crowdean. Il était 6 heures, l'heure d'affluence. S'imaginant sans doute que le rendez-vous était à Crowdean, elle était sans méfiance. Mais l'autre salaud l'avait astucieusement précédée.

Facile dans une foule de se glisser derrière elle, d'enfoncer le couteau...

— Est-ce que... tu as déjà... vérifié les alibis, demandai-je malgré moi.

Réponse vive, instantanée :

— La Pebmarsh, elle, était à Londres hier, pour des questions scolaires. Elle n'est rentrée à Crowdean que par le train de 7 h 40. (Un instant de silence, puis il reprit :) Quant à Sheila Webb, elle avait rendez-vous avec un auteur étranger de passage à Londres, pour la correction d'un manuscrit. À 5 heures et demie, après l'avoir quitté, elle est allée seule au cinéma, avant de prendre le chemin du retour.

— Dis donc, Hardcastle, fis-je, j'ai un tuyau intéressant pour toi. Garanti : quelqu'un qui l'a vu. Le jour du premier meurtre, à 13 h 35, une camionnette de blanchisseur s'est arrêtée au 19, Wilbraham Crescent. Le chauffeur est venu livrer un grand panier de linge à la porte de service, un panier énorme. C'était un *homme* qui conduisait, un *homme* qui est allé porter le panier dans la maison.

— Ce n'est pas une de tes inventions, Colin ? demanda Hardcastle subitement méfiant.

— Non, je t'ai dit que j'avais un témoin. Tu n'as qu'à vérifier, Dick, vas-y.

Et sans lui laisser le temps de me cuisiner encore, je raccrochai.

Quittant la cabine, je consultai ma montre. J'avais du pain sur la planche, et je tenais à me trouver hors de portée de Hardcastle. Tout mon avenir en dépendait.

# CHAPITRE XXVIII

## RÉCIT DE COLIN

Cinq jours plus tard, revenu à Crowdean à 11 heures du soir, je descendis comme d'habitude au *Clarendon Hotel*.

Le lendemain, avec le café, les toasts et le journal que j'avais commandés, on m'apporta une longue enveloppe.

Dedans une seule feuille, sur laquelle, en lettres d'imprimerie, était écrit :

*Curlew Hotel. 11 h 30.*  
Chambre 413.  
Frappez trois coups.

Après l'avoir retournée, je la relus encore, à quoi rimait ce message ? Et ce numéro de chambre ? 413, chiffres identiques à ceux qu'indiquaient les montres. Était-ce une coïncidence, ou alors ?

Je me sentais d'attaque maintenant. Une fois rasé, lavé, habillé, à l'heure dite, je me suis retrouvé au *Curlew Hotel*.

Devant la porte du 413, j'hésitai un instant ; puis, me jugeant complètement idiot, je frappai trois coups.

— Entrez, me dit une voix.

Je tournai le bouton ; le verrou n'était pas mis. J'entrai et m'arrêtai pile.

Là, devant moi, la personne à laquelle je m'attendais le moins : Hercule Poirot, hilare, me contemplait.

— Alors, une petite surprise, n'est-ce pas ? me dit-il. Agréable, j'espère ?

— Poirot, vieux roublard, m'écriai-je. Que faites-vous ici ? Est-ce vous qui m'avez envoyé ça, et je brandis le message sous ses yeux.

— Naturellement. Qui voulez-vous que ce soit ?

— Et la chambre 413, est-ce une coïncidence ?

— Non pas, je l'ai demandée tout exprès. Alors, ma petite surprise n'est pas à votre goût, si ? Vous n'avez pas l'air content de me voir ?

— À ma place, le seriez-vous ?

— Pourquoi pas ? Enfin, trêve de plaisanterie ; revenons-en aux choses sérieuses. Je pense pouvoir vous aider. J'ai déjà été voir l'inspecteur principal ; et à l'heure qu'il est, j'attends votre ami, l'inspecteur Hardcastle.

— Pour lui dire quoi ?

— Eh bien, pour discuter tous les trois ensemble.

Je le regardai en riant. Il appelait ça discuter, lui. Je savais bien, moi, qui tiendrait le crachoir.

Dès son arrivée, après les politesses d'usage, Hardcastle s'éclaircit la voix et, s'aventurant prudemment :

— J'imagine, monsieur Poirot, que vous aimeriez tout voir par vous-même ; ça ne sera pas facile, mais...

— M. Poirot n'a besoin de rien voir, l'interrompis-je. D'après lui, sans quitter son fauteuil, on peut résoudre n'importe quel problème. Pas vrai, Poirot ?

Tout en frisant sa moustache du bout des doigts, Poirot se rengorgeait.

— C'est bon, dis-je, lui souriant amicalement. Donnez-nous votre solution. À condition de la connaître bien entendu !

— Bien sûr que je la connais !

Hardcastle n'en croyait pas ses oreilles.

— Ce qui m'a frappé dans l'histoire que m'a contée Colin, commença Poirot, c'est son caractère rocambolesque. Quatre montres – toutes quatre en avance d'une heure – sont placées dans une maison, à l'insu de sa propriétaire, du moins à ce qu'elle prétend.

« Par terre, un cadavre, vieux monsieur d'allure respectable ; que personne ne connaît, à ce qu'on nous dit une fois de plus. Dans sa poche, une carte de visite – au nom de Mr R. H. Curry, de la compagnie d'assurances Metropolis. Compagnie qui n'existe pas, pas plus d'ailleurs que Mr Curry. À 13 h 50, paraît-

il, on téléphone à l'agence : une Miss Pebmarsh demande qu'on lui envoie une secrétaire à 15 heures, au 19, Wilbraham Crescent. Miss Sheila Webb de préférence.

« Celle-ci se présente avec quelques minutes d'avance, entre comme convenu dans le salon, y découvre un cadavre et se rue dehors en hurlant, pour tomber dans les bras d'un jeune homme.

Pause de Poirot qui me regarde.

— Entrée en scène du jeune premier, dis-je en saluant très bas.

— Et voilà, fit Poirot. Vous voyez, personne, même vous, ne peut s'empêcher de prendre un ton théâtral et bouffon pour parler de cette histoire ! C'est un tel mélo, si fantastique ! Tout à fait ce qu'imaginerait un Garry Gregson, par exemple. Pour tout vous avouer, je m'étais plongé dans l'étude du roman policier des soixante dernières années. On en arrive à considérer les crimes véritables de l'œil d'un romancier.

« Voici donc un assassinat qui se présente sous un jour tellement déconcertant qu'on se dit tout de suite : c'est impossible, c'est du roman. Mais, hélas ! cette fois-ci, c'est bien vrai ; c'est arrivé. Ce qui vous donne matière à réflexion.

Hardcastle l'approvait pleinement, comme on le voyait à sa tête. Poirot poursuivait :

— Donc, laissons de côté la mise en scène du crime... Tenons-nous-en à l'essentiel. Un homme a été tué. Et cet homme, d'après tout le monde, est un homme âgé, très comme il faut, sans rien de remarquable. Et tout d'un coup, je me suis dit : supposons que cet homme corresponde exactement à ce qu'il paraît : un vieux monsieur respectable, d'apparence aisée. Voyez-vous ce que je veux dire ? fit-il tourné vers Hardcastle.

— Euh... fit poliment l'inspecteur.

— Ainsi, dit Poirot, nous voici devant un vieux monsieur charmant, comme tous les vieux messieurs, mais que quelqu'un veut faire disparaître. Qui donc ? C'est pourquoi j'ai conseillé mon vieil ami Colin : les voisins... il faut leur parler, se renseigner sur eux. Mais surtout bavarder avec eux. Parce qu'au cours d'une conversation ce ne sont pas seulement des réponses qu'on obtient, mais des propos qui leur échappent.

— Admirable théorie, dis-je. Qui ne s'est malheureusement pas vérifiée dans notre cas.

— Mais si, mon cher. Par une toute petite phrase d'une inestimable valeur.

— Laquelle, dis-je. De qui et ou ça ?

— Vous l'apprendrez en temps voulu, mon cher. Si l'on trace un cercle autour du 19, Wilbraham Crescent, n'importe qui, à l'intérieur de cette circonférence, aurait pu tuer Mr Curry. Et les plus en vedette sont ceux que se trouvaient sur place : Miss Pebmarsh, qui avait la possibilité de l'assassiner, avant de sortir, à 13 h 35. Ou bien Miss Webb, qui pouvait lui avoir donné rendez-vous là-bas et l'avoir tué, avant de se précipiter dehors en criant au secours.

— Ah ! dit l'inspecteur, nous en venons au fait.

Se tournant vers lui, Poirot continuait :

— Au fond, me suis-je dit, ce crime doit être très simple. Ces montres insolites, ces dispositions prises pour qu'on découvre le corps, pour l'instant laissons tout cela de côté. Comme dirait votre immortelle Alice aux pays des Merveilles, ce ne sont que : bateaux, souliers, l'arbre et l'écorce, rois, océans ou bien navets...

« Un vieil homme a été tué, c'est là l'essentiel. D'où venait-il ? Qu'est-ce qui l'a conduit au 19, Wilbraham Crescent ? À ce sujet, notons une remarque très intéressante d'une des voisines, une Mrs Hemmings. En apprenant que le mort n'habitait pas au 19 : « Oh ! s'est-elle écriée. Alors, il n'est venu là que pour se faire tuer ! Que c'est bizarre ! » Toute l'histoire se résume à ça : si Mr Curry est venu au 19, c'est pour se faire assassiner. C'est tout.

— Moi aussi, j'avais été frappé par cette phrase.

— « Petit, petit, petit, viens donc qu'on t'assassine », poursuivit Poirot m'ignorant. Mr Curry est venu et on l'a tué. Mais ce n'est pas tout. Il fallait surtout qu'on ne puisse pas l'identifier : il n'avait donc ni portefeuille, ni papiers d'identité, ni aucune marque sur ses vêtements. Et pour s'assurer de cet incognito, un faux état civil s'imposait. Dès le début, j'étais persuadé qu'un jour ou l'autre quelqu'un se présenterait – frère, sœur ou femme – pour l'identifier de façon définitive.

« Et ce fut une épouse, une Mrs Rival, dont le nom à lui seul aurait dû éveiller nos soupçons. Dans le Somerset, j'ai séjourné avec des amis dans un village de ce nom – Curry Rivel – avec un « e » au lieu de l'a. C'est dans le subconscient, sans s'en rendre compte, que s'est fait le choix de ces noms : Mr Curry, Mrs Rival.

« Jusqu'ici tout se tenait. Mais quelque chose m'intriguait : pourquoi le meurtrier était-il sûr qu'on n'identifierait pas sa victime ? Cet homme n'avait-il pas de famille ? Mais on a toujours au moins un concierge, des relations d'affaires.

« D'où j'en suis venu à me dire que personne ne s'apercevrait de sa disparition, de là à supposer qu'il n'était pas anglais, mais seulement de passage dans ce pays. Hypothèse confirmée par le fait que sa prothèse ne correspondait à aucune fiche établie ici.

« Je commençais à me faire une idée vague du meurtrier et de sa victime. Ce crime avait été très soigneusement prémedité et exécuté. Mais comment l'assassin pouvait-il prévoir l'intervention du hasard ?

— Laquelle ? fit Hardcastle.

— Parlons un peu de cette agence de dactylos, où travaillent huit jeunes filles. Le 9 septembre, jour du meurtre, quatre d'entre elles sont chez des clients avec lesquels elles restent déjeuner. Ce sont celles qui d'habitude prennent leur repas de midi à 1 heure et demie. Les quatre autres, Sheila Webb, Edna Brent, Janet et Maureen s'absentent ensuite de 1 heure et demie à 2 heures et demie.

« Mais ce jour-là, il arrive un petit malheur à Edna Brent. À peine a-t-elle quitté le bureau qu'elle casse un de ses talons dans une grille. Ne pouvant plus marcher, elle s'achète des croissants et rentre à l'agence.

« On nous l'a dit, quelque chose tracassait Edna Brent. Sans succès, elle tente de voir Sheila Webb en dehors du bureau. Seul indice de ce qu'elle avait sur le cœur, les mots qu'elle a prononcés devant l'agent au tribunal : « Je ne comprends pas comment elle a pu dire ça ! » Trois femmes avaient déposé ce matin-là : s'agissait-il de Miss Pebmarsh, de Sheila Webb ou de Miss Martindale.

— De Miss Martindale ? Mais son témoignage n'a duré que deux minutes !

— Exactement. Elle a simplement rapporté l'appel téléphonique qu'on attribue à Miss Pebmarsh.

— Edna savait qu'il n'était pas de Miss Pebmarsh ? C'est ce que vous voulez dire, sans doute ?

— Je crois que c'est encore plus simple que ça. À mon avis, il n'y a même jamais eu de coup de téléphone.

Poirot poursuivait :

— Enfermée dans son bureau, Miss Martindale ignore le retour d'Edna. Elle se croit seule. Il lui suffira de dire qu'on a appelé à 13 h 49. Sur le moment, Edna ne se rend pas compte de l'importance de ce qu'elle sait. Miss Martindale fait venir Sheila pour l'envoyer à un rendez-vous. Quand et comment a-t-il été pris ? Personne n'en parle à Edna.

« Alors, vient l'enquête. Et là, devant toutes les jeunes filles réunies, Miss Martindale répète son histoire. C'est à ce moment qu'Edna demanda à l'agent de garde si elle ne pourrait pas parler à l'inspecteur.

« Au milieu de la foule qui s'écoulait hors de la salle, Miss Martindale l'a probablement entendue ; puis elle l'a suivie jusqu'à Wilbraham Crescent. Qu'est-ce qui a poussé Edna à y aller, je me le demande ?

— Comme pour beaucoup de gens, l'envie de voir les lieux du crime, probablement, fit Hardcastle en soupirant.

— Oui, probablement. Miss Martindale l'a sans doute abordée, l'a accompagnée un bout de chemin et comme Edna lui exposait ses doutes, elle a décidé d'agir et vite.

Elles étaient près de la cabine téléphonique. « Vite, lui a dit Miss Martindale. C'est très important. Il faut tout de suite appeler la police pour leur annoncer notre venue. » Edna entre dans la cabine, décroche l'écouteur ; Miss Martindale la suit et l'étrangle.

— Sans que personne ne la voit ?

Poirot haussa les épaules.

— Tout peut arriver, bien sûr. Mais c'était l'heure du déjeuner et les passants dans la rue étaient bien trop occupés à

béer devant le 19. Pour cette femme sans scrupule, ce n'était qu'un risque à courir.

Mais Hardcastle ne semblait pas convaincu.

— Miss Martindale ? Mais que viendrait-elle faire dans cette histoire ?

Se tournant vers moi, Hercule Poirot pointa un index grondeur :

— Ainsi vos conversations avec les voisins ne vous ont rien appris, hein ? Moi, j'ai noté une phrase des plus révélatrices. Souvenez-vous : après avoir discuté de la vie à l'étranger, Mr Bland a remarqué qu'elle aimait bien être à Crowdean, parce qu'elle y avait une sœur. Or, Mrs Bland n'aurait pas dû avoir de sœur. Il y a un an, elle a hérité un gros paquet d'un oncle canadien, en tant que seule survivante de toute sa famille.

Hardcastle se redressa vivement :

— Alors, vous croyez...

Poirot joignit les mains.

— Mettez-vous dans la peau d'un homme que les scrupules n'étouffent guère, assailli par mille difficultés financières. Un jour, expédiée par un notaire, arrivé une lettre lui annonçant que sa femme vient d'hériter une grosse fortune d'un oncle canadien.

« Cette lettre est adressée à Mrs Bland. Malheureusement, ce n'est pas la Mrs Bland actuelle, qui n'est que la seconde épouse. Imaginez leur désespoir, leur fureur !

« Mais une idée germe. Qui pourrait bien savoir que ce n'est pas elle, cette Mrs Bland là, l'héritière ? Personne à Crowdean n'a eu vent de ce précédent mariage qui a eu lieu à l'étranger pendant la guerre, il y a de nombreuses années. Sa première femme est fort probablement morte, peu après.

« Les formalités légales s'accomplissent et voilà les Bland riches, prospères, à l'abri des soucis d'argent.

« Mais un an plus tard, que se passe-t-il ? À mon idée, voilà. Quelqu'un débarqua du Canada, quelqu'un qui a dû très bien connaître la première Mrs Bland, en tout cas assez pour mettre le feu aux poudres. »

— Donc à éliminer ?

— Oui et, sur ce point, je pensé que la sœur de Mrs Bland a dû jouer un rôle déterminant. C'est elle qui a imaginé et bâti tout le scénario.

— Pour vous, Miss Martindale et Mrs Bland seraient deux sœurs ?

— Ce qui expliquerait tout.

— Mais comment pouvaient-ils espérer s'en tirer ; un homme ne disparaît pas comme ça, on fait des recherches...

— Si j'étais le meurtrier, dit Poirot, j'aurais fait un voyage éclair en Belgique ou en France pour me débarrasser du passeport de la victime, afin que les recherches se fassent à l'étranger.

Involontairement je sursautai, ce qui attira l'attention de Poirot.

— Oui ? fit-il.

— Bland m'a raconté qu'il avait fait dernièrement une petite escapade d'une journée à Boulogne, avec une blonde, à ce que je crois...

— Tout ceci n'est qu'hypothèse, objecta Hardcastle.

Poirot saisit devant lui une feuille de papier à en-tête de l'hôtel, et la lui tendit.

— Si vous voulez bien écrire à Mr Enderby, à cette adresse. Il m'a promis de faire pour moi certaines recherches au Canada. C'est un avoué de réputation internationale.

— Et qu'est-ce que deviennent les montres, dans cette histoire ?

— Ah ! oui, les montres ! (Poirot sourit.) Vous découvrirez sûrement que c'est Miss Martindale, la responsable. Puisque, comme je vous l'ai dit, c'est un crime très simple, il fallait le camoufler en crime mystérieux. Cette montre, avec l'inscription de « Rosemary », Sheila l'a peut-être perdue au bureau où Miss Martindale l'aura ramassée pour l'inclure dans sa mise en scène. Peut-être est-ce à cause de cette montre qu'elle a choisi Sheila pour découvrir le crime...

— Et selon vous tout ceci est le fruit de l'imagination de Miss Martindale ?

— Non, pas de son imagination. C'est là où ça devient intéressant. Depuis le début, j'ai flairé un modèle à cette

histoire, un modèle qui m'était d'autant plus familier que je venais d'en lire de semblables. J'ai eu beaucoup de chance ! Comme Colin peut vous le dire, cette semaine j'ai assisté à une vente de manuscrits. Certains étaient de Garry Gregson. Je n'osais trop espérer, mais la chance a joué en ma faveur. Là ! (Et d'un geste de conspirateur il fit jaillir deux cahiers énormes d'un tiroir.) Tout est là ! Parmi beaucoup d'autres projets de livres. C'est un de ceux qu'il n'a pas eu le temps d'écrire. Mais Miss Martindale, qui fut sa secrétaire, le connaissait parfaitement bien. Elle n'a eu qu'à l'adapter aux personnages qu'elle a trouvés sur place. Et où donc aboutiraient tous ces magnifiques indices ? Nulle part !

Hardcastle ramassa les cahiers, me prit des mains la feuille de papier que je fixai, fasciné. L'adresse d'Enderby y était inscrite à l'envers, ainsi que l'en-tête de l'hôtel, en bas à gauche dans le coin.

Devant ce bout de papier, je compris enfin quel idiot j'avais été.

— Eh bien, monsieur Poirot, disait Hardcastle. Il est certain que vous nous avez donné matière à réflexion. Qu'il en sorte ou non quelque chose...

— Je serais ravi d'avoir pu vous aider, dit Poirot, faisant son modeste.

— Je dois seulement vérifier certains détails...

— Mais bien sûr, bien sûr...

On se salua et Hardcastle prit congé.

Une fois de plus, je me retrouvai dans Wilbraham Crescent. Devant la porte du 19 où je sonnai. Ce fut Miss Pebmarsh qui m'ouvrit.

— C'est Colin Lamb, lui dis-je. Puis-je vous parler ?

— Mais certainement.

Elle me précéda dans le salon.

— Il me semble que vous êtes souvent par ici, Mr Lamb. J'avais cru comprendre que vous ne faisiez pas partie de la police locale...

— Vous avez raison. Je pense que dès notre première rencontre, vous avez su à qui vous aviez affaire ?

— Je ne comprends pas très bien à quoi vous faites allusion ?

— J'ai été terriblement obtus, Miss Pebmarsh. C'est vous que je cherchais en venant par ici. Dès le premier jour, je vous ai trouvée, mais sans m'en rendre compte.

— Distrait par le meurtre, probablement ?

— Comme vous dites. Mais, de plus, j'ai commis la stupidité de lire à l'envers un morceau de papier. Je croyais que c'était le 61 que je devais chercher.

— Et que signifie ?

— Que la comédie est finie, Miss Pebmarsh, tout simplement. J'ai découvert le quartier général où se fait le planning. Fiches, documents sont classés chez vous en caractères Braille.

« Larkin vous faisait parvenir les renseignements qu'il glanait à Portlebury. Vous, vous les transmettiez à Ramsay qui, ensuite, les acheminait à leur destination. Rien de plus facile pour lui que de passer, la nuit, de sa maison dans la vôtre. »

Je consultai ma montre.

— Vous avez deux heures devant vous, Miss Pebmarsh. Passé ce délai, des membres de la section spéciale seront ici.

— Je ne comprends pas. Pourquoi êtes-vous venu seul, avant eux ? Pourquoi me donner ce qui m'a l'air d'un avertissement ?

— C'en est un en effet. J'ai précédé mes collègues pour veiller à ce que rien ne quitte cette maison. Rien, sauf vous-même. Vous avez deux heures pour partir, si vous le désirez.

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?

— Parce que, dis-je calmement, il y a de fortes chances pour que d'ici peu vous deveniez ma belle-mère... sauf erreur de ma part.

Silence. Millicent Pebmarsh se leva, alla à la fenêtre. Je ne la quittai pas des yeux ; je n'avais aucune illusion : on pouvait lui faire confiance.

— Avez-vous tort ou raison... ce n'est pas moi qui vous le dirai... Mais qu'est-ce qui vous fait croire à... cette éventualité ?

— Vos yeux.

De nouveau le silence. Puis je l'interrogeai :

— Vous saviez qui elle était... ce jour-là ?

— Non, jusqu'à ce que j'entende son nom... mais je me suis toujours tenue au courant de ce qu'elle devenait.

— Le temps court, Miss Pebmarsh, remarquai-je en regardant ma montre.

Elle se dirigea vers son bureau.

— J'ai une photo ici... d'elle, quand elle était enfant.

J'étais déjà derrière elle quand elle ouvrit le tiroir. Ce n'était pas un revolver qu'elle gardait là, mais un couteau, meurtrier malgré sa petite taille. Ma main se referma sur la sienne pour le lui arracher.

— Je suis peut-être sentimental, mais pas fou, lui dis-je.

À tâtons, elle se laissa tomber dans un fauteuil.

— Je ne vais pas profiter de votre offre, fit-elle. À quoi bon ? J'attendrai qu'on vienne me chercher. On a toujours des occasions d'agir, même en prison.

— Faire de la propagande, c'est ça ?

— Si vous voulez.

Nous, étions là, assis, hostiles l'un envers l'autre, mais malgré tout nous comprenant.

— J'ai donné ma démission du Service, lui annonçai-je.

— C'est très sage, à mon avis. Vous n'étiez pas assez dur pour un tel métier.

Puis, chacun convaincu que l'autre avait tort, nous avons gardé le silence.

Lettre de l'inspecteur Hardcastle à M. Hercule Poirot.

*Cher monsieur,*

*Nous détenons maintenant des preuves qui, je crois, sont de nature à vous intéresser.*

*Un certain Mr Quentin Duguesclin a quitté Québec (Canada) pour l'Europe, il y a environ quatre mois. Il n'avait aucune famille, et n'avait pas fixé de date de son retour. Son passeport a été retrouvé par le propriétaire d'un petit restaurant de Boulogne !*

*Mr Duguesclin est un ami de longue date de la famille des Montrésor, de Québec. Mr Montrésor, chef de cette famille, est mort, il y a dix mois, laissant son immense fortune à sa seule parente, sa nièce, Valérie, épouse de Josaiah Bland, de Crowdean, Angleterre. Apparemment, toutes relations avaient*

*été rompues entre Mrs Bland et sa famille canadienne qui s'était violemment opposée à son mariage. Avant son départ, Mr Duguesclin a déclaré à l'un de ses amis qu'il aimait beaucoup Valérie et qu'il avait l'intention de passer chez les Bland pendant son séjour en Grande-Bretagne.*

*Le corps jusqu'ici considéré comme celui de Harry Castleton a été identifié de façon formelle comme étant Quentin Duguesclin.*

*Dans un coin des chantiers de Bland, on a retrouvé certains panneaux récemment repeints. Après traitement, on a pu y lire très distinctement : Blanchisserie Snowflake.*

*Je vous fais grâce des détails, mais le juge d'instruction est d'accord pour lancer un mandat d'amener contre Josiah Bland.*

*Comme vous l'aviez supposé, Miss Martindale est la sœur de Mrs Bland. Bien que je partage votre point de vue là-dessus, sa participation à ces crimes sera dure à prouver. Elle est très forte, c'est certain. J'ai cependant quelque espoir en Mrs Bland. Elle est du genre à se mettre à table.*

*La mort de la première femme de Bland en France, et son remariage avec Hilda Martindale, en France aussi, doivent sans doute être faciles à établir, bien que certaines archives aient été détruites.*

*J'ai été très heureux de faire votre connaissance et je vous remercie des suggestions très utiles que vous m'avez faites. J'espère que les aménagements et la nouvelle décoration de votre appartement vous donnent toutes satisfactions.*

*Bien sincèrement à vous,*

*Richard Hardcastle*

*Nouvelle note de R. H. à H. P.*

*Bonne nouvelle ! La femme Bland a lâché le morceau. Elle a tout avoué ! Elle met tout sur le dos de sa sœur et de son mari. D'après elle, « quand elle a deviné ce qu'ils avaient l'intention de faire, il était trop tard », soi-disant. « Elle croyait qu'ils voulaient seulement le droguer pour l'empêcher de se rendre compte qu'elle n'était pas celle qu'il connaissait ! » Comme c'est plausible !*

*Quant à Miss Martindale, les gens du marché Portobello l'ont reconnue : c'est elle, la dame « Américaine » qui a acheté deux des pendules.*

*Maintenant, Mrs McNaughton affirme avoir vu Duguesclin quand Bland l'a transporté dans son garage. Est-ce vrai ?*

*Notre ami Colin vient d'épouser cette fille. À mon avis : il est fou à lier.*

*Bien amicalement à vous,*

*Richard Hardcastle*

FIN